

Les fiançailles chrétiennes

MIEUX LES COMPRENDRE POUR MIEUX LES VIVRE



Martin EKODO EKODO

Les fiançailles chrétiennes

MIEUX LES COMPRENDRE POUR MIEUX LES VIVRE

Martin EKODO EKODO

© 2023, Vases de Terre les Éditions,
www.vasesdeterre.org

Impression à la demande
ISBN : 978-2-9578689-2-6
Dépôt légal : Mars 2023

AVANT-PROPOS

Le Seigneur Yéhoshoua Ha Mashiah¹ a donné à beaucoup de ses enfants d'écrire sur le thème du mariage. Ceci n'est pas étonnant compte tenu de l'importance qu'Il accorde à ce sujet. Dans ce livre, Il m'a mis à cœur de me concentrer sur un angle qui est finalement peu abordé, à savoir celui des fiançailles.

Avez-vous remarqué l'image en première de couverture de ce livre ? Ce que vous voyez est un champ de coquelicots. Cette image n'est pas le fruit de mon imagination. Lorsque je priais pour demander au Seigneur quelle image Il souhaitait que l'on mette en couverture de ce livre, je vis dans mon esprit un grand champ à perte de vue. De prime à bord, je n'ai pas complètement discerné les couleurs de ce champ. J'en ai immédiatement parlé à mon épouse. C'est alors qu'elle me dit : « Moi, je vois comme un champ de coquelicots ». C'était la pensée que le Seigneur déposa dans son cœur. Immédiatement après, j'ai contacté un frère qui travaillait sur la conception graphique du livre. Je lui ai simplement dit que le Seigneur m'avait montré un champ dans la prière. Il m'envoya en guise d'exemple l'image d'un champ de coquelicots. C'est également la pensée qu'il reçut du Seigneur alors que je ne lui avais pas parlé de l'image que ma femme avait reçue. Nous avons tout de suite compris que cette image venait du Seigneur.

Et pourtant, je n'avais pas saisi tout le sens de cette image et la raison pour laquelle le Seigneur nous montrait des coquelicots. Ce n'est que plusieurs mois après l'avoir reçue que le Seigneur me l'expliqua en pensée. Il me parla de trois choses : la douceur, la fragilité et la longévité.

Le coquelicot est une fleur douce et fragile. C'est à l'image des fiançailles. Une période durant laquelle le Seigneur travaille le fruit de

¹ Yéhoshoua Ha Mashiah est le nom hébraïque du Seigneur et traduit en français par Jésus-Christ.

l'Esprit et notamment la douceur. C'est aussi une période de grande fragilité, car le Seigneur nous expose à l'autre. Notre intérieur, notre vrai caractère, est dévoilé à notre vis-à-vis. Le Seigneur travaille nos cœurs. Vous remarquerez également l'étendue du champ à perte de vue avec au bout, le soleil. Le Seigneur me donnait de comprendre que les fiançailles constituent un chemin long qui mène au soleil, image des noces. Il prend le temps nécessaire durant cette période pour préparer son fils et sa fille aux noces.

Après avoir reçu cela, j'ai été poussé à effectuer quelques recherches sur le coquelicot. J'ai découvert qu'il s'agit d'une fleur qui pousse généralement sur des terres fraîchement remuées. En effet, dans les régions du monde où elle pousse, elle apparaît très souvent après le passage d'un tracteur dans un champ par exemple. Eh bien, c'est l'image des fiançailles. Le Seigneur remue les cœurs, tel un cultivateur, afin de les épurer et d'en faire sortir des fruits nécessaires aux noces.

J'ai appris également qu'un pied de coquelicot peut produire jusqu'à 50 000 graines. Celles-ci gardent longtemps leur capacité de germination dans le sol, en général pendant 5 à 8 ans. Selon certains auteurs, elles peuvent rester dormantes dans le sol durant plus de 80 ans. C'est là aussi une belle image des fiançailles. Une période durant laquelle le Seigneur veut que nous portions des fruits, lesquels dureront jusque dans les noces.

Lorsque mon épouse et moi étions sur le chemin du mariage, nous avons eu l'immense opportunité, grâce au Seigneur, de passer beaucoup de temps auprès de familles ou de couples et notamment d'un couple qui nous a prodigué de nombreux conseils concernant la vie dans le mariage. Quelle grâce ! Ce fut vraiment une bénédiction pour nous et nous voulons rendre gloire au Seigneur pour leurs vies. Jusqu'à ce jour, ces conseils nous aident dans notre relation de couple.

À notre tour, une fois mariés, nous avons eu l'occasion formidable de partager avec plusieurs couples dont la plupart étaient en chemin vers le mariage. Nous avons alors constaté à quel point beaucoup d'enfants du Seigneur manquaient de conseils et de bases concernant la manière

de vivre les fiançailles et donc de se préparer au mariage.

En effet, le fait est qu'aujourd'hui on assiste, presque abasourdi, à la dégradation de la souche familiale. Ceci touche aussi bien les personnes inconverties que les chrétiens.

Comment peut-on expliquer autant de divorces ? Comment peut-on assister à autant de divisions dans les familles et dans les couples ? L'une des raisons à cela réside dans la mauvaise compréhension de ce que sont les fiançailles et comment nous devons les vivre en tant que chrétiens.

Ce livre n'a pas vocation à répondre à toutes les questions que suggère le sujet des fiançailles. Elles sont nombreuses. Cependant, il essaye de mettre en lumière ce que les Écritures nous enseignent à ce sujet.

J'espère de tout cœur qu'à la lecture de ces quelques lignes, vous puissiez y trouver un moyen de mieux comprendre combien les fiançailles sont importantes aux yeux du Seigneur et à la réussite de votre mariage.

Je veux dire un grand merci à mon Papa chéri, Yéhoshoua Ha Mashiah qui nous aime, qui est l'auteur de la famille et qui est notre modèle parfait. À toi la gloire, mon Roi. Mes remerciements vont également à toi ma chère épouse et à vous tous qui de près ou de loin, avez contribué à ce modeste travail. Merci à vous.

NOTE DE L'AUTEUR

C'est durant l'année 2020 que le Seigneur déposa dans mon cœur une forte pensée concernant les fiançailles. Alors même que nous avons l'habitude d'échanger avec des couples, j'étais loin d'imaginer à quel point la Bible traite en profondeur de ce sujet.

En réalité, la vie chrétienne est une vie de fiançailles tant que le Seigneur, notre époux, n'est pas encore venu nous chercher. L'apôtre Paulos² dit dans 2 Corinthiens 11:2, « *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour présenter une vierge pure au Mashiah.* »³.

C'est à partir de ce passage que le Seigneur se mit à m'enseigner sur les fiançailles. D'une simple pensée, Il me mit à cœur le désir d'écrire ce qu'Il me faisait comprendre. Et à force de le faire, je découvris grâce à Lui, plusieurs réalités de cette période si importante. Je suis désormais convaincu que la réussite d'un mariage dépend de la compréhension que nous avons des fiançailles et de la façon de les vivre.

Ce livre relate le vécu et les expériences de différents couples. Par ce moyen, j'ai voulu vous montrer à quel point beaucoup d'entre eux ont été confrontés à des difficultés dans leur marche vers le mariage. C'est peut-être votre cas aujourd'hui. La bonne nouvelle, c'est que grâce au Seigneur Yéhoshoua, nous pouvons être victorieux si nous faisons les choses selon Sa volonté. Alors, bonne lecture !

² Paul

³ Les versets bibliques en référence dans cet ouvrage sont tirés de la *Bible de Yéhoshoua Mashiah*, Édition 2022 (www.bibledeyehoshouahamashiah.org).

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
NOTE DE L'AUTEUR.....	8
SOMMAIRE.....	9
INTRODUCTION : L'IMPORTANCE DES FIANÇAILLES.....	12
1. COMPRENDRE LES FIANÇAILLES À TRAVERS LE SENS DES MOTS UTILISÉS DANS LA BIBLE, MAIS AUSSI À TRAVERS LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU MARIAGE CHEZ LES HÉBREUX	20
I. LES FIANÇAILLES À TRAVERS LA DÉFINITION DES MOTS BIBLIQUES	22
A. Les mots relatifs aux fiançailles dans le Tanakh	22
B. Les mots relatifs aux fiançailles dans le Testament de Yéhouhoua	26
II. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DES ÉPOUSAILLES (OU MARIAGE) CHEZ LES HÉBREUX COMME MOYEN DE COMPRENDRE LES FIANÇAILLES	35
A. Schématisation des épousailles.....	36
B. Phase A : La promesse.....	37
C. Phase B : La préparation de la demeure par le fiancé et l'attente de ce dernier par la fiancée	67
D. Phase C : Les noces ou la cérémonie de mariage	72
E. Synthèse des étapes.....	79
2. LES OBJECTIFS DES FIANÇAILLES	82
I. PORTER DU FRUIT ET APPRENDRE À SE CONNAITRE : L'EXEMPLE D'ADAM ET DE CHAVVAH	82
A. Adam et Chavvah ont-ils vécu les fiançailles ?.....	82

B.	Portez du fruit !.....	83
C.	Comment porter du fruit durant les fiançailles ?	86
II.	LA SANCTIFICATION : L'EXEMPLE D'ESTHER, LA PURETÉ DE LA VIERGE.....	89
A.	Esther, modèle de la fiancée qui se sanctifie	89
B.	La pureté de la vierge.....	93
III.	L'AMITIÉ ET LA FRATERNITÉ AVANT LES NOCES : L'EXEMPLE DE SHELOMOH ET DE LA SHOULAMITE	94
A.	L'amitié.....	94
B.	La fraternité.....	96
C.	Les épousailles.....	97
3.	COMMENT CHOISIR LA BONNE PERSONNE ?	98
I.	YÉHOSHOUA ET SA FIANCÉE : L'EXEMPLE PARFAIT.....	99
II.	EXEMPLE DE ADAM ET CHAVVAH	101
III.	EXEMPLE DE YITZHAK ET RIBQAH	103
IV.	UN MAUVAIS EXEMPLE : CELUI DE DAVID ET BATH-SHÉBA	107
V.	NE PAS TOMBER DANS LE PIÈGE DES DONS SPIRITUELS .	108
4.	LA DIFFICULTÉ PRINCIPALE DANS LES FIANÇAILLES : LE CARACTÈRE	114
I.	DÉFINITION DU CARACTÈRE	114
II.	LE SEIGNEUR VEUT FAÇONNER LE CARACTÈRE.....	115
III.	LE FER AIGUISE LE FER.....	116
IV.	DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS DU CARACTÈRE	118
5.	QUESTIONS FRÉQUENTES	126
1.	Lorsque je me suis converti, j'avais déjà perdu ma virginité. Maintenant que je suis chrétien(ne), puis-je encore me fiancer et me marier dans le Seigneur ?.....	126

2.	Y a-t-il une manière particulière de célébrer les fiançailles ? Comment dois-je les célébrer ?.....	127
3.	Peut-on demander la main de sa fiancée ?.....	128
4.	Peut-on offrir une bague de fiançailles à sa fiancée ?	130
5.	Pendant ma période de fiançailles, en cas de difficultés avec ma fiancée ou mon fiancé, est-ce que je peux demander de l'aide à d'autres frères et sœurs ?.....	131
6.	Ai-je le droit d'aller me balader avec ma fiancée, faire des courses, aller au parc, etc. ? Peut-on se tenir la main en marchant ?.....	132
7.	Peut-on prier ensemble en tant que fiancés ?	132
8.	Peut-on rompre les fiançailles ?.....	133
9.	Combien de temps dure une période de fiançailles ?	135
10.	Durant les fiançailles, peut-on avoir des sujets de conversation sur la sexualité ?.....	136
11.	Y a-t-il un âge minimum pour se fiancer ?.....	137
6.	TÉMOIGNAGES	138
	CONCLUSION.....	148
	Table des Noms.....	149
	Table des illustrations.....	150

Nota : Le présent livre utilise les références issues de la Bible de Yéhoshoua Ha Mashiah (BYM – version 2022). Dans cette dernière, les noms originels à commencer par celui du Seigneur lui-même, ont été restaurés tant en hébreu qu'en grec.

INTRODUCTION : L'IMPORTANCE DES FIANÇAILLES

Durant notre marche chrétienne, le Seigneur Yéhoshoua Ha Mashiah nous fait grâce de vivre différentes étapes. Parmi celles-ci, le mariage occupe une place importante. C'est une étape fondamentale, car, en réalité, elle correspond au moment où nous allons devoir partager toute notre vie avec une autre personne. Elle exige donc une certaine maturité, car partager sa vie avec quelqu'un nécessite d'être capable d'aimer cette personne et de se sacrifier pour elle. Et c'est là que ça coince !

Les chiffres sont alarmants, le constat est dramatique.

De nos jours, nous observons une augmentation toujours plus importante du taux de divorce. Prenons l'exemple de la France. Selon le site *justifit.fr*⁴, on recense 1,8 mariages pour 1 divorce. Autrement dit, près de 45% des mariages finissent par un divorce. On pourrait presque dire qu'en France, 1 mariage sur 2 se termine par un divorce ! En 1972, on comptait 44 738 divorces. En 2022, ce chiffre est de 130 000, soit une évolution de 189% en 50 ans. Le site va plus loin ; on y apprend que les hommes divorcés ont en moyenne 42 ans et les femmes divorcées 44 ans et qu'à cause de tout cela, 1,6 million d'enfants vivent dans des familles recomposées. C'est incroyable n'est-ce pas ?

Cette triste situation n'est malheureusement pas étrangère à la chrétienté actuelle. À titre d'illustration, un sondage du Groupe de Recherches⁵ *Barna* (réalisé en 2001 auprès d'un échantillon de 7 043 Américains), a révélé que le taux de divorce chez les chrétiens dits

⁴ <https://www.justifit.fr/b/guides/droit-famille/divorce/combien-de-couples-divorcent-en-france/>

⁵ <https://www.eglise-baptiste-perpignan.org/2014/05/mariage-divorce-remariage/>

« nés de nouveau » serait identique à celui de la population générale (33%). Le site relate que certains chercheurs ont essayé de comprendre les raisons d'une situation si honteuse. L'une des principales raisons évoquées est l'influence de l'individualisme et de l'égoïsme qui font voir le mariage comme une relation qui doit permettre de combler ses propres besoins et non comme un don de soi inconditionnel à l'autre. Comment sommes-nous tombés si bas ?

La raison évoquée ci-dessus est révélatrice de la compréhension erronée que beaucoup de chrétiens ont du mariage et de l'indispensable nécessité de passer par une phase de préparation avant de sauter le pas. Il se trouve que le Seigneur a prévu cette phase de préparation : ce sont les fiançailles.

Avant de poursuivre, laissez-moi vous poser une série de questions. Lorsque vous observez votre entourage, combien de couples mariés connaissez-vous et dont vous pouvez témoigner qu'ils vivent un mariage harmonieux ? En connaissez-vous beaucoup ? Deux, trois, dix ? Peut-être pensez-vous à vos propres parents ou alors à vous-mêmes ? Pouvez-vous affirmer avec certitude que la grande majorité des couples vit un mariage harmonieux ? Et lorsque vous regardez les couples chrétiens qui vous entourent, vous en avez certainement rencontrés qui traversent des difficultés dans leurs relations. À votre avis, quelle est la nature de ces difficultés : sont-elles d'ordre plutôt culturel ou sentimental ? Caractériel ou financier ?

De toute évidence, à cette série de questions, vous avez certainement des réponses. Et sans doute, vous me direz qu'il existe plusieurs raisons aux difficultés que peuvent rencontrer les couples chrétiens. Vous n'avez pas tort. Les situations sont variées et les personnes sont différentes.

Les fiançailles, la solution du Seigneur pour un mariage réussi.

Je veux attirer votre attention sur un point crucial : lorsque nous regardons attentivement les situations difficiles que peuvent traverser les couples, et surtout lorsque nous les regardons à la lumière des Saintes Écritures, nous nous apercevons que la grande majorité n'a pas

observé une bonne période de fiançailles.

C'est un peu comme lorsque vous allez acheter un meuble en magasin et qu'ensuite, vous devez le monter vous-même. Le vendeur vous fournit une notice. Une fois arrivé chez vous, au lieu de commencer par lire la notice et monter le meuble ensuite, vous vous lancez directement dans le montage. Eh bien, il arrive souvent qu'à un moment donné du montage, vous ne sachiez plus où va telle ou telle pièce. Vous voilà coincé et en difficulté.

On pourrait prendre le même exemple avec un médicament acheté en pharmacie. Au lieu de prendre le temps de lire la notice afin de connaître la posologie avant de le boire, on se fie à notre intuition ou au conseil d'un proche. Le risque c'est qu'on ne prenne pas la bonne dose. Imaginez la suite...

Dans le mariage, c'est un peu la même chose. Le Seigneur Yéhoshoua, notre Créateur et Instigateur du mariage a prévu une notice avant consommation. Dans cette notice, il a prévu les fiançailles comme une étape de préparation indispensable et incontournable.

Il est impératif de le comprendre, car de nombreuses personnes chrétiennes sont désireuses de se marier afin de fonder une famille. Quoi de plus normal ? C'est peut-être votre cas au moment où vous lisez ce livre. Ce qui est important, c'est d'être certain d'aborder cette étape de votre marche chrétienne en ayant lu la notice. Quelqu'un disait : « Il y a deux choses qu'un chrétien ne doit pas rater : son mariage et le ciel ». Cette phrase est très juste. Votre mariage, si vous le ratez, peut vous faire souffrir tout le restant de votre vie, voire vous faire rater le ciel. Terrible, n'est-ce pas ? C'est donc une histoire de vie ou de mort. Heureusement, le Seigneur a prévu les fiançailles. Merci Seigneur !

Faut-il rappeler que le mariage selon la Bible a lieu entre un homme et une femme ? C'est une bénédiction que le Seigneur Yéhoshoua a accordée à tous les êtres humains. C'est pour cette raison que l'on retrouve le mariage dans la quasi-totalité des sociétés humaines.

Seulement, à cause du péché d'Adam et de Chavvah⁶, le premier couple que le Seigneur a créé, les hommes ont suivi leurs propres voies s'éloignant ainsi de sa loi et de sa volonté, y compris dans le domaine du mariage (Yesha`yah⁷ 53:6). Les coutumes et les traditions humaines ont remplacé cette volonté parfaite (Yirmeyah⁸ 10:3) qui nous est présentée dans la Bible. C'est elle la notice !

La nécessité d'avoir une bonne compréhension des fiançailles.

De nos jours, lorsque nous parlons de fiançailles, elles ont un sens totalement différent de leur objectif originel. Elles évoquent plus souvent la bague de fiançailles et la préparation de la fête de mariage plutôt que la souffrance, le brisement ou les épreuves. En toute honnêteté, nous devons reconnaître qu'aujourd'hui, les fiançailles sont plus assimilées à une forme de période à l'eau de rose qu'à ce qu'elles sont en réalité.

Laissez-moi vous raconter une petite anecdote. Je connais un couple chrétien marié récemment. Lorsqu'ils ont décidé de cheminer ensemble, le frère, très amoureux, tenait à demander la main⁹ de sa fiancée de la manière la plus originale possible. La surprise fut faite dans un restaurant. Tout a été organisé pour créer l'effet « *wow* ». On imagine bien le frère se mettre à genoux pour demander la main de sa future. La sœur devait évidemment être très heureuse de vivre un tel moment. Le frère devait également être heureux d'avoir réussi à faire de ce moment un instant inoubliable et original.

Cette scène ne vous évoque-t-elle pas quelque chose ? Les films et autres séries télévisées que nous avons tous regardés et qui ont nourri notre imaginaire inconscient des fiançailles. Ils ont en quelque sorte façonné la manière dont nous envisageons cette période. Continuons notre histoire. Le frère était donc sur un nuage...

⁶ Ève

⁷ Ésaïe

⁸ Jérémie

⁹ Cette expression (demander la main) est expliquée à la fin de ce livre dans le chapitre 5 consacré aux **Questions Fréquentes**.

Ensuite vint la période de « cheminement ». Les caractères commencèrent à se manifester. Colère, incompréhensions, doutes, clashes, etc. Tout n'était plus si rose. À plusieurs reprises, le frère voulut abandonner, mais il savait que cette femme était celle que le Seigneur lui avait donnée.

Cette petite histoire est intéressante, car elle nous apprend beaucoup sur l'image « hollywoodienne » que nous avons inconsciemment des fiançailles.

En réalité, offrir une bague de fiançailles ou créer l'effet de surprise pour demander en mariage n'est pas en soi un péché. Ce qui est plus dramatique, c'est de ne pas saisir toute l'importance des fiançailles et la manière dont nous devons essayer de les vivre si nous voulons entrer dans le mariage étant bien armés et suffisamment travaillés par le Seigneur.

Une bonne période de fiançailles, ou plutôt, des fiançailles vécues selon le Seigneur sont le gage d'un mariage qui fonctionnera. La qualité de votre mariage dépend de la manière dont vous vivrez vos fiançailles. C'est un peu comme lorsque nous plantons un arbre. La qualité et la robustesse du futur arbre dépendent essentiellement de la manière dont la graine meurt et s'enracine. D'ailleurs, le Seigneur dit dans Yohanah¹⁰ 12:24 « *Amen, amen, je vous le dis : Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* ». Comme nous le verrons, la mort peut représenter les fiançailles et les fruits sont l'image du mariage.

L'évolution historique des fiançailles dans les pratiques humaines a faussé leur compréhension.

La vision erronée et mondaine que nous pouvons avoir des fiançailles peut également découler de leur évolution historique dans les pratiques humaines. D'après le site *Testimonia*¹¹, « elles étaient par exemple pratiquées chez les Romains et se déroulaient devant témoins.

¹⁰ Jean

¹¹ <https://testimonia.fr/les-fiancailles-en-israel/>

L'alliance surtout politique et économique des deux familles était symbolisée par un petit anneau de fer passé à l'annulaire gauche de la future épouse. Au Moyen-âge, les fiançailles prirent un caractère officiel par le biais de l'Église catholique. Les futurs mariés se devaient de signer un registre devant le curé. Toutefois, la Révolution française mit fin au cadre légal et religieux des fiançailles. Aujourd'hui, les fiançailles sont surtout un bon moyen de faire se rencontrer les familles respectives et restent une occasion pour le fiancé d'offrir un gage de son amour à l'élue de son cœur ».

Vous remarquerez que ces pratiques donnent aux fiançailles l'image d'une simple cérémonie. À l'usage, elles sont devenues presque une formalité ayant perdu leur sens originel et profond.

En tant que chrétiens, nous devons revenir à la Parole du Seigneur et faire les choses selon sa volonté. Dans 1 Timotheos¹² 5:14, l'apôtre Paulos exhorte les chrétiennes d'Éphèse en leur demandant de se marier pour ne pas tomber dans les pièges du diable : « *Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison et qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion d'insulte* ».

Aux Corinthiens, verset 9 du chapitre 7 de sa première épître, il conseille fortement de se marier plutôt que de brûler : « *Mais s'ils manquent de maîtrise d'eux-mêmes, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler* ». Se marier ? Oui, c'est la volonté du Seigneur. Mais encore faudrait-il le faire correctement.

Force est de constater qu'aujourd'hui beaucoup de chrétiens s'engagent dans la voie du mariage sans en comprendre l'importance et la nécessité de passer par cette étape que sont les fiançailles. Cette méconnaissance peut avoir *a posteriori* des conséquences désastreuses sur le couple, tant sur le plan physique que spirituel.

Si nous aimons le Seigneur et désirons vivre un mariage heureux, nous

¹² Épître à Timothée

devons nous efforcer de faire les choses selon ses commandements¹³.

Nous devons revenir au modèle parfait.

Ce livre poursuit deux modestes objectifs. Le premier objectif vise à aider toute personne chrétienne désireuse de se marier à comprendre l'importance de passer par les fiançailles et pourquoi il est indispensable d'observer cette période avant les noces. Pour ce faire, nous regarderons à notre modèle parfait, Yéhoshoua, le fiancé et l'époux fidèle de l'Assemblée¹⁴. En effet, le Seigneur a voulu que sa relation avec son Assemblée nous enseigne sur ce qu'Il attend des fiançailles et du mariage. Car avant les noces que l'Assemblée attend, nous vivons actuellement une période de fiançailles avec le Seigneur. Comprendre les fiançailles entre le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) aide à comprendre les fiançailles chrétiennes. Nous verrons aussi que fiançailles et mariage ne font qu'un dans la pensée du Seigneur.

Le deuxième objectif consiste à aborder des aspects pragmatiques autour des fiançailles tels que le choix de sa fiancée ou de son fiancé, la place des familles, les célébrations, nos droits et devoirs, les écueils à éviter, mais aussi les difficultés rencontrées.

Je n'ai pas la prétention de vouloir tout aborder, car ce sujet est vaste et les situations si différentes. Mais j'espère que ces quelques lignes seront une aide pour celles et ceux qui désirent plaire au Seigneur. Que toute la gloire lui revienne, à Yéhoshoua, notre Père et Sauveur, qui seul mérite louange et adoration. Je lui dis un grand merci.

¹³ Yohanan 14:15, « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. ».

¹⁴ Du grec « **Assemblée** » : « *appel hors de* » généralement traduit par « *Église* » : peuple mis à part dont le Mashiah (Messie) est le chef. L'Assemblée est la sainte habitation d'Elohîm en esprit, le corps du Mashiah, l'épouse de l'Agneau. On distingue l'Assemblée universelle – qui regroupe tous les saints du monde entier – de l'Assemblée locale qui regroupe tous les chrétiens d'une ville. Voir Actes 2:47.

1

COMPRENDRE LES FIANÇAILLES À TRAVERS LE SENS DES MOTS UTILISÉS DANS LA BIBLE, MAIS AUSSI À TRAVERS LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU MARIAGE CHEZ LES HÉBREUX

La Parole du Seigneur nous apprend ceci dans 2 Corinthiens 11:2 « *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour présenter une vierge pure au Mashiah¹⁵* ». Dans le contexte, l'apôtre Paulos s'adresse aux saints de Corinthe. Il parle donc à l'Assemblée et nous enseigne que celle-ci est fiancée au Seigneur. Un deuxième point peut sembler intrigant : l'apôtre ne dit pas « je vous ai fiancés à un seul fiancé », mais il dit « à un seul époux ». Il montre ainsi toute la profondeur et l'importance que le Seigneur accorde aux fiançailles.

Un autre passage nous atteste cela.

« Si une jeune fille vierge est fiancée à un homme, et qu'un homme la rencontre dans la ville, et couche avec elle, vous les conduirez tous les deux à la porte de la ville. Vous les lapiderez de pierres et ils mourront, la jeune fille, parce qu'elle n'a pas crié étant dans la ville, et l'homme parce qu'il a humilié la femme de son prochain. Tu ôteras le mal du milieu de toi. » (Devarim¹⁶ 22:23-24)

Voyez-vous, le Seigneur nous dit ici que la jeune fille vierge dont il

¹⁵ De l'hébreu « *mashiach* » : « l'oint », « celui qui est oint ». Généralement traduit en français par « *messie* ».

¹⁶ Deutéronome

est question est la femme de l'homme qui a été trompé ! Dans la pensée du Seigneur, les fiançailles sont déjà le mariage. D'où la nécessité d'être certain de son choix et de son engagement, car le Seigneur hait la répudiation ou le divorce (Malakhi¹⁷ 2:16).

Être certain de son choix n'est pas toujours si simple. Il nous est arrivé d'échanger avec des personnes qui souhaitaient se mettre sur le chemin du mariage. Parfois, lorsque vous leur demandez comment l'un a su que l'autre était la bonne personne, la réponse faisait souvent référence à un songe, une vision ou simplement à des sentiments amoureux insistants. Le Seigneur peut en effet parler par ces différents canaux. Il faut reconnaître que ce n'est pas une mince affaire que de savoir si telle ou telle personne est celle que le Seigneur a choisie. Dans certains cas, le Seigneur parle clairement aux deux. Dans d'autres, Il utilise simplement un sentiment. En définitive, il est important de réaliser que l'engagement, une fois pris, doit être ferme et définitif d'où l'importance de prendre son temps.

Ceci me rappelle l'histoire d'un couple chrétien. C'est la sœur qui a reçu la première (de la part du Seigneur), que le frère était son mari. De son côté, le frère a été longtemps indécis. Lorsqu'il priait, le Seigneur lui faisait clairement comprendre que cette sœur était sa femme. Cependant, son comportement avec ladite sœur était très instable. Cela faisait souffrir cette sœur, car faire face à une telle attitude n'est jamais agréable. Un jour, il lui disait qu'elle était sa future et un autre jour, il changeait d'avis. En réalité, ce frère avait grandi avec une sorte de fausse représentation depuis le bas âge ; étant d'origine africaine, on lui avait dit que le mariage avec une femme d'origine européenne était difficile (notamment sur le plan culturel). Jusqu'au jour où il décida d'en parler à sa mère. Ce fut le jour de sa délivrance, car grande fût sa surprise. Alors qu'il s'attendait à ce qu'elle rejette son choix, c'est elle qui au contraire, s'est mise à l'encourager. À ce moment-là, le frère, tellement amoureux, prit l'engagement définitif de se fiancer avec celle qui est sa femme aujourd'hui. Certains points peuvent donc freiner ou entraver notre engagement, mais une fois celui-ci pris, il doit être définitif.

¹⁷ Malachie

Pour essayer de le comprendre, je vous propose de voir ce que la Parole du Seigneur nous enseigne sur les fiançailles à travers la définition des mots utilisés (sens étymologique). Cette partie pourra vous paraître un peu ardue. En réalité, les termes hébreux et grecs utilisés dans la Bible regorgent d'informations importantes qui nous permettent de saisir la profondeur des fiançailles.

Pour mieux comprendre les fiançailles chrétiennes, il faut regarder le modèle parfait à savoir les fiançailles entre Yéshoua et son Assemblée. Ceci nous amènera à étudier de près les épousailles hébraïques et à faire systématiquement le parallèle avec la relation entre le Seigneur et son Assemblée. Nous comprendrons davantage pourquoi les fiançailles sont si importantes et nous apprendrons beaucoup sur la manière dont nous devons les vivre en tant que chrétiens.

I. LES FIANÇAILLES À TRAVERS LA DÉFINITION DES MOTS BIBLIQUES

A. *Les mots relatifs aux fiançailles dans le Tanakh*¹⁸

Fiançailles et noces, deux étapes d'un même processus.

Dans le Tanakh, les mots « **fiancée** », « **fiançailles** » ou « **fiancerai** » apparaissent 13 fois. La première occurrence de ce mot apparaît dans le livre de Devarim au chapitre 20, verset 7 : « *Quel est l'homme qui s'est fiancé à une femme et ne l'a pas prise ? Qu'il s'en aille et retourne dans sa maison, de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre homme ne la prenne.* ».

Ce passage nous apprend tout d'abord que **les fiançailles sont une étape distincte du mariage à proprement parler** (bien

¹⁸ Communément appelé « Ancien Testament », le terme **TANAKH** désigne les trois grandes parties qui regroupent l'ensemble des livres de la bible hébraïque : **Torah** ou la Loi (Bereshit à Devarim), **Névi'him** ou les Prophètes (Yéshoua à Malakhi), **Ketouvim** ou les Écrits (Tehilim à 2 Hayyamim dibre) – Voir sur le site : <https://www.bibledeyehoshouahamashiah.org/lire.html>

qu'étroitement lié). En effet ici, le mot « **fiancé** » vient de l'hébreu « *aras* » et signifie « *engager* », « *fiancer* » tandis que le mot « **prenne** » se dit « *laqach* » et signifie notamment « *prendre en mariage* », « *emmener* », « *prendre possession* ».

On apprend autre chose : **les fiançailles sont un engagement**. Il est important de le noter, car comme on le verra, cet engagement est si important aux yeux du Seigneur qu'il ne doit pas se rompre sauf cas (très) extrême.

Lorsqu'un frère et une sœur commencent à se côtoyer parce qu'au préalable, ils ont tous les deux clairement reçu de la part du Seigneur qu'ils sont faits l'un pour l'autre, ils ne peuvent pas encore affirmer qu'ils sont fiancés. Ce serait une erreur.

En effet, le plus souvent, la démarche commence par une conviction reçue du Seigneur. Il peut s'agir d'un songe, d'une vision, d'une parole du Seigneur qui nous dit que telle personne chrétienne est celle qu'Il a choisie pour nous. Le frère (ou la sœur) se met en prière pour discerner si la pensée vient bel et bien du Seigneur. Ayant eu la certitude de l'origine divine de cette pensée, très souvent, celui qui a reçu la pensée se rapproche de l'autre pour la lui exprimer. L'autre se met également en prière pour discerner si la pensée est dans la volonté du Père. Ils sont donc dans une phase où ils éprouvent cette pensée mutuellement. Ensuite, les deux étant convaincus par le Seigneur commencent à se côtoyer (en se préservant du péché) et apprennent à se connaître. Jusqu'ici, ils ne peuvent aucunement dire qu'ils sont fiancés.

Ce n'est qu'à partir du moment où les familles se sont rencontrées et que les parents de la sœur ont accepté de donner leur fille en mariage, que le frère et la sœur peuvent officiellement affirmer qu'ils sont fiancés. En effet, dès cet instant, il y a une promesse qui est faite. Sauf cas extrêmes, cette promesse ne peut être rompue. D'où la nécessité d'être prudents, patients et convaincus par le Seigneur.

Fiancer une femme c'est l'acquérir !

Revenons à l'étude des mots. Deux autres termes hébreux ont été traduits par « **fiançailles** » : « *Charafi* » qui signifie « *acquérir* », « *être fiancé* ». On le retrouve uniquement dans le livre de Vayiqra¹⁹ au chapitre 19 le verset 20. Le troisième mot est « *keluwlah* » qui signifie « *fiançailles* », « *épousailles* ». Ce dernier terme se trouve seulement dans le livre de Yirmeyah au chapitre 2 le verset 2.

Ces deux derniers mots nous donnent de comprendre que lorsqu'on **parle de fiançailles, il s'agit d'une acquisition. C'est déjà une alliance.** De plus, on apprend que l'un des termes se traduit par « épousailles ». Cela explique mieux la pensée juive selon laquelle **les fiançailles et le mariage ne font qu'un !**

Et pourtant, de nos jours, beaucoup de frères et sœurs se fiancent et ensuite rompent cette alliance avec une telle facilité ! Cela traduit la méconnaissance que nous avons de cette étape. Il est important de voir les fiançailles comme une sorte de contrat que nous signons. Dans la vie, lorsque l'on signe un contrat, celui-ci nous engage. Il nous confère des droits et nous impose des devoirs. On ne sort pas d'un contrat comme si l'on sortait d'une boutique. Combien de sœurs (ou de frères) ont été blessé(e)s ou déçu(e)s par suite de fiançailles avortées ? Le plus souvent, c'est le manque de patience qui fait défaut.

Aujourd'hui, on a l'impression que ceux qui sont en cours de cheminement vers les fiançailles ne craignent pas de rencontrer rapidement les parents de l'un ou de l'autre. Comme on le verra plus loin, l'engagement se prend devant les parents. Pour cette raison, un couple qui décide de se fiancer doit faire attention à ne s'engager devant les parents à la seule condition qu'ils soient entièrement certains et convaincus de leur choix. Car, s'il arrivait que le mariage ne se fasse pas, alors cela pourrait constituer un mauvais témoignage.

¹⁹ Lévitique

L'ensemencement c'est dans le mariage, pas durant les fiançailles !

Regardons de plus près le passage de Yirmeyah 2:2, « *Va et crie aux oreilles de Yeroushalaim, et dis : Ainsi parle YHWH : Je me souviens de la fidélité de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu venais après moi dans le désert, sur une terre qu'on n'ensemence pas* ». Ici, nous comprenons un autre élément concernant les fiançailles à savoir que **l'une des principales différences entre les fiançailles et le mariage : c'est l'ensemencement**. En effet, dans ce passage, la terre peut représenter les fiancés. La semence quant à elle peut représenter le sperme de l'homme, les belles paroles ou tout acte amoureux susceptible de déposer de mauvaises semences dans le cœur de l'autre. Cela peut amener jusqu'à l'impudicité.

Les fiancés se doivent donc d'éviter tout contact physique et tout acte ou parole qui peut susciter de mauvais désirs ou pensées impudiques desquels découleront des actions qu'ils regretteront toute leur vie.

« ***Fuyez la relation sexuelle illicite***. *Tout péché qu'un être humain commet est hors du corps, mais celui qui se prostitue pèche contre son propre corps* » (1 Corinthiens 6:18).

Dans 1 Corinthiens 7:8-9, le Seigneur nous dit : « *Mais je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu'il leur est bon de demeurer comme moi. Mais s'ils manquent de maîtrise d'eux-mêmes, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler* ». Ce passage exclut tout rapport sexuel avant le mariage, et donc pendant les fiançailles.

En effet, dans ce passage, le terme « **mariage** » vient du grec « **gameo** », « *contracter un mariage* », « *prendre femme* », « *se marier* », « *épouser* », « *se donner en mariage* », « *donner une fille en mariage* » qui tire son origine de « **gamos** » qui signifie « *fête du mariage* », « *banquet de noces* », « *cérémonies d'épousailles, mariage* », « *noces* ». Comme on le verra par la suite, une des principales différences entre les fiançailles et le mariage c'est la fête des noces. C'est elle qui marque la fin des fiançailles. Avant cette fête donc, pas de rapports sexuels entre fiancés ! On verra plus loin que la

sanctification doit être le partage quotidien des fiancés.

Arrêtons-nous un instant sur l'image que l'on a des fiançailles aujourd'hui. Le monde nous a appris à travers les films et autres séries télévisées que les fiancés peuvent se prendre la main et même s'embrasser. Cette vision est complètement erronée et anti-biblique. Un tel comportement ne donne pas gloire au Seigneur. Un jour, il est arrivé à un couple qui était fiancé et peu enseigné sur la question de s'embrasser sur la bouche. Juste après, les deux ressentirent une profonde tristesse qui les poussèrent à pleurer devant le Seigneur et à se repentir sincèrement. Cette tristesse venait vraiment du Seigneur. C'est la preuve que le Seigneur désapprouve ce type d'agissements. À cause de l'attraction physique qui peut exister, il est fortement conseillé de se voir dans des endroits publics sous le regard d'autres personnes ou d'éviter tout lieu propice à de tels actes.

Si nous regardons toujours à notre passage de Yirmeyah 2:2, nous apprenons autre chose : **le Seigneur assimile les fiançailles au désert**, c'est-à-dire à un lieu aride dans lequel Elohîm purifie le cœur. C'est le but principal de cette période de fiançailles. Nous en parlerons plus loin lorsque nous aborderons les objectifs des fiançailles et notamment celui de porter du fruit.

B. Les mots relatifs aux fiançailles dans le Testament de Yéhouhoua²⁰

Les mots « **fiancé** » ou « **fiancée** » apparaissent quatre fois dans le Testament de Yéhouhoua. Deux termes grecs ont été utilisés :

- Le premier, c'est « **hamorzo** » (utilisé uniquement dans 2 Corinthiens 11:2) qui signifie « *joindre* », « *ajuster ensemble* », « *le charpentier assemblant ensemble poutres et planches pour construire maisons, navires, etc.* » ou encore « *fiancer une fille à quelqu'un* », « *se joindre à quelqu'un* », « *épouser la fille de quelqu'un* », « *se fiancer* », « *donner en*

²⁰ Communément appelé « Nouveau Testament » dans la plupart des bibles.

mariage ».

- Le deuxième c'est « *mnesteuo* » (Matthaios²¹ 1:18 ; Loukas²² 1:27 et 2:5). Il signifie « *faire la cour à une fille et la demander en mariage ou encore être promise en mariage* », « *être fiancée* ».

Fiançailles et mariage ne font qu'un !

Regardons de plus près le premier terme « *hamorzo* » employé dans 2 Corinthiens 11:2 « *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour présenter une vierge pure au Mashiah.* ». Comme évoqué plus haut, Paulos parle d'époux et non de fiancé. Pourquoi emploie-t-il le terme « **époux** » ? Le Seigneur veut nous montrer que les fiançailles sont « presque » le mariage. **Dans la pensée juive, lorsqu'on parlait de fiançailles, cela sous-entendait à fortiori que le mariage (les noces) allait suivre.** Ceci était d'autant plus vrai qu'en cas de rupture des fiançailles, la famille défavorisée demandait une lettre de divorce.

Nous retrouvons la même pensée dans le livre de Matthaios 1:18-25 « *Or la naissance de Yéhoshoua Mashiah arriva de cette manière. Myriam sa mère, ayant été fiancée à Yossef, se trouva l'ayant dans le ventre par l'Esprit Saint avant qu'ils n'aient vécu ensemble. Mais Yossef, son époux, étant un homme juste, et ne voulant pas l'exposer à une disgrâce publique, résolut de la répudier secrètement. Mais comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : Yossef, fils de David, n'aie pas peur de prendre avec toi Myriam, ta femme, car ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint. Et elle enfantera un fils et tu l'appelleras du Nom de Yéhoshoua, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Mais tout cela arriva afin que fût accompli ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète, disant : Voici, la vierge aura dans son ventre et enfantera un fils, et ils l'appelleront du Nom d'Immanou-El, ce qui, interprété, est : El avec nous. Et Yossef s'étant donc réveillé de son sommeil, fit*

²¹ Matthieu

²² Luc

ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné et il prit sa femme. Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils premier-né, et il l'appela du Nom de Yéhoshoua ».

Là aussi, alors même que Yossef²³ et Myriam²⁴ étaient juste fiancés, la Bible les appelle époux. De plus, lorsque l'ange vient voir Yossef, il lui dit de ne pas craindre de prendre Myriam « sa femme ». Vous remarquez qu'il ne dit pas « pour femme », mais « sa femme », car pour le Seigneur, elle l'est déjà. Combien de chrétiens réalisent-ils cela ? Lorsque l'on fiance une sœur, elle est déjà notre femme. C'est capital de le comprendre.

Quand on parle de fiançailles, il y a jonction des deux.

Le terme « hamorzo » nous parle aussi de la jonction. En effet, les fiancés sont joints. C'est donc une union, une alliance. Et devant le Seigneur, elle ne doit pas être rompue. Dans Malakhi 2:14, le Seigneur dit : *« Et vous dites : Pourquoi ? C'est parce que YHWH a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, que tu as trahie, elle qui est ta compagne, la femme de ton alliance ».*

Ici, le mot « **compagne** » vient de l'hébreu « **chabereth** » qui veut dire « épouse ». Ce mot tire son origine de l'hébreu « **chabbar** » et qui veut dire « être joint ». Dès les fiançailles, la jonction ou l'alliance se fait comme si c'était le mariage et le Seigneur en est le principal témoin.

Enfin, vous remarquerez toujours en regardant la définition de ce terme, que la **maison commence à se construire dès les fiançailles**. Le charpentier, c'est le Seigneur (Markos²⁵ 6:3 ; Matthaios 13:55). On pourrait voir ici une raison pour laquelle son métier sur terre était charpentier, car Il est le Seul capable de bâtir un couple selon sa volonté parfaite. Alléluia ! Le charpentier, c'est la troisième corde de la corde à trois fils dont parle Qohelet²⁶ 4:12 *« Si quelqu'un l'emporte*

²³ Joseph

²⁴ Marie

²⁵ Marc

²⁶ Ecclésiaste

sur un seul, les deux lui résistent, et la corde à trois fils ne se rompt pas vite ».

Les fiançailles : une promesse devant le Seigneur et devant les hommes.

Regardons à présent le deuxième terme : « *mnesteuo* » qui signifie « *faire la cour à une fille et la demander en mariage ou encore être promise en mariage, être fiancée* ». **À travers cette définition, nous apprenons que les fiançailles représentent une promesse devant le Seigneur et devant les êtres humains.**

Là aussi, il est important de le réaliser. Il arrive souvent qu'en assemblée, seuls les frères et sœurs qui se sont mariés soient présentés aux autres frères et sœurs. Ainsi cela permet, à ceux qui avaient des intentions à l'égard du frère ou de la sœur de pouvoir « lâcher l'affaire ». Au regard de ce que nous comprenons des fiançailles, il serait même convenable que les frères et sœurs se présentent dès les fiançailles tant cette phase est un engagement devant le Seigneur, mais aussi devant les familles (physique et spirituelle). Je n'en fais pas une doctrine (le fait de présenter en assemblée, car nous devons être conduits par le Seigneur et certains couples préfèrent rester discrets), mais l'idée est de montrer le caractère important des fiançailles.

Cette promesse est précisément l'image du Seigneur et de son Assemblée. Le merveilleux passage de Yohanan 14:1-4 nous en parle : « *Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Elohim, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. S'il en était autrement, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, je viens de nouveau, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.* ». Lorsque le Seigneur dit « *je m'en vais vous préparer une place* », Il fait référence au déroulement des fiançailles chez les Hébreux (on le verra en détail plus loin). Le rôle du fiancé est d'aller préparer une place pour sa fiancée. Notons bien qu'il s'agit du rôle du fiancé et non de la fiancée.

Le fiancé ne venait chercher la fiancée qu'à partir du moment où la place était prête. Le mot « **place** » vient du grec « **topos** » qui veut dire « *lieu* », « *toute portion ou espace marqué, comme s'il s'agissait d'un espace entouré* », mais aussi « *condition ou le rang tenu par quelqu'un dans toute compagnie ou assemblée* ».

Arrêtons-nous un instant sur ce mot « **place** ». **Le fiancé doit préparer une condition**, c'est-à-dire garantir à sa fiancée un niveau de vie minimum. **Il y a deux types de conditions : une spirituelle et une matérielle.**

Sur le plan spirituel, regardons ce que fait le Seigneur. Lorsque nous arriverons au ciel, nous serons comblés de tout. Nous verrons le Seigneur tel qu'il est (1 Yohanan 3:2). Nous aurons revêtu des corps spirituels et glorieux selon 1 Corinthiens 15:42-44. Nous serons revêtus d'habits de noces (Matthaios 22:10-12).

Toutes ces grâces représentent la condition de vie que nous aurons au ciel. Le Seigneur ira jusqu'à essuyer toutes nos larmes selon Apokalupsis²⁷ 7:17. Les noces sont donc un moment de consolation après le désert des fiançailles. De la même manière, le fiancé doit être capable de prendre spirituellement soin de sa femme. C'est pour cette raison qu'il doit être suffisamment mature et façonné par le Seigneur.

Dans son épître aux Éphésiens, Paulos écrit : « *Et vous maris, aimez vos femmes, comme le Mashiah a aimé l'Assemblée, et s'est livré lui — même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par le bain d'eau de la parole, afin qu'il se présente l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui — même, car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit d'un tendre amour, comme le Seigneur le fait pour l'Assemblée.* » (Éphésiens 5:25-29).

L'amour est une responsabilité et pas simplement un sentiment. Aimer

²⁷ Apocalypse

c'est donc être capable de se sacrifier pour l'autre. Le fiancé doit être capable de supporter. Certains frères, au lieu d'être des appuis pour leurs femmes, se comportent à l'inverse comme des enfants (capricieux, revanchards, égoïstes, possessifs, etc.) et non comme des hommes faits. De plus, le fiancé a la responsabilité d'enseigner la Parole à sa fiancée. Au-delà de l'enseignement théorique, il s'agit de vivre cette Parole, de la mettre en pratique et donc de montrer l'exemple.

Ensuite vient la condition matérielle. Le fiancé doit pouvoir offrir à sa fiancée la possibilité de mener une vie paisible sur différents aspects. Par exemple, un chrétien ne peut pas parler de fiançailles et de mariage s'il n'a pas de revenus pécuniaires suffisants lui permettant de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille (factures, loyer, etc.). Cela me fait penser à l'histoire d'un couple. Lorsqu'ils cheminaient vers le mariage, le frère avait une mauvaise gestion de ses finances. Il avait également quelques dettes. Pour l'aider, la sœur a dû lui donner presque toutes ses économies. De plus, elle se proposa de l'assister dans la gestion de ses finances, ce que le frère accepta. L'idée était de le faire progresser dans la gestion pécuniaire. Par exemple, elle lui donnait une somme d'argent pour une semaine et le frère devait rester dans ce budget. Finalement, le frère s'améliora énormément. Imaginez ce que serait la situation de ce couple s'il était entré dans les noces avec ce handicap du frère. Cela aurait été une catastrophe. Les fins du mois auraient été un calvaire.

Beaucoup de chrétiens, à cause des passions de la jeunesse, par ignorance ou par précipitation, veulent mettre la charrue avant les bœufs. Le fiancé et la fiancée doivent arriver dans le mariage ayant une bonne condition matérielle et la capacité à bien gérer. Il ne s'agit pas de rechercher la richesse, mais d'avoir la capacité de subvenir aux besoins minimums pour que le foyer soit en paix. Cela sous-entend d'avoir un travail ou une source de revenus réguliers. Pas question, une fois mariés, de se retrouver à la solde des parents. Il faut avoir une attitude responsable.

Parfois, on a vu des jeunes chrétiens, souvent âgés de moins de 19 ans vouloir se marier. Les deux vivent encore chez papa et maman, n'ont

pas fini leurs études et sont à peine bâtis par le Seigneur. De tels chrétiens ne peuvent pas envisager de se marier, c'est beaucoup trop prématuré. Ils s'exposeraient ainsi à beaucoup de difficultés qui pourraient mettre à mal leur couple.

Savez-vous que chez les Hébreux, les hommes se mariaient tard ? Ils attendaient de devenir des « hommes » comme le demande le Seigneur (Bereshit²⁸ 2:24). Par exemple, Yitzhak²⁹, fils d'Abraham, épousa Ribqah³⁰ à l'âge de 40 ans (Bereshit 25:20). Encore aujourd'hui, l'âge moyen de mariage en Israël est de 28 ans pour les hommes et de 26 ans pour les femmes.

Il est du rôle des parents chrétiens d'être garants de cet état de fait chez leurs enfants en passe de se fiancer (avoir les ressources nécessaires et être spirituellement apte) et donc avant de marier leurs enfants.

C'est pour cette raison que l'Écriture dit : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* » (**Bereshit 2:24**).

C'est bel et bien un homme qui quitte son père et sa mère. Ce n'est pas un jeune homme. De même, c'est une femme qui est donnée en mariage et non une petite fille.

Dans ce passage, le mot « **homme** » vient de l'hébreu « *iysh* » et signifie également « *serviteur, grand homme* ». C'est un homme capable de servir les autres, capable de prendre soin des autres et surtout de sa famille. De même, le mot « **femme** » vient de l'hébreu « *ishshah* ». Il signifie « *femme* », « *épouse (mariée à un homme)* ». Le Seigneur n'emploie pas le terme « **fil** ». Il aurait alors utilisé l'hébreu « *bath* » qui veut surtout dire « *petite fille, jeune femme, enfant de sexe féminin* ». C'est donc une femme bâtie par le Seigneur qui part en mariage.

²⁸ Genèse

²⁹ Isaac

³⁰ Rébecca

Rappelons-nous ce que Paulos enseigna à Timotheos dans **1 Timotheos 5:8**, « *Mais si quelqu'un ne prend pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incrédule.* ».

Ce passage nous montre que la responsabilité qui incombe aux fiancés est très grande. Quelqu'un qui se marierait alors qu'il n'est pas capable de prendre soin de sa famille s'expose à l'apostasie c'est-à-dire à l'abandon de la foi. Dans ce passage, le mot « **prendre soin** » vient du grec « **pronoéo** » qui donne « *pourvoir* », « *penser d'avance* », « *pourvoir pour quelqu'un* », « *penser à* », « *prendre soin de* ».

En effet, l'homme qui s'engage dans les fiançailles doit être capable d'anticiper. C'est un fruit qu'il faut demander au Seigneur. Il doit déjà être en mesure de se projeter, de préparer les choses à l'avance pour sa future femme et pour sa famille.

Pour illustrer davantage ce propos, nous allons regarder un extrait de l'acte qui est lu par les rabbins et les mariés lors de la célébration d'un mariage chez les Hébreux. Le but n'est pas de reproduire cette pratique, car comme nous le verrons, ce ne sont pas les traditions qui sont importantes aux yeux du Seigneur. Il s'agit simplement d'en comprendre l'esprit.

Cet acte, appelé « **Kétouba** » (sorte de contrat de mariage) est signé le jour du mariage et il stipule : « [...] *Sois ma femme conformément à la loi de Moïse et d'Israël et moi, avec l'aide des Cieux, **je travaillerai pour toi, je t'honorerai, te nourrirai, t'entretiendrai, t'alimenterai et te vêtirai.** Conformément aux obligations imposées aux maris juifs qui travaillent, honorent, nourrissent et entretiennent leurs femmes avec fidélité. Je te donnerai ta nourriture, tes vêtements, ce dont tu as besoin, et je vivrai avec toi comme mari et femme, tel que l'usage l'exige [...] ».*

Cet extrait nous montre le niveau de responsabilité et d'engagement qui était attendu du fiancé futur mari chez les Hébreux.

Synthèse et définition fiançailles

En synthèse, grâce à la définition des mots utilisés pour parler de fiançailles dans la Bible, nous pouvons retenir plusieurs enseignements :

1. Les fiançailles constituent une étape distincte du mariage à proprement parler (les noces) ;
2. Les fiançailles sont un engagement ;
3. Lorsqu'on parle de fiançailles, il s'agit d'une acquisition. C'est déjà une alliance qui ne peut être rompue (sauf cas extrêmes) ;
4. Fiançailles et mariage ne font qu'un chez les Hébreux : quand on disait fiançailles, le mariage allait suivre ;
5. Fiançailles et mariage se différencient par l'ensemencement (relations sexuelles, embrassades, câlins exclusivement dans le mariage) et la fête des noces qui marquent la fin des fiançailles ;
6. Les fiançailles sont un désert dans lequel le Seigneur façonne le caractère des fiancés ;
7. Les fiançailles sont une jonction entre le fiancé et la fiancée ;
8. La maison commence à se construire dès les fiançailles (rôle du fiancé) ;
9. Durant les fiançailles, le fiancé doit préparer un lieu (maison) et une condition pour sa fiancée (ressources nécessaires pour vivre) ;
10. Les fiançailles représentent une promesse devant le Seigneur et devant les êtres humains.

Regardons à présent un autre moyen de comprendre les fiançailles à savoir les différentes étapes de cette période chez les Hébreux.

II. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DES ÉPOUSAILLES (OU MARIAGE) CHEZ LES HÉBREUX COMME MOYEN DE COMPRENDRE LES FIANÇAILLES

Maintenant, essayons d'aller dans nos racines hébraïques (Romains 11:18) cela afin d'avoir une vision plus précise des fiançailles.

Vous vous demandez certainement pourquoi parler des fiançailles hébraïques alors que le sujet concerne les fiançailles chrétiennes. La raison est simple : rappelons-nous que l'arrière-plan culturel d'écriture de la Bible est hébraïque. Il est donc important, pour comprendre certains enseignements du Seigneur, de se remettre dans ce contexte.

Par exemple, comme évoqué plus haut, le passage de Yohanan 14 concerne la préparation de la place que le Seigneur (notre époux et fiancé) nous réserve au Ciel. Le Seigneur fait allusion aux fiançailles telles que célébrées chez les Hébreux.

Nota : Il est important de préciser que nous n'avons pas l'obligation, en tant que chrétiens, de respecter scrupuleusement toutes les étapes des épousailles juives décrites ci-après. Cependant, elles nous aident à mieux comprendre la pensée du Seigneur et à faire les choses de manière conforme aux Saintes Écritures.

Je suis convaincu que pour comprendre le sens des fiançailles, il faut regarder les fiançailles entre Yéhoshoua et son Assemblée qui représentent le modèle parfait. C'est pour cette raison qu'en abordant ces différentes étapes des fiançailles juives, nous ferons systématiquement des parallèles entre :

- Les fiançailles juives et la **relation entre le Seigneur Yéhoshoua et son Assemblée** que nous sommes ;
- Les fiançailles juives et le **déroulement des fiançailles chrétiennes** de manière pratique.

La description des étapes ira volontairement jusqu'aux noces afin de montrer à la fois les différences entre fiançailles et mariage et d'insister tout de même sur le fait que les fiançailles et les noces

constituent un « tout » indissociable.

Rappelons-le à nouveau ici, chez les Hébreux, lorsqu'on parle de fiançailles, on est déjà dans une optique très certaine de mariage. Les fiançailles sont la première phase et les noces, la deuxième. Comme le montrent les différentes étapes que nous allons aborder.

Les fiançailles étaient d'ordinaire l'affaire des parents du couple, souvent des pères. On comprend mieux pourquoi lorsque Paulos parle du mariage dans 1 Corinthiens 7:36-37, il emploie le pronom personnel « il » comme parlant du père de la fille : *« Mais si quelqu'un pense agir de façon malséante envers sa vierge en la laissant dépasser la fleur de l'âge, et qu'il doit en être ainsi, qu'il fasse ce qu'il veut ! Il ne pêche pas, Qu'ils se marient ! Mais celui qui demeure ferme dans son cœur, ne ressentant aucune nécessité, mais en ayant le pouvoir de sa propre volonté, et qui décide en son cœur de se garder vierge, fait bien. »*

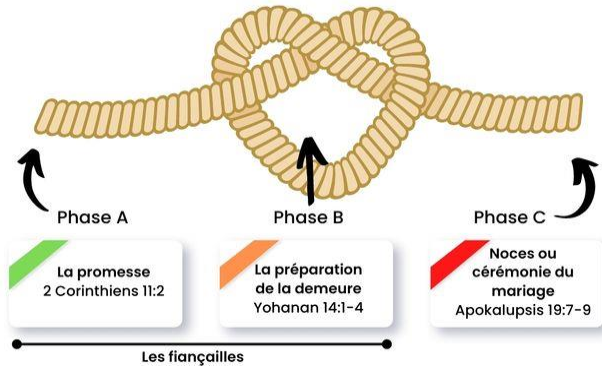
Pour les Juifs, les fiançailles constituaient un engagement si sérieux que, si le mariage n'avait finalement pas lieu parce que le fiancé changeait d'avis ou pour une quelconque autre raison, alors la jeune fille ne pouvait être mariée à un autre homme avant d'être dûment libérée par une procédure légale, à savoir par un document appelé « acte de divorce ».

A. Schématisation des épousailles

J'ai essayé de schématiser les épousailles hébraïques en trois phases afin de mieux comprendre chacune des périodes successives.

Notons que les deux premières (phases A et B) correspondent aux fiançailles (et ceci est vrai aussi pour les chrétiens) :

Schéma des épousailles



B. Phase A : La promesse

Cette phase comprend 5 étapes :

- La rencontre des familles ;
- La proclamation de l'amour du fiancé à sa fiancée ;
- L'acceptation de la proposition par la fiancée ;
- La validation de l'accord de fiançailles ;
- La conclusion de la cérémonie des fiançailles par un toast avec une coupe de vin et la promesse de la préparation d'une demeure.

1. Étape 1 : La rencontre des familles, surtout des pères

Quand un jeune homme juif désirait marier une jeune fille, il était de coutume pour le père du futur époux, de rencontrer d'abord le père de la future mariée pour la demande en mariage. Les deux hommes discutaient de la possibilité de l'union incluant le montant de la « dot » offerte par le fiancé à la future fiancée. Si le père de la fille était d'accord sur le prix suggéré, les deux hommes scellaient l'accord en buvant une coupe de vin.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Cela nous fait penser à Éphésiens 1:4 « *Selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et sans défaut devant lui dans l'amour.* ». Le Seigneur a toujours désiré être avec son épouse avant même l'éternité passée.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Les fiançailles chrétiennes débutent aussi par la rencontre des familles et l'engagement qui y est fait. Sans rencontre des parents et sans un engagement formel devant les parents de la fiancée, on ne peut pas parler de fiançailles. Là encore, Hollywood et la télévision nous ont fait croire que les fiançailles débutaient lorsqu'on « demandait la main » de sa fiancée dans tel ou tel lieu sous forme de surprise en offrant une bague. Non. Devant le Seigneur, cela se passe devant les parents. Ce sont eux qui marient leurs enfants. La question peut se poser lorsque l'un ou l'autre n'a pas de parents biologiques. Dans ce cas, on le fait devant des représentants de la famille de la fiancée en présence de la famille du fiancé également. Dans le cas extrême où ni l'un ni l'autre n'a de famille ou de représentant familial, alors il est évident que la promesse du fiancé envers sa fiancée suffira. Le Seigneur est toujours le premier témoin et donc le plus important.

Il n'est pas rare que certains chrétiens, dès le moment où ils ont clairement reçu du Seigneur que leur relation vient de Lui se mettent immédiatement à cheminer ensemble sans avoir au préalable rencontré les familles pour se fiancer. Ce n'est que de longs mois après qu'ils viennent devant les familles pour se fiancer et enchaîner rapidement sur les noces. Cette démarche n'est pas correcte. Dès l'instant où le frère et la sœur sont convaincus que le Seigneur les met ensemble, ils doivent aller devant les familles pour que les parents de la fille acceptent officiellement de donner leur fille en mariage en réponse à la promesse faite par le fiancé de revenir chercher sa bien-aimée. Ce n'est qu'à partir de ce moment

que le frère et la sœur peuvent commencer à cheminer dans les fiançailles.

▪ **Un chrétien peut-il verser une dot pour sa fiancée ?**

Cette pratique nécessite en effet d'être précisée compte tenu du fait qu'elle est largement répandue (y compris chez les chrétiens) et qu'elle suscite débats et incompréhensions. D'emblée, nous pouvons affirmer, à la lumière des Saintes Écritures, que le chrétien ne doit pas verser de dot pour sa fiancée (et l'inverse est aussi vrai, la fiancée ne doit pas verser de dot pour son fiancé comme c'est le cas dans certaines tribus asiatiques).

En effet, bien qu'elle soit pratiquée dans plusieurs nations depuis de longs siècles, il n'en demeure pas moins vrai que la dot n'est pas une pratique biblique, loin de là ! Le Seigneur n'a jamais voulu que ses filles (ou ses fils) soient achetée(s) comme des marchandises.

Dans les Écritures, le mot « **dot** » apparaît au moins 5 fois. En hébreu, ce mot se dit « *mohar* » et signifie « *prix d'achat d'une épouse* », « *argent de noces* ». Il tire son origine de l'hébreu « *mahar* » traduit par « *obtenir ou acquérir en payant un prix d'achat* », « *donner une dot* », « *obtenir en échange* ».

Lorsque la dot est évoquée pour la première fois dans les Écritures à savoir dans Bereshit 34:12, il s'agit en réalité d'une proposition faite par Hamor, père de Shekem qui avait déshonoré Diynah la fille de Yaacov, car il l'avait enlevée puis avait couché avec elle.

Dans Bereshit 33:17-20, on apprend qu'à son retour de Paddan — Aram, Yaacov³¹ arriva sain et sauf à la ville de Shekem, dans le pays de Canaan, et qu'il campa devant la ville.

Lisons à présent Bereshit 34:1-31 : « *Or Diynah, la fille que Léah avait enfantée à Yaacov, sortit pour voir les filles de la terre. **Shekem, fils de Hamor, le Hévien, prince de la terre, la vit, la prit, coucha***

³¹ Jacob

*avec elle et l'humilia. Son âme fut attachée à Dîynah, fille de Yaacov. Il aima la jeune fille et parla au cœur de la jeune fille. Et Shekem parla à Hamor, son père, en disant : **Prends-moi cette fille pour femme. Yaacov entendit qu'il avait souillé Dîynah, sa fille. Or ses fils étaient avec son bétail aux champs. Yaacov garda le silence jusqu'à leur retour. Hamor, père de Shekem, sortit vers Yaacov pour lui parler. Et les fils de Yaacov venaient des champs lorsqu'ils apprirent la chose. Ces hommes furent affligés et très fâchés à cause de l'infamie qu'il avait commise contre Israël, en couchant avec la fille de Yaacov, ce qui ne devait pas se faire. Hamor leur parla, en disant : L'âme de Shekem, mon fils, s'est attachée à votre fille. S'il vous plaît, donnez-la-lui pour femme. Alliez-vous avec nous, vous nous donnerez vos filles, et vous prendrez pour vous nos filles. Vous habiterez avec nous, la terre sera en face de vous. Demeurez-y, faites-y du commerce et acquérez-y des possessions. Shekem dit aussi au père et aux frères de la fille : Que je trouve grâce à vos yeux, et je donnerai tout ce que vous me direz. Exigez de moi une forte dot et beaucoup de présents, et je donnerai ce que vous me direz, mais donnez-moi la jeune fille pour femme. Alors les fils de Yaacov répondirent avec ruse à Shekem et à Hamor, son père. Ils parlèrent ainsi parce que Shekem avait souillé Dîynah, leur sœur. Ils leur dirent : C'est une chose que nous ne pouvons pas faire, que de donner notre sœur à un homme incirconcis, car ce serait une insulte pour nous. Mais nous ne consentirons à ce que vous demandez que si vous deveniez semblables à nous en circoncisant tous les mâles qui sont parmi vous. Alors nous vous donnerons nos filles, et nous prendrons vos filles pour nous, et nous habiterons avec vous, et nous ne serons qu'un seul peuple. Mais si vous ne voulez pas nous écouter et vous circoncire, nous prendrons notre fille et nous nous en irons. Leurs discours parurent bons aux yeux de Hamor et aux yeux de Shekem, fils de Hamor. Le jeune homme n'hésita pas à faire la chose, car il désirait la fille de Yaacov. Il était le plus honoré de toute la maison de son père. Hamor et Shekem son fils, se rendirent à la porte de leur ville et parlèrent aux hommes de leur ville en leur disant : Ces hommes sont paisibles à notre égard. Qu'ils habitent sur la terre et qu'ils y fassent commerce ! Voici la terre aux mains larges en face d'eux ! Nous prendrons pour femmes leurs filles et nous leur donnerons nos filles. Mais ces hommes ne consentiront à habiter avec nous pour former un***

*seul peuple, que si tout mâle qui est parmi nous est circoncis, comme ils sont eux-mêmes circoncis. **Leur bétail, leurs biens et toutes leurs bêtes ne seront-ils pas à nous ?** Donnons-leur seulement notre consentement, pour qu'ils habitent avec nous. Tous ceux qui sortaient par la porte de leur ville obéirent à Hamor et à Shekem son fils. Et tout mâle d'entre tous ceux qui sortaient par la porte de leur ville fut circoncis. Mais il arriva, au troisième jour, quand ils étaient dans la douleur, que deux des fils de Yaacov, Shim'ôn et Lévi, frères de Diynah, prirent leurs épées, entrèrent hardiment dans la ville et tuèrent tous les mâles. Ils passèrent aussi au tranchant de l'épée Hamor et Shekem son fils. **Ils enlevèrent Diynah de la maison de Shekem et sortirent.** Les fils de Yaacov se jetèrent sur les tués et pillèrent la ville, parce qu'on avait souillé leur sœur. Ils prirent leurs troupeaux, leurs bœufs, leurs ânes et ce qui était dans la ville et dans les champs. Ils emmenèrent et pillèrent toutes leurs richesses, tous leurs petits enfants et leurs femmes, ainsi que tout ce qui était dans les maisons. Alors Yaacov dit à Shim'ôn et Lévi : Vous m'avez troublé en me rendant odieux aux habitants de la terre, aux Kena'ânéens et aux Phéréziens, et je n'ai qu'un petit nombre d'hommes. Ils se rassembleront contre moi, me frapperont et me détruiront, moi et ma maison. **Ils répondirent : Doit-on traiter notre sœur comme une prostituée ?** »*

Prenons le temps d'étudier ce passage, car à travers lui, le Seigneur nous donne de comprendre plusieurs réalités concernant le caractère anti-biblique de la dot.

Qui était Hamor ?

Il était Hévien et prince de la ville de Shekem (du même nom que son fils) dans laquelle Yaacov³² et sa famille se trouvaient au moment des faits. Shekem était une ville du pays de Canaan. Les Héviens étaient un peuple habitant dans la région de Canaan (Palestine). Ils faisaient partie des peuples dont le Seigneur avait promis de donner leurs terres aux enfants d'Israël (Shemot³³ 3:8). Il s'agissait des peuples impies que

³² Jacob

³³ Exode

le Seigneur avait promis de chasser de devant les Hébreux.

« Car mon ange marchera en face de toi et t'introduira chez les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Kena'ânéens, les Héviens et les Yebousiens, et je les exterminerai. » (Shemot 23:23)

« Et j'enverrai des frelons en face de toi, qui chasseront les Héviens, les Kena'ânéens et les Héthiens, loin de tes faces. » (Shemot 23:28)

Les Héviens étaient donc un peuple aux pratiques païennes. Ils ne connaissaient pas le véritable Elohîm. D'ailleurs, souvenez-vous, lorsque les Hébreux sont arrivés dans la région, on apprend dans le livre de Yéhoshoua que ces mêmes Héviens ont usé de ruse pour tromper les enfants d'Israël afin d'obtenir d'eux la vie sauve (Yéhoshoua³⁴ 9:1-27). De longues années plus tard, le roi Shaoul avait cherché à les faire mourir (2 Shemouél³⁵ 21:2). Et lorsque David fut roi, un temps de famine survint en Israël. Après avoir cherché la face de YHWH, David reçut du Seigneur que c'était à cause de l'attitude de Shaoul³⁶ vis-à-vis de ce peuple. Le Seigneur respecta ainsi l'alliance traitée entre ce peuple et les Hébreux selon laquelle ces derniers ne devaient pas les exterminer (2 Shemouél 21). Ils réussirent donc à se soustraire à la mort, du moins partielle, qui fut le sort d'autres tribus cananéennes.

Les principales villes des Héviens (ou Hivites) étaient : Gabaon, Képhira, Bééroth et Kir-jath-Jéarim, situées à quelques kilomètres au nord et à l'ouest de Yéroushalaim (Jérusalem). Il y avait aussi des Héviens dans la région de Shekem (cf. Bereshit 34:2). Ils sont la 6^e génération de descendants de Canaan, le fils de Cham. Ils vivaient en Canaan du nord près du Mont Hermon au temps de la conquête par les Hébreux.

³⁴ Josué

³⁵ Samuel

³⁶ Saül

La dot est une mauvaise alliance

« Allez-vous avec nous, vous nous donnerez vos filles, et vous prendrez pour vous nos filles. Vous habiterez avec nous, la terre sera en face de vous. Demeurez-y, faites-y du commerce et acquérez-y des possessions. Shekem dit aussi au père et aux frères de la fille : Que je trouve grâce à vos yeux, et je donnerai tout ce que vous me direz. Exigez de moi une forte dot et beaucoup de présents, et je donnerai ce que vous me direz, mais donnez-moi la jeune fille pour femme. » (Bereshit 34:9-12)

Le but des Héviens était de faire une alliance avec les Hébreux. La dot serait la matérialisation symbolique de cette alliance. Or, le Seigneur ne voulait pas que les Hébreux s'allient aux peuples impies de Canaan. Une telle alliance aurait été spirituellement désastreuse, car les Gabaonites auraient désormais la possibilité de prendre tout ce qui appartenait aux Hébreux : femmes, biens, etc. Paulos nous apprend dans 2 Corinthiens 6:14 *« Ne portez pas un même joug avec les incrédules. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et la violation de la torah ? Mais quelle communion y a-t-il entre la lumière et la ténèbre ? »*.

Lorsqu'un couple pratique la dot, il y a comme une alliance spirituelle qui se crée avec le monde de la ténèbre. Les fiancés livrent ainsi leur mariage et leurs bénédictions aux démons.

Un jour, le Seigneur donna un songe à un frère dont la sœur biologique se préparait pour la rencontre des familles et se demandait si son fiancé devait verser une dot. Dans ce songe, le frère vit sa sœur durant la cérémonie, debout et en face d'elle, une dame (sorcière) habillée de la même façon que sa sœur (même chaussures, mêmes habits, etc.). Puis, sa sœur remit à cette sorcière des vêtements qu'elle tenait dans ses mains et cette sorcière s'en alla. Le Seigneur montrait à ce frère ce qui se passerait spirituellement si sa sœur acceptait de se faire doter. Les vêtements de sa sœur pourraient représenter en quelque sorte la bénédiction de ce couple. Il est vraiment important de le comprendre.

La dot, synonyme de déshonneur

Vous l'avez certainement remarqué, lorsque Yaacov s'indigna auprès de ses fils, Shim'ôn³⁷ et Lévi, en leur demandant pourquoi ils avaient agi de la sorte avec les Gabaonites, ceux-ci répondirent au verset 31 « *Doit-on traiter notre sœur comme une prostituée ?* ». En effet, en couchant illicitement avec Dina et en voulant payer un prix (la dot), Sichem a traité Dina comme une prostituée. Il l'a donc déshonoré.

Dans ce passage, le mot « **prostituée** » vient de l'hébreu « *zannah* » et signifie « *commettre la fornication* », « *être prostituée* », « *jouer la fille de joie* », « *commettre l'adultère* », « *être infidèle (à Elohîm)* », « *forcer à la prostitution* ».

En réalité, Shekem, en voulant payer une dot, voulait « racheter » l'honneur de Dina. Lorsqu'une famille exige une dot pour leur fille, sans s'en rendre compte, il la traite comme si elle a été déshonorée au préalable. Il l'expose ainsi à des esprits mauvais d'où les conséquences terribles qui peuvent survenir dans le mariage.

C'est l'une des raisons pour laquelle les chrétiens ne doivent pas la payer. Il faut être en capacité, après avoir prié le Seigneur, de l'expliquer à la famille de la fiancée et de tenir ferme. Une chrétienne, fille du grand roi, n'est pas déshonorée. Au contraire, elle est désormais honorée par le Seigneur, car elle est son épouse.

Dans la culture africaine en particulier, on a fait croire aux femmes que se faire doter était un signe d'honneur. Or, à la lumière des Écritures, nous comprenons que c'est l'inverse. Se faire doter veut dire être considérée comme déshonorée et les conséquences spirituelles et physiques peuvent être terribles. D'ailleurs, et comme le relate un article du journal Contrepoints³⁸ à propos de la pratique de la dot dans la société ghanéenne (pays d'Afrique de l'Ouest), le fait de payer la dot se traduit souvent par « une obligation morale implicite de la part de la femme à respecter et obéir aux ordres et aux souhaits de son

³⁷ Siméon

³⁸ La dot : un moyen d'aliénation des femmes ? - Contrepoints

mari ».

Psychologiquement, cette pratique a créé une mentalité de possessivité chez les hommes. Cela peut les amener à considérer leurs femmes comme un « objet » sur lequel ils exercent une autorité sans entrave, y compris « des abus physiques et psychologiques ». Le journal poursuit en disant que la dot « a créé un sentiment de redevabilité dans l'esprit de l'épouse et de sa famille. Cela signifie que lorsque le mari maltraite sa femme, la famille de la mariée estime qu'elle n'est pas en droit d'intervenir ».

Comme le souligne cet article du journal du droit³⁹, « on note contre toute attente que dans la société traditionnelle où elle était symbolique, on assiste aujourd'hui à des abus, car, l'on constate que c'est une opportunité offerte aux parents de s'enrichir en exigeant des prestations dotales exorbitantes pour leur enfant de sexe féminin ». D'ailleurs, on observe de plus en plus des mouvements de contestations de la part des femmes qui jugent que la pratique de la dot est totalement injuste. Elles se sentent « achetées » par les hommes qui les considèrent comme leur « chose », leur « bien ». Certaines d'entre elles demandent désormais qu'une dot réciproque soit versée. La grande majorité d'entre elles le vit comme une discrimination féminine. En effet, au moindre couac dans le couple (incompréhensions, stérilité, etc.), les hommes sont en position de force et réclament souvent le remboursement de la dot. C'est donc un moyen de pression et d'aliénation.

La différence entre dot et présents

Il n'est cependant pas interdit d'apporter à la famille de la fiancée (ou du fiancé) des cadeaux, des dons ou de la nourriture de manière tout à fait volontaire. C'est d'ailleurs ce que fit Abraham pour son fils Yitzhak lorsqu'il envoya le serviteur le plus ancien de sa maison et intendant de ses biens, chercher une femme (en l'occurrence Ribqah) pour son fils Yitzhak (Bereshit 24).

³⁹ (Journal Le droit, 2016)

À ce propos, il est important de souligner la différence entre la dot et les présents. En effet, dans le chapitre 34 de Bereshit que nous venons de lire, et notamment au verset 12, Hamor dit explicitement : « *Exigez de moi une forte dot et beaucoup de présents, et je donnerai ce que vous me direz, mais donnez-moi la jeune fille pour femme* ». Il fait ainsi une différence claire entre la dot et les présents. Dans ce passage, le mot « **présents** » a été traduit de l'hébreu « *mattan* » qui se traduit par « *dons* », « *offrandes* », « *présents* ». C'est important de le souligner, car très souvent, les personnes désireuses de verser une dot justifient leur démarche en disant qu'il s'agit de dons symboliques faits à la famille de la mariée. Ce n'est pas ce que nous enseigne la Parole du Seigneur. Ces deux mots n'ont absolument pas la même portée. Sinon Hamor n'aurait pas fait cette distinction. À l'image d'Abraham, les dons peuvent se faire entre les familles de manière tout à fait volontaire. Quant à la dot, elle a une portée spirituelle désastreuse et donc anti-biblique.

La dot, outil d'aliénation et de domination des femmes dans plusieurs cultures

Lorsque nous effectuons un tour d'horizon des pratiques de la dot dans différentes cultures, force est de constater qu'elle représente un outil d'aliénation et de domination des femmes.

Le terme « **aliénation** » est à l'origine un terme juridique. Selon Wikipedia⁴⁰, il se rapporte à un transfert de propriété. La notion d'aliénation est généralement comprise, en philosophie, comme la dépossession de l'individu, c'est-à-dire la perte de sa maîtrise, de ses forces propres au profit d'un autre. Selon le dictionnaire juridique⁴¹, le mot « **aliénation** » désigne le résultat d'une opération juridique qui a pour conséquence de faire sortir un bien ou un droit du patrimoine de celui qui en est l'actuel propriétaire ou l'actuel titulaire. Dans cette acception, il est synonyme de « *vendre* », « *céder* », « *léguer* », « *donner* ». C'est exactement ce que représente la dot dans plusieurs cultures : la femme devient la propriété de l'homme, telle une chose

⁴⁰ (Wikipedia, 2014)

⁴¹ (Dictionnaire juridique, s.d.)

sur laquelle il a tout pouvoir.

Avant d'aller plus loin pour explorer la dot et ses conséquences dans quelques cultures, arrêtons-nous un instant sur cette notion de « **propriété** » dans le cadre du mariage. Que dit la Parole du Seigneur à ce sujet ? L'exemple de 1 Corinthiens 7 au verset 4 est très parlant : « *La femme n'a pas de pouvoir sur son propre corps, mais le mari. De même aussi le mari n'a pas de pouvoir sur son propre corps, mais la femme* ». Ce verset démontre la notion d'égalité et de réciprocité dans le cadre du mariage. De la même manière que le mari a le pouvoir sur le corps de sa femme, ainsi, la femme a le pouvoir sur le corps de son mari. Dans ce passage, le terme traduit par « **pouvoir** » vient du mot grec « *exousiazō* ». Il signifie « *avoir le pouvoir ou l'autorité* », « *user d'un pouvoir* », « *être le maître de quelqu'un* », « *exercer l'autorité sur lui* », « *être maître de son corps* », « *avoir pleine et entière autorité sur son corps* », « *assujettir son corps à sa volonté* », « *être mis sous le pouvoir de quelqu'un* ». Nous pouvons conclure qu'aux yeux du Seigneur, mari et femme s'appartiennent mutuellement. On ne retrouve aucunement l'idée d'une quelconque domination.

Or, la dot s'inscrit précisément dans le registre inverse. Lorsque l'homme (ou la femme) verse une dot, il y a cette notion d'acquisition qui de fait, chosifie la femme donnant ainsi à l'homme (et à sa famille) des droits qui sont contraires aux Saintes Écritures.

Le cas du Cameroun

Prenons l'exemple du Cameroun. Il y existe communément trois types de mariage : le civil, le religieux et le coutumier⁴². La pratique de la dot relève du mariage coutumier. Comme dans de nombreuses sociétés africaines, le versement de la dot était une condition de validité du mariage. D'ailleurs, dès qu'elle était versée, le consentement de la jeune fille n'était pas exigé en vue de la conclusion du mariage⁴³. Durant l'époque coloniale, il y a eu des tentatives de suppression de la

⁴² (Refworld, 2014)

⁴³ (Journal Le droit, 2016)

dot. Finalement, la suppression ne put se faire. À la place, c'est un simple aménagement de la dot qui a été fait. L'autorité coloniale intervint pour corriger cette pratique à travers les décrets Mandel du 13 juin 1939 et le décret Jacquinot du 14 septembre 1951 sur le mariage. En effet, le décret Mandel corrigeait le droit traditionnel sur le consentement de la fille au mariage, tandis que le décret Jacquinot le corrigeait sur la validité du mariage dotal et le taux de la dot. À la suite de l'autorité coloniale, le législateur camerounais a, par la suite, élaboré deux lois ; celle du 7 juillet 1966 et celle du 11 juin 1968. Dans la première loi mentionnée, la dot n'est plus une condition de validité du mariage, et dans la seconde loi, on constate que l'établissement d'un acte de mariage par l'officier d'état civil n'est pas subordonné à un quelconque versement de la dot, et par conséquent la mention n'y est pas faite. En l'état actuel du droit positif camerounais, l'ordonnance n°81-02 du 29 juin 1981 reprend la solution de la loi de 1966, laquelle est également reconduite dans l'avant-projet du Code camerounais de la famille, lequel ajoute que la dot dès qu'elle est versée ne peut plus être restituée.

Le cas de la Côte d'Ivoire

Pendant près de 60 ans, la pratique de la dot était interdite en Côte d'Ivoire. En effet, elle a été supprimée par une loi du 7 octobre 1964. Selon le site *fratmat.info*⁴⁴, la suppression de cette pratique venait du fait de l'application d'un article du Code civil français alors en vigueur dans le jeune pays indépendant. Ledit article stipulait que « la dot est donc la fortune accordée à l'homme par son épouse ou par un autre individu pour le compte de l'épouse, dans le but de soulager le mari du poids du mariage ». Pour éviter des incompréhensions au sein des familles ivoiriennes, habituées à voir la dot être versée par l'homme, le législateur aurait fait le choix de la suppression.

En 2019, le législateur a retourné sa veste. Une loi sur le mariage est venue abroger la loi de 1964 faisant ainsi de la dot, une pratique désormais autorisée. On peut supposer que le législateur a succombé à la pression sociale. Visiblement, en Côte d'Ivoire, les femmes sont

⁴⁴ (Fratmat.info, 2019)

friandes de la dot. Elles considèrent cela comme un signe d'honneur. De plus, personne ne semble la respecter. Le poids de la tradition est plus fort que la loi. La dot était interdite de droit, mais dans les faits, elle était pratiquée.

Que l'on soit au Cameroun ou en Côte d'Ivoire, le constat est le même. La femme est considérée comme une chose. Les mêmes causes produisant les mêmes effets. En tant que chrétiens, bien que la loi autorise une telle pratique, nous devons respecter la Parole du Seigneur qui est la loi suprême. Nous ne devons pas payer ou accepter une dot.

Le cas de la République Démocratique du Congo (RDC)

La République Démocratique du Congo compte environ 450 tribus. Dans ce pays, la dot est autorisée. Les pratiques relatives divergent selon les tribus. Prenons l'exemple de deux grandes tribus : les Kongo et les Luba.

Chez les Kongo, d'après le site *amour-afrique-congo*⁴⁵, lors de la dot, le futur marié apporte de la bière, du vin et du jus. Actuellement, cela se traduit par minimum deux caisses de bière, deux caisses de boissons sucrées non alcoolisées (jus), un bidon de vin de palme, et de l'argent pour acheter un décapsuleur (cela se négocie entre 10 et 50 dollars américains). D'autres choses sont exigées comme des alcools forts. Pour terminer, on demande une série d'amendes payables en monnaie.

Chez les Luba, d'après le même site, l'unité principale de la dot est un fusil de chasse de calibre 12 ou le « *Tshingoma* ». Aujourd'hui, vu que la chasse n'est plus ce qu'elle était avant, le fusil est remplacé par une machine à coudre, une chaîne stéréo, un moteur à moulin, un congélateur, etc., selon les besoins de la belle-famille. Ensuite vient une chèvre dédiée aux ancêtres, la « *mbuji wa bakishi* ». Puis vient la chèvre pour virginité de la mariée. Celle-ci est donc censée n'avoir pas connu d'homme de sa vie. Cette chèvre est un cadeau exclusif pour la mère de la mariée, un remerciement pour avoir bien éduqué sa fille.

⁴⁵ (amour-afrique-congo, 2019)

Enfin, comme chez les autres peuples cités plus haut, viennent différents autres cadeaux pour les parents de la mariée.

En tant que chrétien, nul besoin de préciser que de telles pratiques sont anti-bibliques. Un chrétien Luba a-t-il le droit d'offrir une chèvre aux ancêtres ? Il est évident qu'il ne peut pas le faire. Quel que soit notre origine, notre identité de chrétien est d'abord céleste (Éphésiens 2:6). Nous sommes des nouvelles créatures, les choses anciennes sont passées.

« Si donc quelqu'un est en Mashiah, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17)

Nous marchons désormais en nouveauté de vie (Romains 6:4). Les choses anciennes concernent aussi nos traditions et coutumes qui pour 99% d'entre elles, sont contraires à la Parole du Seigneur (Yirmeyah 10:1-3).

Ce rapide tour d'horizon nous donne de constater que la dot est une pratique très répandue en Afrique. Cependant, elle reste un outil d'aliénation sociale de la femme. Une sorte de moyen de chantage dont disposent les hommes et qu'ils peuvent activer s'ils le souhaitent.

Uniquement la circoncision

Autre point que nous pouvons retenir du passage de Bereshit 34, c'est la circoncision. Ce n'est pas anodin si Shim'ôn et Lévi ont demandé aux Héviens, non pas la dot, mais la circoncision. Bien que dans le contexte ce fût par ruse, en réalité ceci nous enseigne sur le point qui doit lier les fiancés. C'est la circoncision c'est-à-dire l'alliance de deux cœurs eux-mêmes purifiés et unis avec le Seigneur. Cette circoncision est opérée par le Seigneur lui-même mais également par nous lorsque nous nous sanctifions. Les cœurs circoncis sont débarrassés du péché, de la culture, de l'orgueil. Ce sont des cœurs qui portent du fruit, qui sont agréables au Seigneur et qui peuvent désormais se marier selon la volonté du Seigneur (Devarim 8:2-4 et 10:16 ; Philippiens 3:3).

Revenons à la pratique culturelle juive concernant la dot. Elle n'était pas obligatoire. Il s'agit en réalité d'une somme d'argent qui était plutôt destinée aux jeunes mariés pour les aider à démarrer leur vie (ce qui n'est pas du tout le cas dans les pratiques actuelles et surtout dans les traditions africaines). De plus, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une tradition juive que les chrétiens se doivent obligatoirement de la suivre. De nombreuses traditions juives ne proviennent pas de la Loi du Seigneur, mais des interprétations humaines (notamment talmudiques) ou des pratiques héritées des différents peuples que les Hébreux ont côtoyés durant leurs déportations successives.

Dans Markos 7:9-13, le Seigneur dit : *« Il leur disait aussi : **Vous rejetez bien le commandement d'Elohîm, afin de garder votre tradition. Car Moshè a dit : Honore ton père et ta mère et : Celui qui maudit son père ou sa mère finit à la mort. Mais vous, vous dites : À moins qu'un homme n'ait dit à son père ou à sa mère : Tout ce dont tu pourrais être assisté par moi est corban, c'est-à-dire offrande. Et vous ne lui permettez plus de rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant la parole d'Elohîm par votre tradition que vous avez établie. Et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables. »***

Que retenir alors ? La pratique de la dot n'est pas chrétienne. En la faisant, nous déshonorons le Seigneur. Très souvent, la famille de la fiancée demande de fortes sommes d'argent ou des produits/denrées parfois à titre symbolique. Le chrétien doit être conscient qu'il s'agit d'une pratique mystique. En réalité, lors de ces cérémonies, au moment de la remise de la dot, comme vu plus haut, des alliances sont scellées avec le monde de la ténèbre à l'insu des futurs époux. Les conséquences dans la vie sont très souvent désastreuses (stérilité, maladies, esprit de contrôle, etc.). En tant que couple chrétien, on se doit de demander au Seigneur d'infléchir les cœurs des parents et des familles qui désirent une dot. Lorsqu'une union vient du Seigneur, il disposera toute chose.

La Torah prévoyait une seule situation durant laquelle une dot pouvait être versée. C'est ce qu'on appelle la dot des vierges.

« Si un homme séduit une vierge qui n'est pas fiancée et couche avec

elle, il paiera sa dot. Il paiera sa dot et la prendra pour femme. Mais si le père de la fille refuse, s'il refuse de la lui donner, il lui paiera en argent la valeur de la dot des vierges. » (Shemot 22:15-16)

Beaucoup de personnes ont été dotées étant dans l'ignorance. Ce livre n'est pas là pour vous condamner, puisque le Seigneur ne tient pas compte des temps d'ignorance (Actes 17:30). Cependant, nous devons rester dans la pensée et la doctrine du Seigneur. Le chrétien se doit d'être attaché à la Parole du Seigneur selon laquelle la dot est une coutume humaine et sans fondement biblique.

2. Étape 2 : Proclamation de l'amour du fiancé à sa fiancée

Chez les Hébreux, après la rencontre des familles (surtout des pères), la fiancée entrait dans la pièce, après quoi le futur époux lui proclamait son amour et lui demandait de devenir sa fiancée.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Le Seigneur chaque jour, nous témoigne son amour comme nous le montrent ces quelques passages ci-après :

« Mais Elohim montre son amour envers nous, puisque, alors que nous étions encore des pécheurs, Mashiah est mort pour nous. » (Romains 5:8)

« Je vous donne un nouveau commandement : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Yohanan 13:34)

« Car Elohim a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Yohanan 3:16)

Cette proclamation représente également l'appel du Seigneur adressé à son assemblée. Il s'agit à la fois d'un appel solennel, mais aussi d'un appel très personnel. Plusieurs passages nous parlent de cet appel

magnifique. L'appel le plus important est bien entendu celui au salut (Matthaios 28:19, Markos 13:10, Loukas 24:47, Yohanah 14:1-2).

Il y a aussi l'appel dit spécifique à savoir ce à quoi le Seigneur appelle une personne à faire de manière précise pour son unique gloire (Yirmeyah 1:4-5). Lors de notre conversion, nous avons entendu sa voix retentir dans nos cœurs d'une manière ou d'une autre.

Plusieurs termes grecs, qui évoquent cet appel, sont utilisés dans le Testament de Yéhoshoua. Regardons quelques-uns d'entre eux et comment ils nous enseignent sur les fiançailles.

« *Proskaleomai* » ou l'appel que le Seigneur nous adresse à venir à lui

Ce terme signifie « *appeler* », « *appeler à soi* », « *inviter à venir à soi* ». Par exemple, dans Markos 3:13-15, il est écrit : « *Et il monte sur la montagne, et appelle à lui ceux qu'il voulait, et ils vinrent vers lui. Et il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher, avec le pouvoir de guérir les maladies, et de chasser les démons* ».

Ce terme est utilisé environ 30 fois dans le Testament de Yéhoshoua. Le Seigneur l'a souvent employé pour appeler une personne ou un groupe de personnes à venir à Lui (Markos 7:14 ; Markos 8:34 ; Loukas 18:16).

Ce terme évoque **l'intimité que le Seigneur veut avoir avec sa fiancée**. Comprenez bien qu'il ne s'agit pas ici de penser à une intimité physique qu'un fiancé aurait avec sa fiancée. Comme vu plus haut, les fiancés n'ont pas le droit de se toucher durant cette période. Il s'agit de l'intimité au niveau du cœur.

Les fiançailles sont une période durant laquelle le Seigneur veut que l'on connaisse son cœur, ses sentiments, ses désirs pour nos vies. Il veut notre cœur. Il désire changer, guérir et purifier notre cœur afin que nous soyons à son image, car il est saint et parfait. Transformer le cœur de pierre que nous avons en cœur de chair, tel est son désir

(Yehezkel⁴⁶ 36:26).

La Parole nous dit : « *Mon fils, **donne-moi ton cœur**, et que tes yeux observent mes voies.* » (*Mishlei*⁴⁷ 23:26).

Le Seigneur nous enseigne que les sources de la vie proviennent du cœur. Lisons également Mishlei 4:23 qui dit : « *Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car **de lui procèdent les sources de vies*** ».

Le cœur a donc une grande importance aux yeux du Seigneur. C'est le siège de nos sentiments et émotions. Et c'est de ce même cœur que sortent toutes sortes de mauvaises pensées et désirs comme nous le dit Matthaios 15:19, « ***Car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les relations sexuelles illicites, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes*** ».

Voici pourquoi, dès notre conversion, le Seigneur commence un travail de transformation profonde de notre cœur. Il vient habiter en nous en esprit et il nous transforme afin que nous portions désormais les fruits de l'Esprit qui sont son caractère à savoir, la douceur, l'amour, la joie, la maîtrise de soi, la sanctification et tant d'autres (Galates 5:22 ; 1 Corinthiens 13).

De la même manière, les fiancés doivent se dévoiler leurs cœurs durant cette période. Le caractère de l'un et de l'autre doit se manifester sans mascarade. L'un et l'autre doivent se connaître. Il s'agit ici d'exprimer à l'autre ce que l'on est sans rien cacher : ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas.

Par exemple, nous pouvons exprimer nos ressentis face à telle ou telle situation. Nos goûts culinaires, nos projets (nombre d'enfants désirés par exemple), nos projets de vie (envie de travailler ou non, d'entreprendre quelque chose pour la gloire du Seigneur), mais également parler de ses joies et de ses peines.

⁴⁶ Ézéchiél

⁴⁷ Proverbes

Bref, les fiancés doivent avoir cette fluidité et cette sincérité dans leurs échanges. Si l'un est colérique, il faudrait que l'autre le sache durant les fiançailles et non après. Les fiancés se doivent de prier le Seigneur pour qu'il leur montre l'état d'âme de l'autre. L'objectif est de prier pour que le Seigneur guérisse l'autre. C'est très important, car bien souvent, c'est au moment du mariage (ou quelques années après) que le frère ou la sœur découvre le caractère de l'autre. Et c'est souvent la déconvenue.

Il est évident que l'on ne connaîtra pas entièrement l'autre durant la période des fiançailles, car le mariage révélera d'autres aspects de notre cœur. En revanche, les fiançailles doivent être le moment de découvrir les aspects les plus importants qui garantiront que le mariage partira sur de bonnes bases.

Dès les fiançailles, on commence à poser les bonnes bases : la vie de prière commune, la communication dans le couple, la transparence, la sincérité, l'ouverture à l'autre, le don de soi, la soumission, etc. Et c'est souvent au travers d'épreuves et de difficultés que le Seigneur nous montre les failles de l'autre ainsi que nos propres failles.

« *Sugkaleo* » ou la convocation en tant qu'assemblée

Ce terme signifie « convoquer à soi », « appeler ensemble », « assembler », « inviter ». Il fait écho à une convocation adressée à un groupe de personnes. Par exemple, il a été utilisé par le Seigneur dans Loukas 9:1.

Durant cette période de fiançailles, le Seigneur adresse une convocation solennelle à son assemblée. Le verset 2 de ce passage nous dit : « *Et il les envoya prêcher le Royaume d'Elohîm et guérir les malades* ». Le Seigneur donne des directives à son assemblée et l'une d'elles est d'aller prêcher le royaume à toute créature.

« *Kletos* » ou l'invitation à un banquet, au salut et à une charge

Ce terme signifie « appelé », « invité (à un banquet) », « invité (par Elohîm dans la proclamation de l'Évangile) à obtenir le salut éternel

dans le royaume à travers Mashiah », « appelé à une fonction, avoir une charge », « divinement sélectionné » et « désigné ». Ce terme a été utilisé 10 fois dans les Écritures et n'apparaît qu'une seule fois dans les Évangiles.

Dans Matthaios 22:14, le Seigneur dit : *« Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus »*. Cet appel au salut nous parle aussi d'un appel aux noces, car en effet, les fiançailles que nous vivons sont en vue des noces de l'agneau que nous vivrons 7 années durant avec le Seigneur dans les cieux.

« Réjouissons-nous et exultons, et donnons-lui gloire, parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son Épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin pur et éclatant. Car le fin lin, c'est l'acte de justice des saints. Et il me dit : Écris : Bénis, ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau ! Il me dit aussi : Ce sont là les véritables paroles d'Elohîm. » (Apokalupsis 19:7)

Avez-vous remarqué que l'épouse doit se préparer en vue des noces ? Les fiançailles sont effectivement une période de préparation durant laquelle l'épouse se revêt de fin lin pur et éclatant. C'est magnifique ! Cette robe représente les œuvres justes des saints. C'est donc l'image de la sanctification, la pureté, la justice, la sainteté, ou plus largement les fruits de l'esprit que l'épouse doit porter et manifester avant les noces (notez bien que le Seigneur dit épouse et non fiancée, car la fiancée est déjà épouse comme vu plus haut). Nous le verrons plus loin avec l'exemple d'Esther.

Ce terme évoque aussi la charge que le Seigneur confie à sa fiancée (épouse) durant cette période de fiançailles. En effet, tout enfant du Seigneur a reçu de sa part une responsabilité dans le corps du Seigneur. Chacun avec la part de foi que le Seigneur lui a donnée.

« Ainsi, qu'on nous estime comme des serviteurs du Mashiah et des gestionnaires des mystères d'Elohîm. Mais, du reste, ce que l'on cherche dans les gestionnaires, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » (1 Corinthiens 4:1-2)

Le Seigneur fait de chacun de ses enfants des gestionnaires. Il a confié à chacun des dons, des grâces et une mission spécifique. Les fiancés peuvent prendre le temps de prier pour que le Seigneur leur montre la raison pour laquelle il les a mis ensemble. En effet, à chaque couple chrétien, le Seigneur confie un joug. Il dit ceci dans Matthaios 19:4-6, « *Et il répondit et leur dit : N'avez-vous pas lu que Celui qui les a faits dès le commencement, les a faits mâle et femelle, et qu'il a dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et les deux seront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce qu'Elohîm a mis ensemble sous un joug* ».

Le terme grec « **suzeugnumi** » signifie « *attacher un joug à quelqu'un* », « *mettre ensemble sous un joug* ». Un joug est une pièce de bois servant à atteler une paire d'animaux. De ce fait, les animaux sont contraints d'avancer dans la même direction, côte à côte (Bereshit 2:22). En Devarim 22:10, Elohîm interdit d'atteler un âne avec un bœuf ensemble. L'adverbe « **ensemble** » vient de l'hébreu « **yachad** » et signifie « *union d'une façon unitaire* ». Ce verset fait référence symboliquement aux paroles de Paulos en 2 Corinthiens 6:14-16 qui nous mettent en garde contre le mariage avec des infidèles. Le mariage est donc semblable à un joug qui nous contraint à marcher à l'unisson dans la même direction. Ainsi, si on se lie à un inconverti, ce dernier risque de nous entraîner sur la voie de la perdition. En Matthaios 11:29, le Mashiah nous invite à nous mettre sous son joug, qui est doux et léger. Quelle belle demande en mariage !

Ce joug peut représenter également le fardeau, la vision que le Seigneur donne à un couple chrétien. Le Seigneur peut le leur révéler immédiatement ou progressivement. Il est important pour des chrétiens de comprendre que le mariage est un moyen que le Seigneur utilise pour l'accomplissement de son œuvre. Par exemple, le fait d'éduquer nos enfants selon les voies du Seigneur constitue une grande vision aux yeux du Seigneur.

« **Klesis** » ou la vocation, l'appel au salut

On retrouve ce terme notamment dans Romains 11:29, 1 Corinthiens

1:26, 1 Corinthiens 7:20, Éphésiens 1:18, 4:1 et 4:4. Il signifie « *un appel* », « *une vocation* », « *une invitation à une fête ou l'invitation divine à recevoir le salut d'Elohîm* ».

Il évoque d'abord l'appel au salut (Éphésiens 1:18). Le terme est utilisé 11 fois dans le Testament de Yéhoshoua dont 7 fois pour parler de la vocation. Éphésiens 4:4, « *Un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous êtes appelés à une seule espérance par votre vocation.* ». Le dictionnaire Larousse⁴⁸ définit le terme « **vocation** » comme étant l'acte par lequel Elohîm « *prédestine tout homme à un rôle déterminé, qui constitue sa fin personnelle, sa destination, l'appel au sacerdoce ou à la vie religieuse* ».

Dans les Écritures, ce terme évoque donc la vocation en tant qu'appel au salut, mais aussi ce à quoi le Seigneur nous appelle de manière spécifique à faire pour Lui. C'est exactement ce que le Seigneur fait durant la période de fiançailles avec Lui. Nous sommes appelés à conserver notre salut (par la vie de prière, de sanctification et de communion avec le Seigneur) et aussi à faire de manière spécifique ce que le Seigneur nous demande.

« *Kaleo* » ou l'identité que le Seigneur nous donne

On retrouve ce terme notamment dans Romains 8:30, 1 Corinthiens 7:17-18 et Galates 5:8. Il signifie « *appeler à haute voix* », « *prononcer à voix haute/inviter* », « *appeler c'est-à-dire nommer par le nom* », « *donner un nom à (recevoir le nom de, recevoir comme un nom, donner un nom à quelqu'un, appeler son nom)* », « *être appelé c'est-à-dire porter un nom ou un titre (parmi les hommes)* », « *saluer quelqu'un par son nom* ».

Ce terme fait allusion à l'identité. Le dictionnaire Larousse définit l'identité comme le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.

Dans les Saintes Écritures, les noms font souvent référence à un appel

⁴⁸ larousse.fr/dictionnaires/francais/vocation/82353

ou à un trait de caractère singulier. Par exemple, dans Bereshit 17:5, on voit le Seigneur changer le nom d'Abram en Abraham. Le premier signifiant « *père élevé* », le deuxième voulant dire « *père d'une multitude* » conformément à l'appel que le Seigneur avait adressé à cet homme à savoir qu'il serait le père d'une multitude de nations.

Durant cette période de fiançailles, le Seigneur nous donne une identité. Il ne s'agit pas forcément d'un changement de nom, mais d'un changement de caractère afin que nous devenions le fils ou la fille à son image. Il le fait de manière particulière avec chacun de ses enfants. Cette identité revêt plusieurs aspects.

Premièrement, il a fait de nous ses enfants. « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son Nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants d'Elohîm* » (*Yohanán 1:12*).

Deuxièmement, en plus d'être enfant d'Elohîm, il a fait de nous des rois et des prêtres pour Lui selon Apokalupsis 1:6, « *Et qui a fait de nous des rois et des prêtres pour Elohîm, son Père, à lui soient la gloire et la force souveraine pour les âges des âges. Amen !* ».

En plus de cela, Il nous façonne, nous prépare et nous donne de marcher dans les bonnes œuvres qu'il a préparées d'avance pour sa gloire (Éphésiens 2:10).

Tout ceci constitue l'identité que le Seigneur nous donne. La Parole nous dit ceci dans 1 Petros 5:10 : « *Mais l'Elohîm de toute grâce, qui nous a appelés à sa gloire éternelle en Mashiah Yéhoshoua, lorsque vous aurez souffert un peu de temps, vous équipera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra stables !* ». Voyez-vous, lorsque le Seigneur nous appelle, il commence immédiatement un travail en nous afin de nous rendre parfaits. Il utilise la souffrance (les épreuves) pour briser notre caractère dans le but de nous affermir, nous fortifier et nous établir là où Il le souhaite.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Nous venons d'évoquer plusieurs éléments relatifs aux fiançailles chrétiennes ci-devant notamment concernant l'appel ou l'intimité. On pourrait également dire que cette étape correspond à la demande que le fiancé fait à sa fiancée et l'engagement qu'il prend. Sur cet aspect, il n'y a pas forcément de modèle formel à respecter. Il faut évidemment que d'une manière ou d'une autre, le frère exprime à la sœur son désir de la fiancer. Les deux peuvent aussi simplement se mettre d'accord pour passer à cette étape. Les choses peuvent se décider naturellement parce qu'ils le sentent dans leurs cœurs, mais aussi dans la prière.

3. Étape 3 : L'acceptation de la proposition par la fiancée

Après la proclamation de l'amour par le fiancé, la fiancée pouvait accepter sa proposition. De la même manière, lorsque le Seigneur Yéhoshoua est venu à nous, il a touché nos cœurs par son amour, mais sans pour autant nous forcer la main. Quelle délicatesse ! Il nous demande de choisir la Vie, c'est-à-dire lui-même.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Je nous invite à lire le chapitre 30 du livre de Devarim : *« Il arrivera que lorsque toutes ces choses seront venues sur toi, la bénédiction et la malédiction, que je mets devant toi, si tu les prends de nouveau à cœur, au milieu de toutes les nations vers lesquelles YHWH, ton Elohim, t'aura banni, si tu reviens à YHWH, ton Elohim, et si tu obéis à sa voix de tout ton cœur, de toute ton âme, toi et tes fils, selon tout ce que je t'ordonne aujourd'hui, YHWH, ton Elohim, ramènera tes captifs, il aura compassion de toi, il te ramènera et te rassemblera de tous les peuples là où YHWH, ton Elohim, t'aura dispersé. Quand tu seras banni à l'extrémité des cieux, YHWH, ton Elohim, te rassemblera de là, et de là, il te prendra. YHWH, ton Elohim te ramènera sur la terre dont tes pères avaient pris possession, et tu en prendras possession. Il te fera du bien, et te rendra plus nombreux que*

tes pères. **YHWH, ton Elohim, circoncirca ton cœur, et le cœur de ta postérité, pour que tu aimes YHWH, ton Elohim, de tout ton cœur, et de toute ton âme, afin que tu vives. Et YHWH, ton Elohim, mettra toutes ces malédictions sur tes ennemis, et sur ceux qui te haïront et te persécuteront. Ainsi tu retourneras à YHWH, tu obéiras à sa voix, et tu pratiqueras tous ses commandements que je t'ordonne aujourd'hui. Et YHWH, ton Elohim, te fera abonder en bien dans toute l'œuvre de ta main, dans le fruit de tes entrailles, dans le fruit de tes troupeaux et dans le fruit de ton sol, car YHWH se réjouira de nouveau de ton bonheur, comme il s'est réjoui de celui de tes pères, quand tu obéiras à la voix de YHWH, ton Elohim, en gardant ses commandements et ses statuts écrits dans ce livre de la torah, quand tu reviendras à YHWH, ton Elohim, de tout ton cœur et de toute ton âme. Car ce commandement que je t'ordonne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi et hors de ta portée. Il n'est pas aux cieux, pour dire : Qui montera pour nous aux cieux, nous l'apportera et nous le fera entendre, pour que nous le pratiquions ? Il n'est pas non plus de l'autre côté de la mer pour que tu dises : Qui passera de l'autre côté de la mer pour nous, et nous l'apportera, et nous le fera entendre pour que nous le pratiquions ? Car cette parole est très près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la pratiques. Regarde, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. Car je t'ordonne aujourd'hui d'aimer YHWH, ton Elohim, de marcher dans ses voies, de garder ses commandements, ses statuts et ses ordonnances, afin que tu vives, que tu multiplies, et que YHWH, ton Elohim, te bénisse sur la terre où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis pas, si tu es banni, si tu te prosternes devant d'autres elohim et que tu les serves, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez, vous périrez ! Vous ne prolongerez pas vos jours sur le sol où tu entres pour en prendre possession en passant le Yarden. J'en prends aujourd'hui à témoin les cieux et la Terre contre vous : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant YHWH, ton Elohim, en obéissant à sa voix, et en t'attachant à lui. Car c'est lui qui est ta vie et la longueur de tes jours, afin que tu demeures sur le sol que YHWH a juré à tes pères, à Abraham, à Yitzhak, et à Yaacov, de leur donner. »**

Ce passage nous montre les nombreuses promesses qui s'attachent au fait d'obéir au Seigneur et de l'aimer. C'est juste magnifique ! En tant qu'enfant du Seigneur, nous Lui avons dit « oui » et « amen » à son amour et à sa Parole.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Vous l'avez compris, lorsque le fiancé demande la main de la fiancée, celle-ci doit l'accepter pour que les fiançailles soient valables. Le mariage forcé n'est pas du Seigneur.

4. Étape 4 : La validation de l'accord de fiançailles

La validation de l'accord intervenait dans le couple sur la présentation d'un cadeau par le fiancé. Ceci constituait en soi un engagement final. Il l'offrait en présence de deux témoins, les deux pères. Comme il donnait le cadeau, généralement un anneau, il disait à sa future épouse : « Vois ! Tu es consacrée à moi avec cet anneau, en accord avec la loi de Moïse et d'Israël ». Les deux personnes étaient alors engagées l'une envers l'autre, comme le serait autant qu'un couple marié. La seule partie du mariage qui n'était pas complétée était la cérémonie de la houppa⁴⁹, suivie de leur union physique. Comme on l'a vu, les fiançailles étaient considérées comme si engageantes que la seule façon de les briser était un acte de divorce.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Bien que nous n'ayons pas besoin de respecter ces traditions, elles nous rappellent ce que le Seigneur a fait pour nous. En effet, au sujet de la validation de l'accord, regardons les passages ci-dessous :

« YHWH lui dit : Passe par le milieu de la ville, par le milieu de

⁴⁹ La houppa est une sorte de tente ou voile sous lequel les mariés se tenaient durant la cérémonie du mariage à proprement parlé. Ici, elle renvoie donc à la cérémonie du mariage (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Houppa>).

*Yeroushalaim et **marque la lettre Tav sur les fronts des hommes qui gémissent** et qui soupirent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » (Yehezkel 9:4)*

*« Or celui qui nous affermit avec vous en Mashiah et qui nous a oints c'est Elohîm, qui nous a aussi marqués de son sceau et **nous a donné le gage de l'Esprit** dans nos cœurs. » (2 Corinthiens 1:21-22)*

*« Or celui qui nous a formés pour cela, **c'est Elohîm, qui nous a donné le gage de l'Esprit.** » (2 Corinthiens 5:5)*

*« En qui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été **marqués du sceau du Saint-Esprit de la promesse, lequel est le gage de notre héritage** pour la rédemption de ceux qu'il s'est acquis pour la louange de sa gloire. » (Éphésiens 1:13-14)*

Les trois derniers versets nous parlent du gage. Ce terme vient du grec « **arrhabon** » qui se traduit en français par « **arrhes** ». Il fait allusion aux monnaies données en gage d'un futur paiement et en attendant que le solde soit payé.

En nous donnant de son Esprit, c'est-à-dire en venant habiter en nous, le Seigneur s'est engagé avec nous en vue des noces à venir. Il a fait de nous de nouvelles créatures par la naissance d'en haut qu'Il nous a accordée (2 Corinthiens 5:17 ; Yohanan 3:3). Il est donc avec nous tous les jours (Matthaios 28:19-20). Que fait-il avec nous ? Regardons ce qu'Il nous dit :

Dans Yohanan 14:26, « *Mais le parakletos, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon Nom, lui, vous enseignera toutes choses et **il vous rappellera tout ce que je vous ai dit.*** ».

Dans Yohanan 16:13-15, « *Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, **il vous guidera dans toute la vérité**, car il ne parlera pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. **Il me glorifiera, parce qu'il prendra du mien et vous l'annoncera.** Toutes les choses que le Père a, sont à moi.*

C'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra du mien et qu'il vous l'annoncera. ».

Dans Yohanan 8:31, « *Yéhoshoua donc disait aux Juifs qui avaient cru en lui : **Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples.** ».*

Dans Yohanan 15:4, « ***Demeurez en moi, et moi en vous.** Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit à moins qu'il ne demeure dans le cep, vous ne le pouvez pas non plus, à moins que vous ne demeuriez en moi.* ».

Ces quelques passages nous montrent que la période de fiançailles avec le Seigneur est vraiment un moment où il veut se faire connaître à son épouse. À l'identique, les fiancés doivent apprendre à se connaître. Ils doivent découvrir leur caractère mutuel dans la vérité.

C'est aussi durant cette étape des fiançailles juives que les arrangements concernant les modalités du mariage étaient faits. Un contrat écrit précisait la date, la place et l'envergure du mariage, aussi bien que l'enregistrement de la « dot » ainsi que les termes du maintien du mariage. Ce document relié, appelé « *ketubah* » restait en possession de la fiancée jusqu'à la consommation du mariage.

De la même manière, sans que nous n'ayons à savoir la date et l'heure du Seigneur, nous savons que notre fiancé arrive et que les noces sont très proches (Yohanan 14:1-4).

*« Réjouissons-nous et exultons, et donnons-lui gloire, **parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son Épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin pur et éclatant. Car le fin lin, c'est l'acte de justice des saints. Et il me dit : Écris : Bénis sont ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau ! Il me dit aussi : Ce sont là les véritables paroles d'Elohîm.** » (Apokalupsis 19:7-9)*

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Il s'agit simplement de l'accord des familles. Il est important le jour de la cérémonie des fiançailles, ou plutôt de la rencontre des familles que la demande du fiancé soit acceptée par la famille de la fiancée.

Nous l'avons vu plus haut, la dot n'est pas du Seigneur. Cependant, s'ils le souhaitent, les fiancés peuvent s'offrir des cadeaux ou le faire à leurs familles respectives.

5. Étape 5 : Conclusion de la cérémonie des fiançailles par un toast avec une coupe de vin et promesse de la préparation d'une demeure

Finalement, cette première partie était conclue par un toast avec une coupe de vin. C'est ici que se terminait la cérémonie des fiançailles appelée « *Shiddukhin* » qui signifie « l'engagement ».

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Le repas dont il est question ici nous fait penser au repas du Seigneur.

« Mais pendant qu'ils mangeaient, Yéhoshoua prit du pain et, ayant prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris la coupe, il rendit grâce, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. Or je vous dis que désormais je ne boirai pas de ce produit de la vigne, jusqu'à ce jour-là, quand je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » (Matthaios 26:26)

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai donné. C'est que le Seigneur Yéhoshoua, la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, le rompit, et dit : Prenez, mangez. Ceci est mon corps qui est rompu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. De même aussi

la coupe, après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Corinthiens 11:23-26)

Lorsque le Seigneur dit : « Or je vous dis que, depuis cette heure, je ne boirai pas de ce produit de la vigne, jusqu'à ce jour-là, quand je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. ». Il nous parlait des noces à venir.

Le premier vin a été bu pour ouvrir la période de fiançailles qui se conclura par les noces de l'Agneau (Apokalupsis 19:7). Le Seigneur dit également « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Durant cette période de fiançailles, en attendant le retour de notre fiancé, nous devons nous nourrir quotidiennement du corps et du sang du Seigneur qui représente tout simplement sa Parole. Elle nous permet de tenir ferme en l'attendant patiemment.

« Et Yéhoshoua leur dit : Amen, amen, je vous le dis : Si vous ne mangez pas la chair du Fils d'humain et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment un aliment, et mon sang est vraiment une boisson. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père, le Vivant, m'a envoyé, et que je suis vivant par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. » (Yohanen 6:53-57)

Nous y reviendrons largement un peu plus loin, mais notons que la Parole du Seigneur nous donne continuellement la force d'attendre notre fiancé. Car le Seigneur nous a avertis que durant cette attente, nous serons confrontés à toutes sortes d'oppositions et d'attaques dont l'objectif serait de nous faire sortir de la course. Cette parole ranime chaque jour la promesse du retour du Seigneur. Elle augmente notre foi et nous donne de nous préparer. Elle nous sanctifie. De la même manière, la fiancée doit attendre la venue de son fiancé en se maintenant dans la présence du Seigneur.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Rien n'oblige les fiancés à faire une cérémonie avec un repas somptueux. Tout peut aussi se faire dans la simplicité (dans un restaurant ou autre). Il faut se laisser conduire par le Seigneur. À l'inverse, faire une petite fête n'a rien de mauvais. Tout dépend des moyens de chacun et de ce que le Seigneur met dans les cœurs des fiancés. Cette étape veut simplement dire que l'accord est bel et bien conclu entre les familles.

C. Phase B : La préparation de la demeure par le fiancé et l'attente de ce dernier par la fiancée

Cette phase comprend 2 étapes :

- La préparation de la demeure à proprement parler
- La préparation de la fiancée durant l'attente

1. Étape 6 : Préparation de la demeure

Après cette cérémonie, le fiancé quittait les lieux, non sans avoir préalablement fait à sa fiancée la promesse de construire une demeure pour elle et de revenir compléter la cérémonie du mariage. Il prenait normalement un an (voire deux ans) pour préparer cette nouvelle demeure, laquelle consistait souvent en un agrandissement de la maison de son père. Cette place était appelée la « **chambre** » ou encore le « *chadar* » en hébreu.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Le Seigneur nous a fait une promesse entièrement digne de confiance dans Yohanan 14:1-4, « *Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Elohim, croyez aussi en moi. **Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. S'il en était autrement, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, je viens de nouveau, et je vous prendrai avec***

moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin ».

Nous avons abordé ce point plus haut lorsque nous évoquions la nécessité pour le fiancé de préparer une place et une condition pour sa fiancée. Ici, nous faisons un focus sur le mot « **préparer** » au travers duquel le Seigneur nous enseigne plusieurs réalités. En grec, ce terme se dit « *hetoimazo* ». Il signifie « rendre prêt », « préparer », « faire les préparations nécessaires », « tenir chaque chose prête ». Il désigne également « la coutume orientale d'envoyer des gens devant les rois en voyage pour évaluer les routes et les rendre praticables ». Enfin, il fait allusion au fait de « préparer les esprits des hommes pour leur donner une bonne perception du Mashiah et les rassurer sur les bénédictions. »

À travers ce terme, nous comprenons en effet que le Seigneur est certes allé préparer la demeure de sa fiancée que nous sommes, mais le terme évoque également une autre préparation, à savoir la préparation de la demeure que nous sommes nous-mêmes.

« Mais Mashiah l'est comme Fils sur sa maison. Et nous sommes sa maison, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme assurance et l'espérance qui est notre sujet de gloire. » (Hébreux 3:6)

En effet, le Seigneur prépare à la fois la demeure future, mais aussi sa demeure présente à savoir nous. Il nous prépare à sa rencontre, car nous sommes en communion chaque jour avec Lui. Il veut que nous soyons transformés jusqu'à atteindre la stature parfaite du Mashiah (Éphésiens 4:13) c'est-à-dire l'image qu'il attend de nous (Romains 12:2). C'est pour cette raison qu'il prend le temps de nous purifier par l'eau de sa Parole afin que nous soyons trouvés par Lui sans tache ni ride ni rien de semblable (Éphésiens 5:25-27).

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Le soin que le Seigneur nous apporte durant cette période nous montre le standard et l'exigence que le fiancé doit avoir à préparer la demeure

de sa fiancée tel que nous l'avons vu plus haut.

2. Étape 7 : Préparation de la fiancée durant l'attente.

Nous allons détailler cette phase dans le chapitre sur l'objectif des fiançailles et notamment avec l'exemple d'Esther (cf. infra). Notons simplement ceci : pendant que le fiancé préparait une place ou une demeure à son épouse, celle-ci lui demeurait fidèle, attendant impatiemment son retour et préparant son trousseau. La future épouse vivait pour le jour du retour de son fiancé qui serait annoncé par les cris des membres de la fête du mariage. Le retour imminent du fiancé devait influencer continuellement le comportement de la fiancée pendant la période intermédiaire, et donc l'obliger à une fidélité exclusive et totale.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

En lisant ces lignes, certainement vous pouvez déjà constater plusieurs parallèles entre l'attitude de la fiancée juive et celle de l'épouse du Seigneur que nous sommes. En effet, le Seigneur nous a donné de nombreux passages qui expliquent cela. Cette phase de préparation est capitale. Son objectif est décrit dans le passage qui suit :

« Et vous maris, aimez vos femmes, comme le Mashiah a aimé l'Assemblée, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par le bain d'eau de la parole, afin qu'il se présente l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. » (Éphésiens 5:25-27)

Voyez-vous dans quel état le Seigneur veut trouver sa fiancée ?

- **Glorieuse** : Ce terme vient du grec « *endoxos* » et veut dire : « tenu en bonne ou grande estime », « de haut renom », « illustre », « honorable », « estimé », « notable », « splendide (de vêtements, affranchi du péché) ». Le Seigneur vient donc chercher une fiancée

qui a gardé un bon témoignage, une épouse qui s'est conservée pure, sans péché. Une Assemblée revêtue de vêtements splendides dont le Seigneur nous parle dans le livre d'Apokalupsis.

« Réjouissons-nous et exultons, et donnons-lui gloire, parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son Épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin pur et éclatant. Car le fin lin, c'est l'acte de justice des saints. » (Apokalupsis 19:7-8)

La fiancée mène continuellement une vie de sanctification, elle aime et désire la sainteté du Seigneur. Notons que le moyen de purification utilisé par le Seigneur est sa Parole. Elle a donc une communion avec le Seigneur et médite sa Parole chaque jour et s'efforce de la mettre en pratique.

— **Sans tache** : En grec, le mot se dit « *spilos* » et signifie « *une tache* », « *une faute* », « *un défaut moral* ». La fiancée doit se laisser transformer par le Seigneur, mais aussi renouveler dans sa pensée. « *Et ne vous conformez pas à cet âge-ci, mais soyez transformés par le renouvellement de votre pensée, afin que vous éprouviez quelle est la volonté d'Elohîm, ce qui est bon, agréable et parfait.* » (**Romains 12:2**)

— **Ni ride, ni rien de semblable** : Le terme ride se dit « *rhutis* » en grec. Il vient d'un autre terme grec, « *rhoumai* », qui veut dire « *tirer à soi* », « *délivrer* », « *sauver* », « *le libérateur* ». Durant cette phase de préparation, la fiancée est délivrée par le Seigneur. Délivrée des mauvaises habitudes, de mauvaises conceptions. Le Seigneur prend le temps de transformer son caractère. Ô que cette phase est si importante !

— **Sainte et sans défaut** : Sainte se dit « *hagios* » et signifie « *chose très sainte* », « *consacrée* », « *un saint* ». Nous verrons ce point en détail lorsque nous aborderons l'histoire d'Esther. La sainteté de la fiancée est si importante aux yeux du Seigneur. Il prend le temps nécessaire pour que sa fiancée puisse vivre et atteindre l'état de sainteté qu'Il désire. Il réforme son cœur.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Nous devons comprendre que les points ci-dessus sont valables tant pour le fiancé que la fiancée. Ce temps d'attente est donc crucial et déterminant. Les fiancés doivent vivre une vie de sainteté en se nourrissant de la Parole du Seigneur. Ils doivent la mettre en pratique en désirant porter du fruit. C'est d'ailleurs souvent un temps difficile, car le Seigneur met en évidence nos caractères. Les fiancés vont être confrontés à des situations qui feront ressortir leur véritable état d'âme (colère, incompréhensions, divergences d'opinions, etc.). Tout ceci est salutaire pour le couple en devenir. Nous l'évoquerons plus loin.

Paulos nous dit également dans 2 Corinthiens 11:2, *« Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter une **vierge pure au Mashiah** »*. Le but de la fiancée est donc de se présenter pure à son fiancé. Le terme « **pure** » se dit « **hagnos** » en grec (vient de « **hagios** ») et signifie « *digne de révérence* », « *vénérable* », « *sacré* », « *pur* », « *pur charnellement* », « *chaste* », « *modeste* », « *pur de toute faute* », « *immaculé* », « *propre* ». Ceci est donc une nouvelle preuve que le Seigneur interdit tout rapport sexuel et donc illicite avant le mariage.

En effet, le Seigneur dit dans 1 Corinthiens 6:13-20, *« Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Elohîm détruira l'un comme les autres. **Mais le corps n'est pas pour la relation sexuelle illicite, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Mais Elohîm qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par le moyen de sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Mashiah ? Prenant donc les membres du Mashiah, en ferai-je les membres d'une prostituée ? Que cela n'arrive jamais ! Ou bien ne savez-vous pas que celui qui se joint à la prostituée devient un même corps avec elle ? Car il est dit : Les deux deviendront une seule chair. Mais celui qui se joint au Seigneur est avec lui un seul esprit. Fuyez la relation sexuelle illicite. Tout autre péché qu'un être humain commet est hors du corps, mais celui qui se prostitue pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous avez reçu d'Elohîm,***

et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes ? Car vous avez été achetés à un prix. Glorifiez donc Elohîm dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Elohîm. »

Nous pouvons terminer ce paragraphe par quelques passages qui nous montrent que seul Le Seigneur peut accomplir cette œuvre en nous :

*« Ainsi, il ne vous manque aucun don de grâce, à vous qui attendez assidûment et patiemment la révélation de **notre Seigneur Yéhoshoua Mashiah, qui vous affermira aussi jusqu'à la fin pour être irréprochables au jour de notre Seigneur Yéhoshoua Mashiah.** » (1 Corinthiens 1:7-8)*

*« Ainsi, qu'on nous estime comme des serviteurs du Mashiah et des gestionnaires des mystères d'Elohîm. Mais, du reste, ce que l'on cherche dans les gestionnaires, c'est que **chacun soit trouvé fidèle.** » (1 Corinthiens 4:1-2)*

*« Mais l'Elohîm de toute grâce, qui nous a appelés à sa gloire éternelle en Mashiah Yéhoshoua, **lorsque vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra stables !** » (1 Petros⁵⁰ 5:10)*

Ce dernier passage est juste magnifique. L'œuvre du perfectionnement des fiancés par la souffrance est effectuée par le Seigneur Lui-même. C'est également Lui qui nous dira à quel moment nous pouvons rentrer dans les noces !

D. Phase C : Les noces ou la cérémonie de mariage

Cette phase comprend 3 étapes :

- Le retour du fiancé
- La consommation du mariage, premier moment d'intimité
- La célébration des noces durant 7 jours

⁵⁰ Pierre

Rappelons que cette phase n'est pas le cœur de ce livre, mais, comme déjà évoqué, étant intimement liée aux fiançailles, nous ne pouvons pas l'ignorer.

1. Étape 8 : *Le retour du fiancé.*

Le mariage juif avait souvent lieu le soir dès qu'un invité au mariage voyait les torches bouger, signalant l'approche du fiancé. L'écho de leurs cris résonnait à travers les rues : « le fiancé arrive ! » L'encyclopédie biblique *Wycliffe* raconte que : « La réjouissance et l'allégresse annonçaient leur approche aux gens de la ville qui attendaient dans leurs maisons et cela jusqu'à la maison de la fiancée ». Après avoir entendu l'annonce de la venue de son futur époux, dans une atmosphère de grande excitation, la fiancée laissait toutes ses occupations pour aller mettre sa robe de mariage et faire ses préparations personnelles pour le mariage. Le fiancé n'entrait pas dans la maison de la fiancée : C'est cette dernière qui sortait à sa rencontre. Les deux futurs époux, accompagnés de leurs invités, retournaient ensemble à la maison du père du fiancé pour la cérémonie du mariage.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Cette description nous rappelle le passage de Matthaios 25:1-10, « *Alors le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Or, cinq d'entre elles étaient sages, et cinq folles. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent et s'endormirent toutes. Or au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici, l'époux vient, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les sages répondirent, en disant : Non, de peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous. Mais allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous-mêmes. Or pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée ».*

Les noces représentent la phase finale. La fiancée qui a longtemps attendu son fiancé pourra enfin le voir. Quelle joie ! Arrêtons-nous un instant sur un point. Dans ce passage, le Seigneur nous dit que le cri se fit entendre la nuit. Pourquoi la nuit ?

Sans doute parce que la période de fiançailles peut être comparée à la nuit. Autrement dit, il s'agit d'une période durant laquelle le Seigneur travaille nos cœurs, c'est une période sombre, mais aussi une période de grande oppression. Les fiancés se sentiront souvent opprimés par les mauvaises pensées. L'ennemi de nos âmes fera tout pour nous faire tomber dans le péché. Et durant cette période, les fiancés doivent avoir de l'huile et leurs lampes doivent être allumées. Ils doivent demeurer aux pieds du Seigneur dans la prière et la sanctification.

La nuit peut être vue également comme le moment où nous dormons, c'est-à-dire où nous ne sommes pas maître de nos corps. Les fiançailles sont un moment où le Seigneur nous tue. Il tue notre orgueil, notre façon de voir les choses, il nous apprend à voir les intérêts de l'autre comme supérieurs aux nôtres.

« Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. » (1 Corinthiens 10:24)

Les fiancés apprennent à faire des concessions entre eux. Dans leur fonctionnement, ils acceptent d'abandonner des choses, des points de vue, des façons de faire pour plaire à l'autre.

L'Assemblée attend impatiemment le retour de son fiancé d'amour. La nuit que nous traversons est un moment d'épuration et de réforme de nos cœurs (1 Thessaloniens 4:16-17). Dans Apokalupsis 19:7-8, le Seigneur dit : *« Réjouissons-nous et exultons, et donnons-lui gloire, parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son Épouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin pur et éclatant. Car le fin lin, c'est l'acte de justice des saints. »*. Nous reviendrons un peu plus loin sur la préparation de l'épouse, mais ce passage nous montre que les fiançailles sont un temps de préparation.

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Nous l'avons vu, les fiançailles sont un engagement, une promesse qui mène les fiancés vers le mariage. À la suite de cette promesse, et durant les fiançailles, il s'agira donc de préparer les noces. Une fois que les fiancés sauront à quel moment ils souhaitent se marier, autrement dit, la date des noces, alors les familles doivent être informées et impliquées suffisamment tôt.

2. Étape 9 : La consommation du mariage, premier moment d'intimité

Après la cérémonie publique, les nouveaux mariés entraient dans leur chambre nuptiale pour un premier moment d'intimité. Après leur union physique, le nouveau marié sortait de la chambre pour annoncer aux invités « notre mariage est consommé ! ».

C'est à ce moment-ci que le mari apportait la preuve de la virginité de sa femme (un drap avec du sang) et le remettait certainement aux parents de la jeune femme comme nous l'apprend le passage de Devarim 22:13-21, « *Quand un homme aura pris une femme, et qu'après être venu vers elle, il la haïsse, et qu'il lui impute des choses concernant le libertinage et lui fait une mauvaise réputation, en disant : J'ai pris cette femme, et quand je me suis approché d'elle, je n'ai pas trouvé en elle sa virginité. Alors le père et la mère de la jeune femme prendront et produiront les signes de la virginité de la jeune femme devant les anciens de la ville, à la porte. Et le père de la jeune femme dira aux anciens : J'ai donné ma fille à cet homme pour femme, et il l'a haïe. Et voici qu'il lui impute des choses concernant le libertinage en disant : Je n'ai pas trouvé en ta fille de virginité. Cependant, voici les signes de la virginité de ma fille. Et ils étendront le drap devant les anciens de la ville. Alors les anciens de la ville prendront le mari, et le châtieront. Et, parce qu'il aura répandu une mauvaise réputation sur une vierge d'Israël, ils le condamneront à une amende de 100 sicles d'argent, qu'ils donneront au père de la jeune femme. Elle deviendra sa femme, et il ne pourra pas la répudier, tous*

ses jours. Si cette parole était vraie, si l'on n'a pas trouvé la virginité de la jeune femme, alors ils feront sortir la jeune femme à l'entrée de la maison de son père. Les hommes de sa ville la lapideront de pierres et elle mourra, car elle a commis une infamie en Israël, en se prostituant dans la maison de son père. Tu ôteras le mal du milieu de toi ».

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

La consommation du mariage correspond à ce moment merveilleux où nous verrons enfin le Seigneur là-haut dans les cieux. Nous le verrons tel qu'il est et nous serons toujours avec le Seigneur, notre Époux fidèle.

*« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants d'Elohîm, et ce que nous serons n'est pas encore manifesté. Or nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, **parce que nous le verrons tel qu'il est.** » (1 Yohanan 3:2)*

Dans le chapitre 4, au verset 17, de la première épître aux Thessaloniens, l'apôtre Paulos nous dit : *« Ensuite nous, les vivants restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles. ».*

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Vous l'avez compris, chez les Hébreux, et dans la pensée du Seigneur, la femme et l'homme doivent rester vierges (Matthaios 25:1) jusqu'au mariage (ou plus précisément, jusqu'à la consommation du mariage, c'est-à-dire au moment du premier rapport sexuel). Dans le Testament de Yéhoshoua, le terme grec traduit par « **vierge** » se dit « **pathernos** » et signifie : *« une vierge (une jeune fille à marier, une femme n'ayant jamais eu de relation sexuelle avec un homme, la fille non encore mariée) », « un homme qui s'est abstenu de toute impureté et ne s'est*

pas prostitué à l'idolâtrie, et a ainsi gardé sa chasteté », « celui qui n'a jamais eu de relation sexuelle avec une femme ».

Les chrétiens désireux de se marier dans le Seigneur ne doivent pas avoir de rapports sexuels ou toute autre pratique y afférente avant le mariage (masturbation, etc.).

« Mais à cause des relations sexuelles illicites, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. » (1 Corinthiens 7:2)

3. Étape 10 : La célébration des noces durant 7 jours.

En recevant cette bonne nouvelle (celle annoncée par les mariés une fois qu'ils sont sortis de leur chambre nuptiale et qu'ils ont dit « notre mariage est consommé »), les invités du mariage commençaient une célébration de 7 jours (Bereshit 29:27 ; Shoftim⁵¹ 14:12). Pendant ce temps (7 jours donc), les nouveaux mariés restaient ensemble en intimité.

À la fin de cette période, le nouveau marié pouvait présenter la nouvelle épouse à toute l'assistance en lui enlevant son voile pour la montrer dans toute sa beauté. Alors les nouveaux mariés rejoignaient les invités pour la fête. Que c'est beau ! Parfois, une longue période pouvait s'écouler entre la conclusion du mariage (accord des familles) et la consommation du mariage (nuit de noces). C'est donc une belle preuve d'amour et de patience des fiancés envers le Seigneur et mutuellement entre eux.

a. Quel parallèle avec le Seigneur et sa fiancée (l'Assemblée) ?

Nous comprenons maintenant pourquoi les noces de l'agneau dureront 7 ans. Pendant cette période, nous serons dans les cieux avec le Seigneur (1 Thessaloniens 4:16-17 ; Apokalupsis 19:7) mangeant des repas excellents, buvant du vieux vin et se réjouissant de voir notre Époux ! Au même moment, sur la terre, ce sera un temps de désastre

⁵¹ Juges

et de grande tribulation après une paix factice de trois ans et demi (Matthaios 24:15-29 ; Markos 13:14-19 ; Daniye'el⁵² 11:31 ; 7:25 ; Apokalupsis 11:3 ; 1 Thessaloniens. 5:3).

Notons que chez les Hébreux, l'ami de l'époux jouait un rôle important. Il s'agit d'un des amis du fiancé qui était chargé de demander la main de la fiancée et qui rendait divers services pendant la cérémonie du mariage et la célébration des noces. Yohanan le Baptiste⁵³ s'est présenté comme l'ami de l'Époux, c'est pour cela qu'il était cette voix qui préparait le chemin du Seigneur dans le désert. Il avait pour rôle de préparer la fiancée à l'arrivée de son époux.

« Car c'est celui dont Yesha`yah, le prophète, a parlé en disant : C'est ici la voix de celui qui crie : Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. » (Matthaios 3:3)

« Celui qui a l'Épouse, c'est l'Époux, mais l'ami de l'Époux qui se tient debout et qui l'entend, est ravi de joie à cause de la voix de l'Époux. Ainsi donc, cette joie qui est la mienne est accomplie. Il faut qu'il croisse et que je diminue en popularité. » (Yohanan 3:29-30)

b. Quel parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes ?

Après lecture des éléments précités, certaines personnes actuellement fiancées pourraient se demander : est-ce que mon mariage doit obligatoirement durer 7 jours comme chez les Hébreux ?

La réponse est NON ! Il s'agit d'une loi sociale qui, bien qu'elle nous enseigne un aspect profond de notre relation avec le Seigneur, ne doit plus être respectée à la lettre. Au contraire, les chrétiens disciples du Seigneur peuvent se marier de la manière dont le Seigneur le leur mettra à cœur. Il est conseillé de faire tout dans la simplicité comme notre Seigneur. L'objectif n'est pas d'en mettre plein la vue à tout le monde et de dépenser des millions. Les noces sont un moment de

⁵² Daniel

⁵³ Jean le Baptiste

célébration durant lequel les familles des mariés doivent se réjouir et notamment les parents. Ils doivent être honorés. Nous devons faire confiance au Seigneur qui, dans la prière, nous guidera et nous dira comment faire les choses à son image et non à l'image du monde. Or, l'image du Seigneur c'est aussi son caractère : la douceur, l'humilité, la tempérance, la maîtrise de soi, la discrétion (Galates 5:22 ; Matthaios 11:25-30 ; Mishlei 2:10-11).

À ce propos, nous pouvons lire les passages suivants :

« Et tout ce que vous faites, en parole ou en œuvre, faites-le au Nom du Seigneur Yéhoshoua, rendant grâces par lui à Elohîm et Père. » (Colossiens 3:17)

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire d'Elohîm. » (1 Corinthiens 10:31)

E. Synthèse des étapes

Le tableau qui suit donne une vue synthétique de ce que nous pouvons retenir des différentes étapes des fiançailles chez les Hébreux.

Étapes des fiançailles chez les Hébreux

Phases	Étapes	Parallèle avec Yéhoshoua et son Assemblée	Parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes
A- La promesse	La rencontre des familles	Éphésiens 1:4 ; Yohanan 14	Les fiançailles commencent par un engagement du fiancé (et de sa famille) pris devant la fiancée et sa famille. Il s'agit de faire la promesse de revenir la chercher pour l'épouser. Sans cela, on ne peut pas parler de fiançailles. Pas de versement de la dot
	La proclamation de l'amour du fiancé à sa fiancée	Chaque jour, le Seigneur témoigne son amour à sa fiancée (Romains 5:8 ; Yohanan 13:34 ; Yohanan 3:16). Cette proclamation représente également l'appel du Seigneur adressé à son assemblée (Matthaios 28:1 ; Markos 13:10 ; Loukas 24,47 ; Yohanan 14:1-2 ; Yirmeyah 1:4-5).	Peut s'apparenter simplement à la demande que le fiancé fait à sa fiancée et à l'engagement qu'il prend devant elle de revenir la chercher.
	L'acceptation de la proposition par la fiancée	Devarim 30	Lorsque le fiancé demande la main de la fiancée, celle-ci doit l'accepter pour que les fiançailles soient valables. Le mariage forcé n'est pas du Seigneur.
	La validation de l'accord de fiançailles	Le Seigneur a marqué sa fiancée par le sceau de son amour (Yehezkel 9:4 ; 2 Corinthiens 1:21-22 ; 2 Corinthiens 5:5 ; Éphésiens 1:13-14)	Il peut s'agir simplement de l'accord des familles.
	Conclusion de la cérémonie des fiançailles	Image du repas du Seigneur (Matthaios 26:26)	Peut représenter le repas organisé le jour des fiançailles. Tout peut se faire dans la simplicité.
B- La préparation de la demeure	La préparation de la demeure	Le Seigneur est parti nous préparer une place (Yohanan 14:1-4)	Avant les noces, le fiancé a la responsabilité et l'obligation de préparer une maison et d'avoir les ressources nécessaires pour s'occuper de sa famille.
	La préparation de la fiancée durant l'attente de son fiancé	Éphésiens 5:25-27. Le Seigneur prend le temps de purifier sa fiancée avant les noces.	Les fiancés doivent laisser le Seigneur purifier leurs cœurs durant cette période. Ils se doivent de mettre en pratique la Parole et désirer les fruits de l'Esprit qui leur manquent.

COMPRENDRE LES FIANÇAILLES

Phases	Étapes	Parallèle avec Yéshoua et son Assemblée	Parallèle avec le déroulement des fiançailles chrétiennes
C- Les noces ou la cérémonie de mariage	Le retour du fiancé	Matthaios 25. C'est l'image du retour visible du Seigneur pour prendre son Assemblée.	Une fois que les fiancés savent à quel moment ils souhaitent se marier, autrement dit, la date des noces, alors les familles doivent être informées et (si possible) impliquées suffisamment tôt dans les préparatifs de la fête des noces.
	La consommation du mariage, premier moment d'intimité	Apokalupsis 19:7-9. Lors des noces nous verrons le Seigneur tel qu'il est.	Les jeunes mariés auront leur premier moment d'intimité une fois les noces célébrées. Pas d'obligation de faire un mariage de 7 jours.
	La célébration des noces durant 7 jours		

2

LES OBJECTIFS DES FIANÇAILLES

I. PORTER DU FRUIT ET APPRENDRE À SE CONNAITRE : L'EXEMPLE D'ADAM ET DE CHAVVAH

Comme vous le savez, Adam et Chavvah sont le premier couple que le Seigneur a créé. Lorsque le Seigneur est interrogé sur le mariage, il ramène toujours la personne au commencement, c'est-à-dire au premier couple qu'il a créé. C'est le cas par exemple dans Matthaios 19:8 lorsqu'on l'interrogea à propos du divorce. Voici sa réponse : « *Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moshé⁵⁴ vous a permis de répudier vos femmes, mais dès le commencement, il n'en était pas ainsi.* ».

A. Adam et Chavvah ont-ils vécu les fiançailles ?

Ce couple nous enseigne sur les fiançailles. En effet, on pourrait se poser la question de savoir s'ils ont vécu une période de fiançailles. Au regard de ce que nous avons compris des fiançailles grâce au Seigneur, à savoir que c'est le moment où Le Seigneur nous tue afin de nous tailler, nous pouvons répondre par l'affirmative. Le passage qui suit pourrait le confirmer : Bereshit 2:21-25 : « *YHWH Elohîm fit tomber un profond sommeil sur l'être humain, qui s'endormit. Il prit l'un de ses côtés, et referma la chair dessous. YHWH Elohîm bâtit une femme du côté qu'il avait pris de l'être humain, et la fit venir vers l'être humain. L'être humain dit : Celle-ci pour le coup est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée femme parce que de l'homme celle-ci a été prise. C'est pourquoi l'homme quittera*

⁵⁴ Moïse

son père et sa mère et se joindra à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'être humain et sa femme étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient pas honte ».

Le verset 21 pourrait représenter le temps de fiançailles. Le fiancé entre dans un processus de mort. Le sommeil peut représenter ici la croix, la mort, le travail d'épuration que le Seigneur fait dans le cœur du fiancé (mais aussi de la fiancée). Il apprend à aimer sa fiancée. Et au travers de tout cela, Elohîm bâtit aussi la fiancée. Les deux vivent donc une période de mort avant de pouvoir se multiplier (image des noces et de l'intimité qui rendra l'engendrement possible). Et ce n'est qu'au verset 23 que l'homme va dire « *celle-ci est pour le coup os de mes os et chair de ma chair* ». Vous remarquerez qu'il a vu l'os (image de l'intérieur) avant la chair (image de l'extérieur ou des apparences). Le Seigneur ne nous dit pas à quel moment Adam s'est réveillé, mais ce n'est qu'au verset 23 qu'intervient ce qu'on pourrait qualifier comme étant l'union qui scelle le mariage.

B. Portez du fruit !

L'autre point intéressant concerne les fruits. Regardons ce passage de Bereshit 1:28, « *Elohîm les bénit, et Elohîm leur dit : **Portez du fruit, multipliez-vous, remplissez la Terre et assujettissez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout vivant qui rampe sur la terre*** ». Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le Seigneur leur demande de porter du fruit alors même qu'ils étaient en Éden, un jardin rempli de toutes sortes de fruits ? Avaient-ils encore besoin d'autres fruits ? Alors pourquoi le Seigneur le leur a-t-il demandé ? De quel fruit s'agit-il ? Et pourquoi le Seigneur commence-t-il par le fruit avant de leur demander de se multiplier ? On peut comprendre cette étape de « *portez du fruit* » comme étant celle des fiançailles, la suite étant le mariage à proprement parler, car c'est une fois les noces faites et le mariage consommé que le couple peut se multiplier (au sens physique du terme).

Le Seigneur exige donc aux fiancés de commencer par porter du fruit avant d'entrer dans le mariage, avant les noces. Il s'agit du fruit de l'Esprit dont une partie est présentée dans Galates 5:22, « *Mais le fruit*

de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la foi, la douceur, le contrôle de soi. ». Ce point est si important, mais très souvent méprisé par beaucoup de chrétiens qui vivent leur période de fiançailles. Le Seigneur nous donne ici l'élément crucial. Lorsque nous vivons une période de fiançailles, nous ne devons pas aller vers les noces tant que nous ne voyons pas ces fruits se manifester dans la vie de l'autre. Le risque est trop grave et l'enjeu trop important. Une fois marié, parfois « on tombe des nues ». On découvre une conjointe ou un conjoint à l'opposé des fruits cités plus haut.

Attention, nous ne disons pas que la personne doit porter tous ces fruits à la perfection dès les fiançailles. Cependant, en tant que chrétiens, nous devons manifester le caractère du Seigneur. Combien de couples vivent des moments difficiles (querelles, disputes, insultes, etc.) parce qu'ils n'ont pas attendu que le Seigneur leur donne ces fruits ? La précipitation a souvent fait d'énormes dégâts. C'est pour cette raison que les fiancés ne doivent pas se voiler les yeux. Le Seigneur profitera des fiançailles pour leur montrer les fruits que l'un ou l'autre ne manifeste pas correctement. Les fiancés doivent alors se mettre en prière pour implorer le Seigneur afin que ces fruits naissent dans la vie de l'autre et se manifestent dans son comportement.

Je me rappelle un couple que nous sommes allés rencontrer à leur domicile. Ils rencontraient quelques difficultés essentiellement liées à leurs caractères mutuels et avaient besoin de conseils. Les deux ont un caractère très fort. Chacun d'eux avait une histoire particulière. Tous les deux eurent des enfants avant que le Seigneur les mette ensemble. Ils avaient donc déjà vécu de nombreuses expériences de vie qui ont façonné leur caractère. La sœur avait été habituée à vivre seule et à élever ses enfants quasiment sans mari. Bien qu'aimant beaucoup le Seigneur, cette sœur avait développé un caractère très indépendant. Elle avait coutume de tout gérer : son budget, ses relations, l'organisation de sa maison, etc. Elle avait des attentes précises vis-à-vis de son mari. De même, le frère, bien qu'amoureux du Seigneur, avait été longtemps seul et avait donc sa manière de fonctionner (même pour la prière, il aimait prier la nuit contrairement à sa femme). Voyez-vous, ce couple était donc composé de deux personnes très

différentes, avec des fonctionnements opposés, des incompréhensions régulières et pourtant le Seigneur les a mis ensemble. En fait, ils n'avaient pas vécu une bonne période de fiançailles. Ils n'avaient pas pris le temps de poser les bonnes bases grâce au Seigneur.

En discutant avec eux, je me suis aperçu que plusieurs des choses qu'ils se reprochaient mutuellement (les relations amicales ou fraternelles parfois compromettantes, le rapport difficile à l'autorité, le manque de soumission mutuelle, le manque de douceur dans les paroles, le manque de paroles affectives spontanées ou de marques d'attention, le rapport au travail, l'unité dans la foi, etc.) s'étaient déjà manifestées avant leur mariage. Seulement, ils avaient parfois « fermés les yeux » là-dessus. On dit que l'amour rend aveugle. Ce n'est pas totalement faux. Les fiancés ne doivent pas tomber dans ce piège. S'ils voient des choses qui les interrogent dans le caractère de l'autre, des choses avec lesquelles ils sont en désaccord, il faut prendre le temps d'en discuter ouvertement, de prier ensemble et d'attendre le changement avant d'entrer dans le mariage.

Dans le mariage, le Seigneur continuera de bâtir ses enfants et leur donnera de porter encore plus de fruits (Yohanana 15). Toutefois, la base doit être présente au moment des noces. Beaucoup de chrétiens, à cause de l'envie pressante de se marier, passent souvent à côté des bienfaits d'une période de fiançailles porteuse de fruits. Certains ont tendance à justifier leur précipitation en disant « Elohim changera mon mari (ma femme) plus tard, une fois marié ». Ne tombons pas dans ce piège. Les fiancés doivent s'éprouver mutuellement afin de discerner, grâce au Seigneur, l'état d'âme de l'autre. Certains vont même jusqu'à se marier avec des personnes non converties parfois sur la base d'un songe ou alors parce qu'elles l'ont « à cœur » ou qu'elles ont « la paix ». Bien que le Seigneur soit Tout-Puissant, il n'en demeure pas moins qu'Il ne sort pas du cadre de sa Parole, car il est la Parole. Dans cette dernière, il nous dit dans 2 Corinthiens 6:14, « ***Ne portez pas un même joug avec les incroyants. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et la violation de la torah ? Mais quelle communion y a-t-il entre la lumière et la ténèbre ?*** ».

Nous parlons ici des chrétiens, c'est-à-dire des personnes converties

avant leur mariage. Il ne s'agit pas des personnes qui ont rencontré le Seigneur étant déjà mariées avec des inconvertis. Dans ce cas précis, le Seigneur nous demande de ne pas divorcer, car le conjoint non converti est sanctifié par le conjoint converti.

*« Mais aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis : Si un frère a une femme incroyante et qu'elle consente à habiter avec lui, **qu'il ne la quitte pas**. Et si une femme a un mari incroyant et qu'il consente à habiter avec elle, **qu'elle ne le quitte pas**. Car le mari incroyant est sanctifié par la femme, et la femme incroyante est sanctifiée par le mari. Autrement vos enfants seraient impurs, mais maintenant ils sont saints. Mais si l'incroyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur n'est pas esclave en pareil cas, mais Elohim nous a appelés à la paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? » (1 Corinthiens 7:12-16)*

C. Comment porter du fruit durant les fiançailles ?

Le Seigneur nous donne une réponse dans la suite du passage de Bereshit 1:27-28. En effet, au verset 29, Il dit : *« **Et Elohim dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence qui est sur les faces de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence, ce sera votre nourriture** »*. Ces fruits représentent la Parole du Seigneur que nous devons continuellement manger et surtout mettre en pratique.

Les fiancés doivent s'efforcer de vivre la Parole. Lorsque des incompréhensions surviennent, alors il faudrait aller aux pieds du Seigneur dans la prière pour demander son aide. Les conseils des personnes plus expérimentées dans le mariage sont également très précieux. En effet, à ce sujet, certains jeunes fiancés ont parfois tendance à vivre leur temps de fiançailles « dans leur coin », ne partageant pas les difficultés qu'ils rencontrent à d'autres chrétiens capables de les aider. C'est une erreur, car regardons ce que dit l'Écriture dans Tite⁵⁵ 2:3-5, *« De même, **que les femmes âgées soient d'un extérieur convenable à la sainteté. Qu'elles ne soient ni***

⁵⁵ Tite

calomniatrices, ni esclaves des excès de vin, mais qu'elles enseignent ce qui est bon, afin qu'elles exhortent sérieusement les jeunes femmes à être modestes, à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, fléchissant leurs désirs et impulsions, pures, gardant la maison en prenant soin des affaires domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole d'Elohîm ne soit pas blasphémée. »

Le Seigneur a donc prévu que les femmes âgées puissent enseigner les jeunes femmes à aimer leurs maris. Ici, le terme traduit par « **aimer** » est « **philos** » et signifie « *ami* », « *être lié d'amitié avec quelqu'un* », « *lui vouloir du bien (un ami, un associé, celui qui est associé familièrement avec quelqu'un, un compagnon)* ». C'est également le rôle des hommes expérimentés auprès des frères nouvellement fiancés, car le Seigneur dit dans Éphésiens 5:25-29 : « **Et vous maris, aimez vos femmes, comme le Mashiah a aimé l'Assemblée, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par le bain d'eau de la parole, afin qu'il se présente l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit d'un tendre amour, comme le Seigneur le fait pour l'Assemblée** ».

Les maris expérimentés qui s'efforcent chaque jour de mettre en pratique cette parole grâce au Seigneur se doivent à leur tour, lorsque le Seigneur le permet, de le partager à d'autres frères qui s'apprêtent à se marier (Hébreux 3:13).

Finissons ce paragraphe par un autre passage :

« C'est pourquoi, voici que je l'attirerai et l'amènerai dans le désert, et je parlerai à son cœur. Je lui donnerai ses vignes depuis ce lieu-là, et la vallée d'Acor, pour la porte de son espoir, et là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme au jour où elle monta de la terre d'Égypte. Et il arrivera en ce jour-là, — déclaration de YHWH —, tu m'appelleras : Mon Mari ! Et tu ne m'appelleras plus : Mon Baal ! Car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalim, et on ne

fera plus mention de leurs noms. Je traiterai pour eux une alliance, en ce jour, avec les bêtes des champs, avec les oiseaux du ciel, et avec les reptiles du sol. Je briserai de la terre l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai se reposer en sécurité. Je te fiancerai à moi pour toujours. Je te fiancerai à moi par la justice, la droiture, la grâce et la compassion, et je te fiancerai par la fermeté, et tu connaîtras YHWH. Et il arrivera en ce jour-là, que je répondrai, — déclaration de YHWH —, je répondrai aux cieux, et les cieux répondront à la terre, et la terre répondra au blé, au vin nouveau et à l'huile, et ils répondront à Yizre`e'l. Je la sèmerai pour moi sur la terre, et je ferai miséricorde à Lo-Rouhama. Je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple ! Et il me répondra : Mon Elohîm ! » (Hoshea ⁵⁶2:16-25)

Dans le contexte, le Seigneur parle d'Israël, son peuple. Nous pouvons également le comprendre comme évoquant le travail qu'Il fait avec les fiancés et notamment lorsqu'Il déclare : « *Je te fiancerai à moi pour toujours. Je te fiancerai à moi par la justice, la droiture, la grâce et la compassion, et je te fiancerai par la fermeté, et tu connaîtras YHWH* ».

Voyez-vous, le Seigneur nous montre ici les fruits qu'Il fait croître dans la vie des fiancés. Il termine en disant « *et tu connaîtras YHWH* ». Car ne l'oublions pas, le but des fiançailles est de connaître ou d'apprendre à connaître YHWH. Les fiancés doivent mutuellement s'assurer qu'avant les noces, l'un et l'autre connaissent YHWH. Cela signifie qu'il a une relation avec le Seigneur et manifeste son caractère. Le terme hébreu traduit par « **connaître** » se dit « *yada* ». Il signifie plusieurs choses, notamment « *apprendre à connaître* », « *discerner* », « *distinguer* », « *faire une discrimination* », « *savoir par expérience* », « *admettre* », « *avouer* », « *confesser* », « *avoir la connaissance* », « *être sage* », « *être instruit* ».

Il faut donc être attaché au Seigneur pour porter du fruit tant dans les fiançailles que dans le mariage.

« Moi, je suis le véritable cep, et mon Père est le vigneron. Tout

⁵⁶ Osée

sarment en moi ne portant pas de fruit, il le retranche, et il émonde tout porte-fruit, afin qu'il porte plus de fruit. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai fait entendre. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit à moins qu'il ne demeure dans le cep, vous ne le pouvez pas non plus, à moins que vous ne demeuriez en moi. Moi, je suis le cep, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien produire. » (Yohanán 15:1-5)

II. LA SANCTIFICATION : L'EXEMPLE D'ESTHER, LA PURETÉ DE LA VIERGE

A. Esther, modèle de la fiancée qui se sanctifie

Le livre de Meguila Esther⁵⁷ nous raconte la vie d'une juive, Esther. Ce nom vient du persan « *Ecter* » et signifie « étoile ». Son nom hébreu était « *Hadassah* » (Meguila Esther 2:7) qui signifie « myrte ». Dernier livre à caractère historique du Tanakh⁵⁸, l'histoire d'Esther se déroula à Suse, capitale du royaume de Perse. En ce temps-là, le peuple d'Israël était dispersé et le roi Assuérus régnait sur un large territoire allant de l'Inde à l'Éthiopie. Ce livre raconte l'ascension d'Esther au trône royal où elle succéda à la reine Vasthi et la manière dont elle fut utilisée pour éviter le génocide du peuple juif.

Lorsque le roi Assuérus destitua la reine Vasthi, les principaux princes

⁵⁷ Livre d'Esther

⁵⁸ Appelé communément « Ancien Testament » dans la plupart des bibles. Selon la tradition juive, Ezra (Esdras) en a fixé le canon au 5^e siècle avant J-C (Ne 8:1) assisté par Nehemyah (Néhémie), et les prophètes Chaggay (Aggée), Zekaryah (Zacharie) et Malakhi (Malachie). Toujours selon la tradition juive, Esdras aurait fondé la « Grande assemblée » réunissant ces derniers et d'autres sages nommés également « soferim » (scribes), dont la mission fut de déterminer quels écrits étaient inspirés et d'établir un canon. Toutefois, ce n'est que vers l'an 90 au concile juif de Yavneh (Jamnia), que le canon définitif de la Bible hébraïque fut arrêté rejetant au passage les apocryphes inclus dans la Septante (ou LXX, la Bible hébraïque traduite en grec). Les livres apocryphes (comme Tobit, Judith, I et II Maccabées, Sagesse de Salomon, Siracide et Baruch) que nous pouvons trouver dans certaines versions de bibles sont à rejeter car ils ne sont pas considérés comme inspirés d'Elohîm.

du roi, ses proches conseillers, lui conseillèrent également qu'on lui cherche des jeunes filles vierges dans tout son royaume. C'est ainsi qu'Esther, qui était belle de taille et de figure, fût amenée auprès d'Hégaï, eunuque du roi chargé des femmes, pour être présentée au roi. Mais avant cette présentation, Esther devait passer par un temps de purification qui nous rappelle fortement la sanctification et la préparation par laquelle passe l'Assemblée avant sa rencontre (noces) avec notre glorieux Seigneur (Apokalupsis 19:7-9). L'histoire d'Esther nous enseigne donc sur les fiançailles.

Regardons à présent le passage qui suit :

« Le tour de chacune des jeunes filles d'aller chez le roi Assuérus arrivait à la fin des 12 mois qui lui étaient assignés suivant le décret des femmes, car les jours de leurs toilettes du corps étaient ainsi remplis : 6 mois avec de l'huile de myrrhe, et 6 mois avec des aromates et des onguents des femmes. » (Meguila Esther 2:12)

La Parole nous dit premièrement qu'Esther était belle de figure et de taille et pourtant, elle se soumit à une toilette de son corps, image de la purification. (Meguila Esther 2:12). Le mot « **toilette** » vient de l'hébreu « **maruq** », qui signifie « *grattage* », « *frottement* ». La racine de ce mot signifie « *nettoyer* », « *purifier* », « *polir* ». Ce grattage symbolise le dépouillement du vieil homme et le renoncement aux œuvres de la chair. (Éphésiens 4:22)

Les fiancés doivent comprendre que l'apparence physique est trompeuse. Ce n'est pas parce que Esther était belle qu'elle était apte à se marier. L'image de la toilette effectuée représente le travail de sanctification et de nettoyage que le Seigneur opère dans les cœurs des fiancés pour qu'ils reçoivent la véritable beauté, celle des fruits de l'Esprit qui représentent son caractère. (Hébreux 12 :14)

Par la suite, il est fait mention de 12 mois. Pourquoi 12 mois ? Le chiffre 12 représente le fondement (12 apôtres, 12 tribus d'Israël, etc.). Le Seigneur prend le temps des fiançailles pour poser le fondement dans le cœur des fiancés. Douze mois ont été nécessaires pour préparer Esther aux noces :

- 6 mois avec de l'huile de myrrhe : La myrrhe était l'une des composantes de l'huile pour l'onction sainte dont on s'est servie pour oindre notamment la tente d'assignation, l'arche du témoignage ainsi qu'Aaron et ses fils (Shémot 30:23-30). La myrrhe est par ailleurs citée à sept reprises dans le livre de Shir Hashirim⁵⁹, véritable hymne de l'amour parfait qui lie le Mashiah (Christ) à son Assemblée.

- 6 mois avec des aromates et des onguents des femmes. Les aromates et les onguents étaient de bonne odeur. Ils symbolisent les prières que nous devons faire en tout temps afin de maintenir notre communion avec Yéhoshoua, notre Époux (Éphésiens 6:18 ; 1 Thessaloniens 5:17 ; Apokalupsis 5:8 et 8:4). De plus, le terme hébreu traduit par « **onguents des femmes** » se dit « *tamruwq* » qui signifie également « *remède (pour une blessure)* ». Ceci nous confirme à quel point le Seigneur se sert des fiançailles pour guérir les blessures intérieures du cœur des fiancés.

On pourrait se demander pourquoi l'utilisation préalable de la myrrhe avant les aromates et autres onguents ? Pour le comprendre, nous pouvons regarder la racine hébraïque du mot « **myrrhe** ». En effet, il tire son origine de l'hébreu « *arar* » qui signifie « *être amer* », « *montrer de l'amertume* », « *rendre amer* », « *aigrir* », « *s'aigrir* », « *être irrité* », « *enragé* », « *être fort* », « *fortifier* », « *renforcer* ». À travers cette définition, on comprend mieux la démarche du Seigneur. Il commence par enlever l'amertume et la colère qui représente le mauvais caractère des fiancés. Cette étape est vraiment capitale. Il prend le temps de changer la mauvaise vision que nous pouvons avoir de la vie, du mariage, etc.

Il apprend aux fiancés à se dépouiller. Il change les eaux amères de notre cœur (qui peuvent représenter les blessures subies telles que le rejet, les déceptions amoureuses, le viol, l'orgueil, etc.) en eaux

⁵⁹ Cantique des cantiques

douces. Voyez-vous pourquoi les fiançailles sont si importantes ? Le terme veut également dire « *fortifier* », « *être fortifié* ». Le Seigneur forge aussi le caractère des fiancés, car ces derniers seront amenés à avoir des enfants, à fonder une famille, à exercer des responsabilités qu'Il leur confiera. Alors, Il prend le temps de les bâtir et de les encourager.

Ensuite viennent les aromates et les onguents, il s'agit là des prières offertes sans cesse au Seigneur et aussi de la bonne odeur du Mashiah. À l'approche des noces, les fiancés doivent sentir le parfum des aromates se dégager. Le parfum des fruits du Seigneur. Ils doivent avoir vu mutuellement un changement dans le caractère de l'un et de l'autre. Comme le dit Matthaios 7:20, « *Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits* ». Le terme « **aromates** » vient de l'hébreu « *besem* » et qui veut dire également « *sucré* », « *doux* », « *odeur douce* ». On retrouve donc les fruits de l'Esprit tel que la douceur.

« [La Shoulamite⁶⁰] *Qui est celle qui monte du désert comme des colonnes de fumée en forme de palmiers, **parfumée de myrrhe et d'encens et de tous les aromates du parfumeur** ?* ». (***Shir Hashirim 3:6***)

« *Comme ton amour est beau, ma sœur, **mon épouse ! Ton amour est bien meilleur que le vin, l'odeur de tes huiles que tous les aromates !** Tes lèvres, mon épouse, distillent des rayons de miel. Le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban. Ma sœur, mon épouse, tu es un jardin fermé, une source fermée, une fontaine scellée. Tes rejetons sont un jardin clos de grenadiers avec des fruits excellents : le henné avec le nard, le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres d'encens, la myrrhe et l'aloès, avec tous les principaux aromates. Fontaine des jardins ! Source d'eaux vives ! Ruisseaux coulant du Liban !* » (***Shir Hashirim 4:10-15***)

⁶⁰ La sunamite

B. La pureté de la vierge

Regardons à nouveau ce passage de Paulos que nous avons déjà lu.

*« Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, **pour présenter une vierge pure au Mashiah.** » (2 Corinthiens 11 :2)*

L'apôtre apprend aux saints de Corinthe qu'ils ont été fiancés pour être présentés comme une vierge pure au Seigneur. Si vous vous rappelez, ceci fait d'abord référence à la pratique juive évoquée plus haut et qui consistait pour le mari, à apporter la preuve de la virginité de son épouse après leur premier moment d'intimité. Cette preuve était un drap taché de sang (Devarim 22:17).

Ici, nous voulons insister sur l'aspect « vierge pure ». Le but des fiançailles avec le Seigneur est de faire de nous des vierges pures. C'est pour cette raison que l'apôtre emploie la préposition « pour ». Autrement dit, il explique aux Corinthiens la raison pour laquelle il les a fiancés au Seigneur à savoir pour devenir une vierge pure. C'est magnifique ! Ce passage nous montre encore toute la dimension sanctificatrice et purificatrice de la période de fiançailles avec le Seigneur.

Ceci est vrai aussi pour les fiançailles entre chrétiens. Le but est de devenir une vierge pure. Attention, il ne s'agit pas ici d'une virginité physique. En effet, certains d'entre nous avons perdu notre virginité physique avant de rencontrer le Seigneur. Mais grâce soit rendue au Seigneur qui, après nous avoir ravis par son amour, a fait de nous des vierges spirituelles. Alléluia !

Nous devons comprendre que la période de fiançailles doit nous amener à l'état de vierge pure avant d'entrer dans le mariage. Cela veut simplement dire que le Seigneur travaille les caractères des fiancés afin qu'ils portent les fruits nécessaires à la bonne tenue de leur mariage.

III. L'AMITIÉ ET LA FRATERNITÉ AVANT LES NOCES : L'EXEMPLE DE SHELOMOH ET DE LA SHOULAMITE

Le livre de Shir Hashirim est une suite de poèmes célébrant l'amour. Il présente la relation d'un homme et d'une femme, dont l'attrait réciproque les pousse à dévoiler leurs sentiments avec douceur. L'union de Shelomoh⁶¹ et de la Shoulamite exprime différents aspects de l'amour tels que l'attente, le désir, la souffrance ou la passion, et ce dans toute la pureté et la sainteté qui conviennent à la maison d'Elohîm. Au-delà de l'image du couple, on peut découvrir au travers de ces écrits l'expression de l'amour d'Elohîm à l'égard de l'être humain, tout comme celui de l'Époux divin envers l'Assemblée.

Ce livre relate la relation d'amour entre les fiancés. Il est chargé d'enseignements à ce sujet. Ici, nous allons aborder un point particulier : celui de la progression qui existe dans la relation entre Shelomoh et la Shoulamite. À travers ce récit, apparaît en filigrane une relation en trois étapes : **D'abord l'amitié, puis la fraternité et enfin les épousailles ou le mariage.** Nous verrons qu'avant de penser au mariage, les fiancés doivent impérativement être des amis et avoir une relation fraternelle.

A. L'amitié

« **Ma grande amie**, je te compare au plus beau couple de chevaux que j'ai aux chars de pharaon. » (*Shir Hashirim 1:9*)

« [Shelomoh :] Comme le lis au milieu des épines, **telle est ma grande amie** entre les filles. » (*Shir Hashirim 2:2*)

« [La Shoulamite rapporte les paroles de Shelomoh :] Mon bien-aimé parle et me dit : 'Lève-toi, **ma grande amie**, ma belle, et viens ! » (*Shir Hashirim 2:10*)

⁶¹ Salomon

*« Le figuier produit ses premiers fruits et les vignes en fleurs donnent leur parfum. Lève-toi, **ma grande amie**, ma belle, et viens ! » (Shir Hashirim 2:13)*

Les fiancés doivent partager une amitié profonde. En hébreu, et notamment dans le passage de Shir Hashirim 2:13 ci-dessus, le mot « **ami** » qui se dit « **ra'ah** » tire son origine du mot « **réa** » qui veut dire « *intime* », « *compagnon* ». Les fiancés partagent beaucoup entre eux. Ils ont une forte complicité. Ils doivent apprendre à tout se dire sans rien se cacher. Ils doivent être confidents l'un pour l'autre. Ils peuvent « rigoler » ensemble, se réjouir dans la sainteté et partager des choses simples de la vie. Ils doivent prier pour que cette amitié naisse entre eux. Il n'est pas rare de voir certains couples chrétiens, fiancés, mais pas amis. Lorsqu'ils se rencontrent, ils ne parlent que de la Bible (ce n'est pas mauvais). Cependant, l'amitié qui doit naître nécessite que la Parole du Seigneur prenne vie en eux.

Au travers de leurs partages, ils doivent aborder les sujets qui les préoccupent, les intéressent, les interrogent : la famille, le sport, l'éducation, la prière, la foi, la vie, les enfants, les projets, etc. Un jour, un couple de chrétiens désireux de se marier commença à se côtoyer. Lors de leur premier rendez-vous au restaurant, le frère prit un passage dans la Bible pour le partager. Voyez-vous, cela fait trop solennel et peu naturel si ce n'est pas conduit par le Seigneur. Les fiancés doivent être vrais entre eux.

Au bout de quelques années passées avec ses apôtres, le Seigneur leur dira dans Yohanan 15:15, « *Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* ».

N'est-ce pas beau ? Le Seigneur les appelle « amis », car il leur a fait connaître son cœur. Les amis se connaissent. Ils partagent beaucoup de choses ensemble. Dans ce passage, le terme « **amis** » vient du mot grec « **philos** » et signifie aussi « *être lié d'amitié avec quelqu'un, lui vouloir du bien* ». Plus haut, au verset 13, le Seigneur leur disait : « *Personne n'a de plus grand amour que celui **qui donne son âme***

pour ses amis ». Les fiancés se donnent mutuellement leurs âmes. Ils se sacrifient l'un pour l'autre, ils se soutiennent spirituellement et matériellement. D'ailleurs, dans les passages de Shir Hashirim 2:10 et 13, on voit Shelomoh dire à sa fiancée : « *Lève-toi mon amie* ». Il va être là pour l'encourager, la supporter et l'aider.

B. La fraternité

« [La Shoulamite :] *Ah ! Si tu étais mon frère, allaité au sein de ma mère ! Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais et l'on ne me mépriserait même pas.* » (**Shir Hashirim 8:1**)

« *Comme ton amour est beau, ma sœur, mon épouse ! Ton amour est bien meilleur que le vin, l'odeur de tes huiles que tous les aromates !* » (**Shir Hashirim 4:10**)

La fraternité, c'est la deuxième étape. Ici, les fiancés vont un cran plus loin dans leur relation. Comme vous le savez, la fraternité veut dire être lié à vie, car sur le plan physique, des frères (ou des sœurs) partagent le même sang. Cet état de fait ne peut changer, ils sont donc liés jusqu'à la mort. Dans le cadre des fiançailles, c'est la même idée : le fait que nous soyons tous fils du même Père Yéhoshoua fait de nous des frères et sœurs pour l'éternité et à condition de rester dans les voies et l'amour du Seigneur.

Dans le Testament de Yéhoshoua, plusieurs termes sont utilisés pour parler de fraternité. Regardons quelques-uns d'entre eux :

- « **Adelphos** » (ex : Matthaios 1:11 ; Loukas 3:19 ; etc.) : « *un frère, qu'il soit né des deux mêmes parents ou seulement du même père ou de la même mère, ceux qui ont le même ancêtre national, appartenant au même peuple, tout compagnon, ou homme, un croyant, uni aux autres par le lien de l'affection, un associé dans le travail ou les fonctions, frère en Mashiah (ses frères par le sang, tous les hommes, les apôtres, chrétiens, ceux qui sont élevés vers le même lieu céleste)* ».

- « **Mathetes** » (ex : Matthaios 8:25) : « *un étudiant, un élève, un disciple* ».
- « **Oikeios** » (ex : Galates 6:10) : « **appartenant à une maison ou une famille, domestique, intime** (appartenant à sa maisonnée, lié par le sang, parenté ; appartenant à la famille d'Elohîm; appartenant, dévoué à, adhérents d'une chose ».

Toutes ces définitions nous en disent un peu plus sur la fraternité. Les fiancés ont le même Père, ils ont donc une relation familiale, une affection toute particulière l'un pour l'autre. Ils apprennent à se porter les fardeaux de chacun dans la prière et à se supporter. Ils sont disciples, c'est-à-dire que leur vie est basée sur la Parole du Seigneur. Ils ont plaisir à prier ensemble et à partager la Parole du Seigneur ensemble. Ayant compris qu'ils sont frère et sœur amenés à vivre ensemble, ils apprennent à mettre tout en commun, y compris leurs finances. Ils ne se font pas de cachotteries.

C. Les épousailles

« *Tu me ravis le cœur, ma sœur, **mon épouse**, tu me ravis le cœur, par l'un de tes yeux, par l'un des colliers de ton cou* ». (**Shir Hashirim 4:9**)
 « *Ma sœur, **mon épouse**, tu es un jardin fermé, une source fermée, une fontaine scellée.* » (**Shir Hashirim 4:12**)

Ici, ce sont les noces et la vie ensemble. Shelomoh peut désormais appeler « épouse », celle qui est son amie et sa sœur. Les fiancés se doivent de passer par ces deux étapes primordiales. Le passage de Shir Hashirim 4:12 nous confirme que les fiancés doivent rester purs de toutes relations sexuelles avant les noces.

3

COMMENT CHOISIR LA BONNE PERSONNE ?

Le choix de son conjoint dans le Seigneur est très important. À travers les Écritures, nous allons voir quelques exemples de personnages bibliques qui ont été confrontés à la même situation qui, disons-le, n'est parfois pas si simple. Sans exception, vous remarquerez que les personnages en question ont toujours laissé le Seigneur leur présenter la personne. Simplement, le Seigneur peut utiliser différentes manières pour le faire.

Avant d'aller plus loin, notons un point important : lorsque nous sommes amenés à choisir la personne avec laquelle nous allons cheminer, nous effectuons ce choix (très souvent) sur la base de nos propres critères. Généralement, ils sont charnels à savoir qu'ils portent sur l'apparence de la personne, son statut social, ses origines ethniques, etc. C'est pour cette raison qu'il est IMPORTANT de laisser le Seigneur nous montrer la personne.

Autre chose : nous devons avoir un fondement sur lequel nous faisons reposer notre choix. Ce fondement doit être une directive du Seigneur. Il doit nous parler et c'est sur la base de cette parole que nous faisons les choses et agissons. Ne l'oublions pas, Romains 10:17 nous dit : *« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, **et l'on entend au moyen de la parole d'Élohim.** ».*

Le Seigneur peut nous parler par exemple via une conviction forte, un songe, une vision, des sentiments forts, plusieurs signes à répétition, etc. Lorsque les épreuves viendront durant les fiançailles et le mariage, ce fondement nous donnera de l'assurance devant le Seigneur. Ainsi,

nous pourrons lui dire : « Papa, je sais que mon mari ou ma femme vient de toi, c'est toi qui me l'as donné, car tu me l'as dit et tu es fidèle ». Notons que les prophéties concernant le mariage doivent être éprouvées (1 Thessaloniens 5:21). On ne peut pas se marier parce qu'un frère ou une sœur a prophétisé disant « voici ton mari » ou « voici ta femme ». Dans ce cas, il faut aller devant le Seigneur pour éprouver ces dires. Le Seigneur doit nous parler personnellement.

Cela étant dit, il faut prendre le temps d'éprouver ce que nous recevons. Dans 1 Thessaloniens chapitre 5 au verset 21, il est précisé : « *Éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon* ». La meilleure des manières est de regarder aux fruits et de demander au Seigneur de conduire toutes choses, car il n'est pas rare que certaines personnes, à cause de nombreuses hésitations ou des idées reçues, tardent à sauter le pas et passent à côté de la personne choisie par le Seigneur.

Par exemple, une sœur antillaise ayant grandi aux Antilles peut, par culture ou par réflexe, ne pas être « attirée » par un frère asiatique ou africain. Ou encore, certains pourraient s'imaginer que la bonne personne se trouve obligatoirement dans l'assemblée locale qu'elle côtoie. Or, Le Seigneur peut nous montrer une personne dont on était loin d'imaginer qu'elle serait la bonne. Il peut s'agir du voisin ou de la voisine à qui on dit à peine bonjour. Dans tous les cas, lorsque Le Seigneur conduit les choses, Il fera en sorte que les deux personnes (chrétiennes) se retrouvent dans un environnement afin qu'elles puissent se croiser et se côtoyer (au moins quelque temps).

Regardons à présent les exemples de ceux qui nous ont précédés et comment le Seigneur a procédé.

I. YÉHOSHOUA ET SA FIANCÉE : L'EXEMPLE PARFAIT

Commençons par notre modèle parfait. Comment le Seigneur a-t-il choisi sa fiancée à savoir son Assemblée qui est l'assemblée des saints ? Il nous dit ceci dans Yohanan 15:16, « *Ce n'est pas vous qui*

*m'avez choisi, **mais moi, je vous ai choisis**, et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous produisez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous le donne ».*

Le terme « **choisis** » vient du grec « *eklegomai* » et signifie « choisir », « cueillir ou choisir pour soi-même » ; « choisir un parmi plusieurs ». « *Elohîm choisissant les chrétiens, ceux qu'il met à part de la multitude irrégieuse, qui lui sont chers, et qui les a rendus citoyens du royaume messianique, par leur foi en Mashiah (Yaacov 2:5), et le fondement de ce choix repose en Mashiah et seulement sur ses mérites* ».

Ce dernier point nous paraît si important : le choix du Seigneur repose sur lui-même en tant qu'homme c'est-à-dire le Mashiah. C'est pour cette raison que le Seigneur dit par la bouche de son prophète Paulos dans Galates 3:28, « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni mâle ni femelle, car vous êtes tous un en Yéhoshoua Mashiah* ».

Vous remarquerez que le Seigneur n'a pas choisi sa fiancée sur la base de critères ethniques (juif, grec, etc.) ou sociaux (esclaves, libres, etc.), mais simplement sur l'intérieur. En réalité, vu que le Seigneur est Elohîm, contrairement à nous ses enfants, il sait tout d'avance : ceux qui accepteront son amour et ceux qui le refuseront. Mais nous devons comprendre ici que l'appel au salut adressé par le Seigneur aux hommes n'est pas fait en fonction de leur couleur de peau ou de leur beauté extérieure. En réalité, nous n'avons aucun mérite, c'est la grâce du Seigneur (Éphésiens 2:8).

De la même manière, lorsque deux personnes chrétiennes commencent à se mettre en prière pour savoir si c'est la bonne personne (avant d'aller vers les fiançailles), elles ne doivent pas regarder à l'apparence de la personne. Elles doivent prier pour savoir si c'est la bonne personne et en regardant si cette personne manifeste le caractère du Seigneur (comportement, façon d'agir, etc.).

Étant sur terre, le Seigneur en tant qu'homme dira dans Yohanán

6:44 : « **Personne ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne le tire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.** ». Autrement dit, la bonne personne sera amenée à vous par le Seigneur lui-même. Nous devons simplement apprendre à Lui faire entièrement confiance. Regardons à présent l'exemple d'Adam et de Chavvah.

II. EXEMPLE DE ADAM ET CHAVVAH

« YHWH Elohîm dit : Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis. YHWH Elohîm forma du sol tout vivant des champs et tous les oiseaux des cieus, puis il les fit venir vers l'être humain pour voir comment il les appellerait, afin que toute âme vivante porte le nom dont l'être humain l'appellerait. L'être humain appela de leurs noms tout le bétail, et les oiseaux des cieus et tout vivant des champs, mais pour l'être humain, il ne trouva pas d'aide qui fut son vis-à-vis. YHWH Elohîm fit tomber un profond sommeil sur l'être humain, qui s'endormit. Il prit l'un de ses côtés, et referma la chair dessous. YHWH Elohîm bâtit une femme du côté qu'il avait pris de l'être humain, et il la fit venir vers l'être humain. L'être humain dit : Celle-ci pour le coup est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée femme parce que de l'homme celle-ci a été prise. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'être humain et sa femme étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient pas honte ». (Bereshit 2:18-25)

Vous remarquerez qu'au verset 18 (le premier verset de ce passage), le Seigneur lui-même dit qu'il n'est pas bon qu'Adam soit seul et qu'Il lui fera une aide semblable. Mais avant de lui faire cette aide semblable au verset 19, le Seigneur va d'abord former des animaux et va les apporter à Adam pour voir comment il les nommerait. Voyez-vous, c'était la phase de formation et de préparation de l'homme. Le Seigneur sait que nous désirons nous marier, mais il veut d'abord que son fils et sa fille soient prêts pour ce moment.

Vous remarquerez une fois de plus que c'est le Seigneur Lui-même qui a amené Chavvah à Adam. Et comme celui-ci avait déjà été bien façonné par le Seigneur, et qu'il avait compris que c'est l'intérieur qui

compte, il dit « *Celle-ci pour le coup est l'os de mes os et la chair de ma chair* ». Il va voir d'abord les os (image de l'intérieur de Chavvah, de son cœur, du caractère du Mashiah en elle. Lequel caractère le Seigneur avait déjà pris le temps de bâtir avant de la lui présenter) avant la chair (image de l'extérieur). Précisons que l'intérieur et l'extérieur vont tout de même ensemble, car le deuxième est le reflet du premier. Il faut donc observer les deux pour avoir le bon discernement. Dans ce passage, le mot traduit par « **os** » vient de l'hébreu « *etsem* » qui veut également dire « *substance* ».

En disant « **os de mes os** », Adam considérait que Chavvah et lui avaient la même substance. Ce verset nous montre encore mieux pourquoi un(e) chrétien(ne) ne doit pas se marier avec un(e) païen(ne), car les deux n'ont pas le même père, ils n'ont pas la même substance.

Un dernier point : en disant « **os de mes os** », Adam avait donc l'assurance totale que Chavvah était son épouse. Ce point est capital. Lorsque les fiancés s'engagent, il faut une conviction profonde que l'autre est bel et bien la personne avec laquelle nous passerons le restant de nos jours sur terre. C'est pour cette raison qu'il faut connaître la volonté du Seigneur. Nous ne devons pas nous engager sur des hésitations.

À ce propos, il est important d'insister sur la manière dont le Seigneur peut faire connaître sa volonté à ses enfants. Vous l'avez déjà compris, le premier moyen de discernement reste le caractère et le fruit du Seigneur que la personne porte. Cependant, avant de se lancer, les deux futurs fiancés doivent chercher la face du Seigneur pour savoir s'ils doivent s'engager.

Le Seigneur parle à ses enfants de nombreuses et différentes manières. Nous l'avons vu, pour les uns, cela peut être en songe. Nous avons l'exemple de Yossef, époux de Myriam dans Matthaios 1:20 qui dit « *Mais comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : Yossef, fils de David, n'aie pas peur de prendre avec toi Myriam, ta femme, car ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint.* ». Pour les autres, le Seigneur peut simplement passer par des sentiments amoureux et l'attirance qu'ils ressentent l'un pour l'autre.

Dans tous les cas, tant les sentiments, que les songes ou quelque autre moyen doivent être éprouvés devant le Seigneur. Certains tombent très souvent dans le piège d'une attente longue en espérant un songe, une vision ou une prophétie. Et lorsque le frère ou la sœur se décide à se lancer (par exemple en avouant à l'autre ses sentiments), il arrive que l'autre soit déjà en cheminement vers le mariage avec quelqu'un d'autre. Ce sont des réalités. Il ne s'agit pas d'agir avec précipitation, mais simplement d'exprimer ses sentiments au temps convenable et de prier.

Certains peuvent se demander si c'est au frère ou à la sœur de s'exprimer le premier, autrement dit, de « faire le premier pas ». Là encore c'est un héritage mondain que de penser que seuls les frères ont le privilège de le faire. Dans le Seigneur les deux approches sont tout à fait possibles. Tant le frère que la sœur peuvent exprimer leurs sentiments, leur ressenti et ensuite prier pour discerner la volonté du Seigneur.

Et parce que le mariage est une affaire de famille, les deux peuvent en parler à des frères et sœurs expérimentés dans la foi ou avec qui ils ont des affinités afin que ceux-ci les soutiennent dans la prière et leurs apportent des conseils. Si cela se passe dans le cadre d'une assemblée locale, il est fortement conseillé d'en parler aux anciens afin que les choses se fassent dans l'ordre et que le frère et la sœur soient aidés, conseillés et soutenus dans la prière.

III. EXEMPLE DE YITZHAK ET RIBQAH

L'histoire du mariage de Yitzhak et Ribqah nous est racontée dans Bereshit 24, « *Or Abraham devint vieux et très avancé en âge. YHWH avait béni Abraham en toutes choses. **Abraham dit à son serviteur, l'ancien de sa maison, qui gouvernait tout ce qui était à lui : S'il te plaît, mets ta main sous ma cuisse, et je te ferai jurer par YHWH, l'Elohîm des cieux et l'Elohîm de la Terre, que tu ne prendras pas de femme pour mon fils parmi les filles des Kena'ânéens, au milieu desquels j'habite. Mais tu iras vers ma terre et vers mes parents, et tu y prendras une femme pour mon fils Yitzhak. Le serviteur lui dit : Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre vers cette terre. Me***

*faudra-t-il ramener, ramener ton fils vers la terre d'où tu es sorti ? Abraham lui dit : Prête attention ! de peur d'y faire retourner mon fils. **YHWH, l'Elohîm des cieux, qui m'a fait sortir de la maison de mon père et de ma patrie, qui m'a parlé et qui m'a juré en disant : Je donnerai cette terre à ta postérité, enverra lui-même son ange devant toi. C'est là que tu prendras une femme pour mon fils. [...]** Qu'il arrive que la jeune fille à laquelle je dirai : S'il te plaît, incline ta cruche afin que je boive et qui me répondra : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que tu as destinée à ton serviteur **Yîtzhak ! Par là je saurai que tu agis avec bonté envers mon seigneur. Et il arriva, avant qu'il eût fini de parler, que voici sortit Ribqah, sa cruche sur l'épaule. Elle était née de Betouel, fils de Milkah, femme de Nachor, frère d'Abraham. [...]** Elle puisa pour tous ses chameaux. **L'homme la regardait fixement en silence, pour savoir si YHWH faisait réussir son voyage ou non. Et il arriva, quand les chameaux eurent fini de boire, que l'homme prit un anneau d'or du poids d'un demi-sicle et deux bracelets pesant 10 sicles d'or pour ses mains. Et il lui dit : De qui es-tu fille ? S'il te plaît, fais— le-moi savoir. Y a-t-il dans la maison de ton père de la place pour nous loger ? Elle lui dit : Je suis fille de Betouel, fils de Milkah et de Nachor. Elle lui dit aussi : Il y a chez nous de la paille et du foin en abondance, et de la place pour loger. L'homme s'inclina et adora YHWH, et dit : Béni soit YHWH, l'Elohîm de mon seigneur Abraham, qui n'a pas cessé d'exercer sa bonté et sa fidélité envers mon seigneur ! Lorsque j'étais en chemin, YHWH m'a conduit dans la maison des frères de mon seigneur. La jeune fille courut et rapporta toutes ces choses à la maison de sa mère. [...]** Mon seigneur m'a fait jurer en disant : **Tu ne prendras pas de femme pour mon fils parmi les filles des Kena'ânéens en terre desquels j'habite, mais tu iras dans la maison de mon père et de ma famille prendre une femme pour mon fils. J'ai dit à mon seigneur : Peut-être la femme ne viendra-t-elle pas après moi. Il m'a dit : YHWH, en face de qui j'ai marché, enverra son ange avec toi et fera réussir ton voyage. Tu prendras pour mon fils une femme de ma famille et de la maison de mon père. [...]** Je l'ai interrogée en disant : De qui es-tu fille ? Elle a répondu : Je suis fille de Betouel, fils de Nachor et de Milkah. Alors je lui ai mis un anneau à son nez et les bracelets à ses mains. **Je me suis incliné, j'ai adoré YHWH, et j'ai béni YHWH, l'Elohîm de mon seigneur Abraham, qui***

m'a conduit sur le chemin de la vérité, pour que que je prenne la fille du frère de mon seigneur pour son fils. [...] Laban et Betouel répondirent et dirent : Cette affaire vient de YHWH, nous ne pouvons te parler ni en bien ni en mal. Voici Ribqah en face de toi. Prends-la et va ! Qu'elle devienne la femme du fils de ton seigneur, comme YHWH l'a dit. Et il arriva, lorsque le serviteur d'Abraham entendit leurs paroles, qu'il se prosterna à terre devant YHWH. Et le serviteur sortit des objets d'argent et d'or et des vêtements, et les donna à Ribqah. [...] Et le serviteur prit Ribqah et s'en alla. Or Yitzhak était venu, il était venu du puits de Lachaï-roï et habitait sur la terre du midi. Vers le soir, Yitzhak sortit pour méditer dans les champs, et, levant les yeux il regarda et voici que des chameaux arrivaient. Ribqah leva aussi les yeux, vit Yitzhak et descendit de son chameau. Elle dit au serviteur : Qui est cet homme qui marche dans les champs à notre rencontre ? Et le serviteur dit : C'est mon seigneur. Alors elle prit son voile et se couvrit. Le serviteur raconta à Yitzhak toutes les choses qu'il avait faites. Alors Yitzhak conduisit Ribqah dans la tente de Sarah, sa mère. Il prit Ribqah pour sa femme et l'aima. Ainsi Yitzhak fut consolé après la mort de sa mère. »

Cette histoire regorge d'enseignements concernant les fiançailles. En lisant, on comprend qu'Abraham peut représenter le Seigneur. C'est l'image du Père qui, une fois de plus, amène la fiancée au fiancé. Vous ne pouvez qu'être émerveillés de la manière glorieuse dont le Seigneur a conduit le serviteur d'Abraham. Ce qui est beau, c'est que Yitzhak ne s'en est pas occupé. Autrement dit, il n'a pas imposé ses critères.

Abraham a exigé que la femme de son fils appartienne à sa propre famille, ce qui confirme que dans le Seigneur, on se marie uniquement entre chrétiens. De plus, pendant le temps de la recherche de sa femme, Yitzhak méditait dans les champs. C'est l'image de celui qui se focalise plus sur le Seigneur et qui Le laisse s'occuper du reste et même du mariage. Lorsque l'on est en prière pour savoir si c'est la bonne personne, eh bien, on peut faire comme le serviteur d'Abraham : demander des signes au Seigneur.

Attention, l'ennemi peut aussi donner des signes (songes, visions, pensées). Il ne faut pas hésiter à demander confirmation au Seigneur

et aussi Lui demander de parler à d'autres frères et sœurs. Un jour, un frère qui était en prière pour discerner la volonté du Seigneur pour une sœur a été confronté à cette situation. Pendant qu'il cheminait, une autre fille lui a été présentée par sa sœur biologique. Cette fille se disait chrétienne, mais ne l'était pas. En revanche, elle correspondait aux critères « charnels » du frère. Il s'en trouva très troublé. Alors il demanda un signe au Seigneur pour savoir si la nouvelle fille était la bonne. Figurez-vous que le signe en question s'est réalisé.

Voyez-vous comment l'ennemi peut agir ? Le frère s'en trouva encore plus troublé. Mais le Seigneur ne le laissa pas et vint le convaincre qu'elle n'était pas la bonne aux regards des fruits qu'elle portait (comportement mondain, voulait déjà « l'embrasser », etc.). D'où l'importance d'avoir une intimité avec le Seigneur et d'être entouré de frères et sœurs matures qui peuvent nous aider.

Autre point vraiment édifiant, c'est la réaction que Yitzhak eut après que les serviteurs lui aient raconté comment le Seigneur a conduit les choses. Il va d'abord amener Ribqah dans la tente de sa mère. Voilà un homme responsable ! Il n'a pas fait les choses en cachette et s'est empressé d'en parler à ses parents. C'est important de le rappeler. Les parents ont très souvent un avis pertinent sur nos choix. Nous ne devons pas hésiter à leur demander leur avis encore plus s'ils craignent le Seigneur. Ensuite, La Parole dit « il l'aima ». Yitzhak aimait celle qui allait devenir sa femme parce qu'il reconnût la main du Seigneur dans le choix. C'est merveilleux. Il ne regarda pas à ses critères, mais à ceux du Seigneur.

La Parole dit aussi au verset 21 : « *L'homme la regardait fixement en silence, pour savoir si YHWH faisait réussir son voyage ou non.* ». Cette étape est assimilée aux deux étapes préalables aux noces. Lorsqu'on se met en prière, il faut également être en mode observation pour voir la main et les fruits du Seigneur. De la même manière, une fois rentré dans les fiançailles, il faut continuer à prendre le temps d'observation nécessaire. Le serviteur d'Abraham a prié et avait une alliance avec le Seigneur. Il voulait voir la main du Seigneur dans cette affaire. De la même manière, les fiancés doivent chercher à voir la main du Seigneur : les fruits, le comportement, la manière dont les

choses sont conduites par Lui.

IV. UN MAUVAIS EXEMPLE : CELUI DE DAVID ET BATH-SHÉBA

L'histoire du roi David et de Bath-Shéba nous est racontée dans le livre de 2 Shemouél 11 et 12. Que s'est-il passé ? Un soir, David se promenait sur le toit de la maison royale. Il aperçut une femme belle de figure qui se baignait. Après avoir demandé à qui était cette femme (elle était la femme d'un soldat de David appelé Ouriyah⁶² le Héthien), il l'envoya tout de même chercher et coucha avec elle puis celle-ci tomba enceinte. Par la suite, voulant cacher son péché, il fit tuer le mari de cette femme. Tout ceci irrita fortement le Seigneur qui envoya Nathan le prophète auprès du roi pour lui révéler son péché.

David s'en repentit sincèrement, le Seigneur lui pardonna, mais les conséquences de son péché furent désastreuses pour sa famille. Aux versets 10 à 12 du chapitre 12, le Seigneur lui dit : *« Maintenant, l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris la femme d'Ouriyah, le Héthien, pour en faire ta femme. Ainsi parle YHWH : Voici, je vais faire lever de ta maison, le malheur sur toi. Je prendrais sous tes yeux tes femmes pour les donner à ton compagnon. Il couchera avec tes femmes sous les yeux de ce soleil. Car tu l'as fait dans un lieu caché, mais moi, je ferai cette chose face à tout Israël et face au soleil ! »*.

Par la suite, l'inceste rentra dans la famille de David (au chapitre 13, son fils Amnon viola sa sœur Tamar). La rébellion et le meurtre entrèrent également (son fils Abshalôm⁶³ voulut prendre la royauté et tuer David. cf. chapitres 13, 14 et 15).

Cette histoire nous apprend au moins une chose : lorsque nous faisons le choix de notre futur époux ou épouse sur la base de critères charnels, les conséquences peuvent être désastreuses. David a convoité Bath-Shéba. Il n'a pas consulté le Seigneur pour savoir quelle était sa

⁶² Uri

⁶³ Absalom

volonté. Il est donc important de rechercher les fruits du Seigneur au lieu de se baser sur l'apparence. Il a basé ce choix sur la vue et non pas sur les critères du Seigneur.

V. NE PAS TOMBER DANS LE PIÈGE DES DONS SPIRITUELS

La Parole du Seigneur nous enseigne quelque chose de fondamentale.

« [Shin.] **La grâce est trompeuse, et la beauté vaine. La femme qui craint YHWH est celle qui sera louée.** ». (**Mishlei 31:30**)

Les dons spirituels peuvent être assimilés à la grâce du Seigneur. Ce sont des charismes qui sont le plus souvent visibles et parfois spectaculaires. Ils attirent le regard. C'est toujours impressionnant de voir un frère ou une sœur qui, saisi(e) par le Seigneur, se met à prophétiser de sa part ou à parler une nouvelle langue.

Pourquoi les dons spirituels pourraient-ils représenter un piège dans le choix de notre futur mari ou femme ? La raison est simple : nous avons une tendance naturelle à donner du crédit à une personne qui manifeste des dons très visibles. Il n'est pas rare qu'une sœur de l'assemblée, parce qu'elle voit un frère qui chante bien, qui est toujours à l'heure au programme de prière, qui est très engagé et d'apparence humble, le considère comme un « bon » frère.

Le fait de s'appuyer sur la manifestation des dons spirituels chez un frère ou une sœur peut altérer le discernement que le Seigneur veut nous donner. Combien de frères et sœurs ne sont-ils pas tombés dans ce piège ? Combien de couples ne se sont-ils pas formés sur le fait que le frère prophétise beaucoup ou a tel ou tel don ? Une fois marié, le couple peut commencer à vaciller, car leur choix ne s'est pas basé sur la recherche des fruits de l'Esprit.

Les fiancés doivent réaliser que le mariage consiste d'abord à épouser une âme. C'est dans cette dernière que se trouve le caractère, les sentiments et les émotions. C'est pour cette raison que les fiançailles

sont une phase de préparation de nos âmes au mariage. Or, les dons spirituels se trouvent au niveau de l'esprit humain (et non de l'âme) d'où l'utilisation de l'adjectif « spirituels ». Dans 1 Corinthiens chapitre 14 verset 1, il est écrit : « *Poursuivez l'amour. Désirez sincèrement les dons spirituels, mais surtout que vous prophétisiez.* ».

Le terme « **spirituels** » est la traduction du mot grec « *pneuma* » qui signifie « *esprit* ». En somme, les dons spirituels ne traduisent absolument pas le caractère d'une personne.

Ils peuvent même avoir l'effet inverse à savoir renvoyer une image fautive de la personne. C'est pour cette raison qu'un frère ou une sœur qui prophétise ou qui a un don de visions voire de guérison peut tout à fait être colérique, impatient, etc. On n'épouse pas un frère parce qu'il est un bon pasteur à l'assemblée, un docteur éloquent, un évangéliste plein de feu ou un prophète. De même, on n'épouse pas une sœur parce qu'elle est prophétesse ou parce que le Seigneur lui a fait grâce de dons particuliers. On épouse d'abord un homme capable d'aimer sa famille et de s'occuper d'elle. On épouse une femme capable de prendre soin de sa famille, d'aimer son mari et ses enfants, de prendre soin de sa maison, etc. (1 Corinthiens 13 ; Mishlei 31:10-31). Comment serait l'atmosphère dans le foyer si la sœur prophétise, mais ne sait pas tenir sa maison propre, ne tient pas ses enfants dans la soumission au Seigneur ou alors ne sait pas faire à manger ?

Et comment serait la vie dans le couple si le frère a une grande connaissance des versets bibliques, mais ne prend jamais le temps d'aider sa femme dans les tâches ménagères, de la supporter dans les moments difficiles, de passer du temps avec elle et leurs enfants, d'être un homme rangé, etc. ? La réponse est simple. La vie de couple sera difficile et remplie d'incompréhensions et de disputes. J'ai entendu parler de récits d'enfants de pasteurs ou de prédicateurs qui n'ont pas un bon témoignage de leur père. « Absent », « colérique », « peu à l'écoute » sont parfois les quelques qualificatifs de l'image que ces enfants ont de leur père. Cela traduit souvent la prépondérance des dons et du ministère dans la vie du couple.

On retrouve des situations similaires dans la Bible. En effet, avez-vous

remarqué que les enfants de certains hommes puissamment utilisés par le Seigneur ont fini par être impies ayant un très mauvais témoignage ? À titre d'exemple, on peut citer le cas du grand prêtre Éli ou encore celui du prophète Shemouél.

Concernant Éli, il eut deux fils nommés Hophni et Phinéas. Ces deux hommes firent ce qui était mal aux yeux du Seigneur. Étant prêtres dans le temple, ils commettaient les pires abominations, car ils volaient les offrandes destinées au Seigneur.

*« Or les fils d'Éli étaient des fils de Bélial et ils ne connaissaient pas YHWH. Et voici la coutume de ces prêtres envers le peuple : lorsque quelqu'un faisait quelque sacrifice, le serviteur du prêtre venait lorsqu'on faisait bouillir la chair, ayant à la main une fourchette à trois dents, avec laquelle il piquait dans la chaudière, dans le chaudron, dans la marmite, dans le pot, le prêtre prenait pour lui tout ce que la fourchette enlevait. C'est ainsi qu'ils agissaient envers tous ceux d'Israël qui venaient à Shiyloh. Même avant qu'on fasse brûler la graisse, le serviteur du prêtre venait et disait à l'homme qui sacrifiait : Donne-moi de la chair à rôtir pour le prêtre, car il ne prendra pas de toi de chair bouillie, mais de la chair crue. Et si l'homme lui disait : Qu'on brûle, qu'on brûle aujourd'hui la graisse, ensuite tu prendras ce que ton âme souhaitera, il disait : Non ! Mais tu en donneras maintenant, sinon, j'en prendrai de force. **Et le péché de ces jeunes hommes fut très grand devant YHWH, car ces hommes méprisaient l'offrande de YHWH.** » (1 Shemouél 2:12-17)*

Par la suite, le Seigneur les fit mourir. (1 Shemouél 2:34 ; 4:10-11). On pourrait se demander pourquoi les enfants d'un homme comme Éli ont fini de la sorte. Un début de réponse se trouve dans la manière dont ce grand prêtre reprenait ses enfants. On a l'impression qu'Éli manquait de fermeté. Il était incapable de tenir ses enfants dans la soumission. (1 Timotheos 3:4). Voici ce qu'il leur disait dans 1 Shemouél 2:22-24 : *« Or Éli était très vieux. Il entendait dire comment ses fils agissaient à l'égard de tout Israël, et comment ils couchaient avec les femmes qui s'assemblaient à la porte de la tente d'assignation. Et il leur dit : Pourquoi commettez-vous de telles choses ? Car j'apprends vos méchantes actions de tout le peuple. Ne*

faites plus cela, mes fils, car ce que j'entends dire de vous n'est pas bon. Vous faites pécher le peuple de YHWH. ».

Quel laxisme ! Face à de tels comportements, Éli aurait dû sévir durement. La façon dont il a agi, la légèreté avec laquelle il a repris ses enfants nous montre que Éli s'est marié en ayant un tel trait de caractère. Et ce n'est pas le fait qu'il soit devenu grand prêtre qui a changé quelque chose.

Prenons l'exemple du prophète Shemouél. Cet homme était un juge et un prophète très respecté en Israël (1 Shemouél 7:15-17 ; 9:9). À la demande du Seigneur, il a établi des rois en Israël comme Shaoul ou David (1 Shemouél 10:1 ; 16:12-13). Il eut deux fils. L'un se nommait Yoel⁶⁴ et l'autre Abiyah. Ils étaient prêtres et firent des choses abominables aux yeux du Seigneur.

« Et il arriva que, lorsque Shemouél fut devenu vieux, il établit ses fils pour juges sur Israël. Le nom de son fils premier-né était Yoel, et le nom de son second Abiyah. Ils jugeaient à Beer-Shéba. Mais ses fils ne marchèrent pas dans ses voies, ils s'en détournèrent pour les profits acquis par la violence. Ils recevaient des pots-de-vin et pervertissaient la justice. C'est pourquoi tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent auprès de Shemouél à Ramah. Ils lui dirent : Voici, tu es devenu vieux, et tes fils ne marchent pas dans tes voies. Maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger comme toutes les nations. » (1 Shemouél 8:1-5)

Un jour, j'ai demandé au Seigneur pourquoi les enfants de Shemouél ont fini aussi méchants. Le Seigneur me répondit en pensée et me fit comprendre que Shemouél n'avait pas eu un bon père. En effet, il n'avait pas été éduqué par son père biologique (Elqanah), mais par son père adoptif (le grand prêtre Éli) (1 Shemouél 3:1). Or, comme vu précédemment, Éli n'était pas le plus exemplaire des pères du point de vue de l'éducation de ses fils. Shemouél, ayant grandi auprès de cet homme et certainement auprès de ses fils, a été affecté par le fonctionnement d'Éli (1 Shemouél 2:20). De la même manière que ce

⁶⁴ Joël

dernier, il s'est sans doute marié sans laisser le Seigneur corriger cet aspect de son caractère.

On pourrait évoquer aussi les exemples du grand prêtre Aaron et de ses fils, Nadab et Abihou qui apportèrent un feu étranger (image du péché) dans le temple du Seigneur.

*« Les fils d'Aaron, Nadab et Abihou, prirent chacun leur encensoir, mirent du feu et placèrent de l'encens dessus. **Ils présentèrent devant YHWH un feu étranger, ce qu'il ne leur avait pas ordonné.** » (Vayiqra 10:1)*

Un autre exemple est celui du roi David et ses fils Adoniyah et Abshâlôm qui tous les deux voulaient devenir roi contre la volonté du Seigneur et causèrent beaucoup de tort à leur père. (1 Melakhim⁶⁵ 1:5 ; 2 Shemouél 15:10).

Ces différentes histoires nous enseignent sur la nécessité de laisser le Seigneur guérir nos âmes, notamment durant les fiançailles, afin que nous soyons des couples et des parents à son image.

⁶⁵ 1 Rois

4

LA DIFFICULTÉ PRINCIPALE DANS LES FIANÇAILLES : LE CARACTÈRE

Ce point est sans doute la principale cible du Seigneur durant les fiançailles. Nous pouvons définir le caractère de différentes manières.

I. DÉFINITION DU CARACTÈRE

Sous l'angle de la psychologie, le caractère pourrait être défini comme la manière dont une personne réagit habituellement dans une situation donnée. On dit alors qu'elle possède tel ou tel trait de caractère. Par exemple, on dit d'une personne qui aime faire plaisir aux autres qu'elle est généreuse et altruiste. Quelqu'un qui tient rigueur aux autres pendant longtemps de leurs griefs à son encontre sera qualifié de rancunier.

Le caractère résume donc tout notre comportement, nos façons de réagir et d'interagir avec les autres. Ce caractère s'est forgé dès notre conception dans le ventre maternel. Il a continué à se forger au fil du temps jusqu'à notre rencontre avec Le Seigneur. Il a été façonné au fil de nos rencontres, de nos blessures, de nos expériences de vie, heureuses ou malheureuses.

Une personne qui a vécu le rejet manifestera sans doute un comportement lié à ce rejet. Cela peut être la timidité. Une personne battue pourrait devenir violente. Une autre, en manque d'amour parental, pourrait devenir très possessive ou excessivement demandeuse d'amour et d'attention. La liste est si longue...

II. LE SEIGNEUR VEUT FAÇONNER LE CARACTÈRE

Depuis notre rencontre avec Yéhoshoua, Il ne cesse donc de façonner notre caractère, de le redresser, de le guérir afin que nous devenions à son image.

*« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, **pour l'équipement des saints, pour l'œuvre du service, pour la construction du corps du Mashiah, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance précise et correcte du Fils d'Elohîm, à l'état de l'homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude du Mashiah, afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés par les vagues et emportés çà et là à tout vent de doctrine, par le jeu de dés des humains, par leur habilité dans l'art de l'égarément. Mais en professant la vérité dans l'amour, nous grandirons en toutes choses en celui qui est la tête, le Mashiah.** » (Éphésiens 4:11-15)*

Voyez-vous, le Seigneur désire vraiment que nous soyons parfaits, à la mesure de sa stature. Il ne s'agit pas ici d'une modification de notre aspect physique, mais d'abord spirituel, au niveau de l'âme. Le temps de fiançailles que l'Assemblée traverse actuellement est un temps de perfectionnement en vue de la rencontre avec notre grand Roi. En réalité, lorsque le Seigneur dit qu'il bâtit son Assemblée (Matthaios 16:18), car c'est Lui qui le fait et non un homme. Cela veut dire qu'Il accorde à beaucoup d'hommes et de femmes la naissance d'en haut, la régénération de leurs esprits en venant habiter en eux par son Esprit. Il accorde surtout la transformation continuelle de leurs caractères pour en faire des disciples accomplis.

*« Le disciple n'est pas au-dessus de son docteur, **mais entièrement équipé, il sera comme son docteur.** » (Loukas 6:40)*

On retrouve à nouveau le terme « **équipé** » qui vient du grec « *katartizo* » et qui signifie « *redresser* », « *ajuster* », « *compléter* ».

Le Seigneur utilise donc les fiançailles pour nous redresser. Ce processus engagé dès la conversion s'accélère particulièrement durant la période de fiançailles, car les fiancés sont sur le point de se marier. Comme évoqué plus haut, le Seigneur utilise différents moyens pour façonner le caractère des futurs mariés. Les épreuves constituent l'un de ces moyens. Les combats le sont également.

Durant les fiançailles, les caractères doivent se manifester. Il n'est pas rare que, si le frère ou la sœur est colérique, le Seigneur permette des situations durant lesquelles cette colère va se manifester afin que les deux intercèdent auprès du Seigneur. Ces conflits de caractères sont nécessaires, voire indispensables. Il faut donc user de sincérité. Il faut être « vrai ».

De telles situations ne doivent pas décourager les fiancés d'aller jusqu'au bout de leurs fiançailles si tant est qu'ils aient la ferme conviction venant du Seigneur qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Ils doivent au contraire adopter une attitude de prière et de communication permanente entre eux. C'est ainsi qu'ils apprennent à se pardonner mutuellement, mais également à se conseiller mutuellement. Ceci demande alors d'avoir une capacité d'écoute de l'autre. Cela exige d'être capable d'accepter avec beaucoup d'amour et de recul ce que l'un dit à l'encontre de l'autre. Toutes ces attitudes (écoute, communication, etc.) aideront le couple dans le mariage.

III. LE FER AIGUISE LE FER

La Parole du Seigneur nous apprend ceci dans le livre de Mishlei au verset 17 du chapitre 27 : « *Le fer aiguisé le fer, et l'homme aiguisé les faces de son prochain* ».

Ce passage illustre bien ce que le Seigneur fait durant les fiançailles. Il utilise notre vis-à-vis pour aiguiser notre caractère, c'est-à-dire le rendre pur. Le Seigneur utilise premièrement l'épée de sa Parole.

« *Car la parole d'Elohîm est vivante et efficace, et **plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants**, et perçant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, et des jointures et des moelles. Et elle juge les*

pensées et les intentions du cœur. » (**Hébreux 4:12**)

La Parole ne nous dit pas clairement que cette épée est en fer. Cependant, nous pouvons aisément comprendre que cette Parole se comporte avec nous comme du fer. Elle a pour but de nettoyer et purifier les couteaux émoussés que nous sommes, pleins de rouille et d'imperfections. En méditant cette parole chaque jour et en essayant de la mettre en pratique, grâce au Seigneur, elle nous change.

L'autre moyen utilisé par le Seigneur est les autres personnes que nous côtoyons quotidiennement. Et dans le cadre des fiançailles, il utilise prioritairement notre vis-à-vis. En frottant deux lames de fer l'une contre l'autre, toutes deux deviennent plus tranchantes et peuvent couper plus efficacement. De même, ces deux lames se mettent à briller. Elles ont un plus bel éclat. Les différences d'opinions, les incompréhensions, la volonté de plaire à l'autre, de se sacrifier pour l'autre, l'effort de compréhension mutuelle, les épreuves, les « *clashes* » sont autant de moyens que le Seigneur utilise dans cette période pour nous aiguiser et nous préparer aux noces.

Lorsque nous sommes célibataires, on a souvent la sensation (ou la prétention) d'être un « bon chrétien ». On prie, on chante en langues, on aime tout le monde, on est impliqué dans l'œuvre du Seigneur. On n'a pas toujours conscience de notre véritable état. Une fois confronté à celui ou celle qui va partager notre vie pour le restant de nos jours, on se rend compte qu'on a « quelques problèmes ». Et c'est une grâce de le savoir et de l'admettre. L'autre est là pour nous renvoyer réellement à ce que nous sommes. En tant que chrétiens, cela doit nous inciter à la prière. Cela doit nous amener à l'humilité, mais aussi à la capacité de demander pardon à l'autre lorsqu'on a eu tort (ou pas). Le Seigneur veut nous rendre capables d'accepter les remarques parfois désobligeantes de l'autre, lesquelles peuvent pointer un trait de notre caractère que l'on croyait guéri.

Le Seigneur seul connaît le cœur mieux que personne. Il sait donc comment il faut le traiter. Nous ne devons jamais oublier que le Seigneur nous met en couple premièrement pour être sauvés. C'est donc une œuvre importante que le Seigneur réalise en nous mettant

avec un de ses enfants.

IV. DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS DU CARACTÈRE

Le caractère se manifeste sous plusieurs facettes

Le caractère se manifeste de différentes manières. Par exemple, dans certains cas, le fiancé ou la fiancée découvrira chez l'autre quelqu'un qui a du mal avec l'autorité. Sans doute, le frère ou la sœur, bien que priant et chantant en langues, n'a peut-être pas été éduqué par ses parents biologiques ou a vu un de ses parents être écrasé par l'autre et cela a produit un rejet de l'autorité. Il est clair qu'à l'assemblée, de tels comportements surgissent difficilement (car très souvent, la nature des relations ne permet pas de le voir de sitôt).

Parfois, certains jouent des rôles et sont hypocrites (1 Timotheos 2:24). En revanche, durant les fiançailles, le Seigneur ne va pas le permettre. Il mettra tout à découvert. L'autre verra alors que le frère ou la sœur en question n'aime pas les reproches, ou n'aime pas la réprimande, ou n'aime pas qu'on lui coupe la parole. Il verra par exemple que l'autre est un vrai moulin à paroles. Il peut même aller jusqu'à demander à l'autre de se taire pendant qu'elle parle et ceci de façon autoritaire.

Bref, si vous voyez un tel comportement, il ne faut surtout pas s'engager tout de suite vers les noces, car le frère ou la sœur a encore besoin d'être bien transformé et guéri par le Seigneur. Cette guérison peut être rapide ou lente selon le Seigneur, mais aussi selon la capacité de la personne à accepter cette guérison (Matthaios 11:29).

Je me souviens d'un couple que mon épouse et moi avons connu et beaucoup côtoyé. Lorsqu'ils décidèrent de se mettre ensemble, alors même qu'il s'agissait de personnes individuellement très joyeuses, nous avons tout de suite vu leurs caractères mutuels se manifester. Je me rappelle un jour où nous étions au restaurant. Le serveur avait voulu s'excuser auprès de cette sœur parce qu'il manquait quelque

chose dans les éléments que nous avons commandés. Pour s'excuser donc, il offrit à la sœur une boisson ou quelque chose du genre. À peine s'était-il éloigné de la table que le frère interdit à sa fiancée devant nous de boire (ou de manger) la chose en question soi-disant parce qu'elle n'avait pas à accepter un cadeau de quelqu'un d'autre. Je dois vous avouer que l'atmosphère était glaciale.

À plusieurs reprises, nous avons été témoins de tels comportements chez eux (tant du côté de la sœur qui était impulsive que du frère qui était très exigeant dans le mauvais sens du terme). Le frère manifestait beaucoup de possessivité et de contrôle. On a même vu cette sœur commencer à porter le voile. Dans notre entourage, nous avons un aîné dans la foi qui me demandait sans cesse de discuter avec ce frère pour le convaincre de ne pas se marier tout de suite. Figurez-vous qu'à peine mariés, c'était la déconvenue totale. Les verres et les assiettes volaient dans la maison. Beaucoup de violence. Le frère, faisant asseoir la sœur dans le salon, sortait un tableau pour l'enseigner dans le but de lui faire comprendre qu'il était le chef. À l'heure où j'écris ces lignes, ce couple a connu plusieurs séparations.

Vous l'avez compris, ils se sont mariés précipitamment. Alors même qu'ils priaient et parlaient en langues, ils n'ont pas laissé le Seigneur briser leurs caractères afin qu'ils entrent dans le mariage étant guéris. D'ailleurs, le frère en question avait grandi dans une maison où il avait vu sa mère dominer son père. Sans qu'il ne le sache vraiment, son caractère s'était forgé en opposition à cela. C'était donc quelqu'un qui avait du mal avec l'autorité. De manière tout à fait inconsciente, il craignait d'être dominé par sa femme. La période des fiançailles, si elle avait été bien vécue, leur aurait permis de continuer à prier pour tout cela jusqu'à ce qu'ils soient prêts à passer aux noces.

Regardons d'autres manifestations du caractère. Chez certaines personnes, l'accent est mis à l'excès sur le paraître, ce qui peut être la manifestation de leurs blessures internes. Le frère ou la sœur est soit trop porté sur le paraître avec une apparence toujours très soignée, soit est plutôt d'un aspect extérieur et vestimentaire très négligé. Certaines femmes, bien que chrétiennes, n'arrivent pas à sortir de chez elles sans être maquillées. Ceci révèle parfois des blessures internes dont il faut

parler et pour lesquelles il faut prier ensemble. Une telle personne a besoin d'être restaurée par le Seigneur, car une fois dans les noces, elle continuera à le faire et cela pourrait poser un problème. Sur ce point précis de l'aspect extérieur, le Seigneur nous dit en effet de nous inquiéter des choses du monde pour plaire à notre mari ou à notre femme (1 Corinthiens 7:34), mais le Seigneur ne demande pas non plus d'en abuser avec toutes sortes d'excès (d'habits, de maquillage, etc.).

Pour d'autres, leur caractère peut principalement se manifester à travers le rapport qu'ils ont au matériel ou à l'argent. Ils peuvent être très proches de leurs sous, peu généreux, ou alors simplement mauvais gestionnaires et très dépensiers. Tous ces points doivent être abordés durant les fiançailles. Le Seigneur prendra le temps de les révéler et de les guérir.

Pour d'autres encore, cela peut être la possessivité. Sans doute parce qu'ayant vécu des choses difficiles, le frère ou la sœur veut contrôler l'autre. Cela peut passer par des besoins incessants de savoir où se trouve la personne, ce qu'elle fait à la minute près. Et si elle n'a pas l'information, elle peut mal le prendre. Si vous voyez un tel comportement, il s'agit d'un frère ou d'une sœur qui n'a pas compris la notion de liberté dans le couple. Une fois marié, la vie de couple peu vite devenir invivable.

Les fiancés se doivent de comprendre qu'avant d'être fiancés, chacun est d'abord un enfant du Seigneur. Et de ce fait, chacun est libre. Le concept de liberté ici s'entend par le fait que chacun, bien que désormais fiancé, conserve sa liberté d'être humain et surtout de chrétien. Combien de fois n'a-t-on pas vu des fiancés devenir esclaves l'un de l'autre ? Je veux dire qu'il peut arriver que la sœur (ou le frère) perde sa liberté de s'habiller avec ses couleurs préférées, de côtoyer tel ou tel membre de sa famille parce que l'autre ne le supporte pas, etc. C'est une notion très importante.

Dans un couple, la confiance doit être le maître mot. Toutefois, cette confiance ne s'impose pas. Les fiancés peuvent tout se dire, mais tout doit se faire par amour et non par contrainte. Ceci me fait penser à un

couple. Durant leur période de fiançailles, le frère avait une certaine conception de leur relation. Il ne comprenait pas pourquoi sa fiancée pouvait faire deux ou trois jours sans prendre de ses nouvelles. Il s'attendait presque à ce qu'elle l'appelle tous les matins et lui souhaite bonne nuit tous les soirs après lui avoir raconté sa journée. En effet, un tel comportement démontre un amour profond qui se construit. Toutefois, le fait de vouloir l'imposer à l'autre relève de la possessivité et d'un manque de liberté dans le couple. De tels comportements, s'ils ne sont pas identifiés, apporteront un esprit de contrôle dans le foyer.

L'expression de l'amour doit être naturelle et non forcée. Le contrôle finit par rendre le couple malheureux. Cela peut aller très loin. Au début, cela commence par le fait d'imposer (directement ou indirectement) tel ou tel comportement. Par la suite, cela peut aller jusqu'à imposer la couleur des habits, le type de coiffure, etc. J'exagère à peine ! Il faut être très lucide face à de tels comportements qui ne sont pas forcément exprimés dans un but de contrôle systématique, mais qui relèvent d'une blessure ou d'une mauvaise conception du mariage. Il faut en parler et prier si l'un ou l'autre se sent sous ce type de « contrôle ».

D'où proviennent les disputes et les querelles ?

La Parole du Seigneur traite de ce sujet. Prenons-y quelques exemples pour bien illustrer. Dans sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paulos reprend les membres de l'assemblée. Il leur dit ceci aux versets 3 et 5 du chapitre 3 : « [...] car vous êtes encore charnels. Car puisqu'il y a parmi vous de la jalousie, **des disputes** et des divisions, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'être humain ? Car quand l'un dit : *Moi, je suis vraiment de Paulos ! Et un autre : Moi, d'Apollos ! N'êtes-vous pas charnels ? Qui donc est Paulos, et qui est Apollos ? Mais l'un ou l'autre des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun* ». On comprend aisément que leurs disputes et divisions venaient du fait que chacun voulait se targuer d'appartenir à quelqu'un et de ce fait, il défendait sa position de manière charnelle sans être à l'écoute de l'autre et rester dans la volonté du Seigneur qui veut que nous lui appartenions à Lui seul.

Prenons un autre exemple, car la Parole du Seigneur parle aussi des querelles. Disputes et querelles évoquent la même chose.

*« Yitzhak partit de là et campa dans la vallée de Guéarar où il s'établit. Yitzhak creusa de nouveau les puits d'eau qu'on avait creusés du temps d'Abraham, son père, et que les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham, et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés. Les serviteurs de Yitzhak creusèrent dans cette vallée et y trouvèrent un puits d'eau vive. **Mais les bergers de Guéarar eurent une querelle avec les bergers de Yitzhak, disant : L'eau est à nous.** Et il appela le nom du puits Esek, parce qu'ils avaient contesté avec lui. Ensuite, ils creusèrent un autre puits, pour lequel ils contestèrent aussi, et il appela son nom Sitna. Il se transporta de là et creusa un autre puits pour lequel ils ne contestèrent pas. Il l'appela du nom de Rehoboth, en disant : C'est parce que YHWH nous a maintenant mis au large, et nous porterons du fruit sur la terre. » (Bereshit 26:17-22)*

Là encore, le sujet de la querelle révèle un certain égoïsme. Les bergers de Guéarar refusent et contestent le fait que les puits soient à Yitzhak. Ils en réclament la propriété.

En méditant uniquement ces deux exemples, on constate une similitude. Les disputes et les querelles viennent souvent du fait que l'on campe sur nos positions sans vouloir faire un pas vers l'autre. Dans le chapitre 13 du livre de Mishlei, il est dit au verset 10 : *« **L'orgueil ne produit que des querelles, mais la sagesse est avec ceux qui écoutent les conseils** »*. Dans le chapitre 29, verset 22 du même livre, la Parole du Seigneur dit : *« **L'homme coléreux excite les querelles, et l'homme furieux a beaucoup de transgressions** »*. L'orgueil et la colère sont à l'origine des querelles et des disputes.

Éviter les disputes et privilégier le dialogue

Pour éviter les disputes, nous devons regarder à notre modèle parfait, le Seigneur Yéhoshoua. Dans l'évangile de Matthaios au verset 19 du chapitre 12 il est dit : *« **Il ne se querellera pas, il ne criera pas et personne n'entendra sa voix dans les rues** »*. Dans ce passage, le terme *« querellera »* veut dire *« s'engager dans une lutte »*. Ce verbe est

utilisé pour décrire l'humeur calme du Seigneur en contraste avec la véhémence des docteurs Juifs se disputant à propos de principes et de pratiques. Nous devons apprendre à faire comme le Seigneur : éviter les disputes et les querelles et privilégier le dialogue.

« Une réponse douce détourne la fureur, mais une parole qui peine fait monter la colère. » (*Mishlei 15:1*)

« Le commencement d'une dispute est comme de l'eau qui s'échappe : avant que la querelle ne soit exposée, va-t'en ! » (*Mishlei 17:14*)

Ceci est vrai aussi durant les fiançailles. Rassurez-vous, s'il y a quelques altercations, comme nous l'avons vu, c'est presque bon signe, cela veut dire que le Seigneur travaille les caractères. Face à ces disputes, si l'autre n'est pas bien brisé par le Seigneur, alors il va réagir en contredisant ou en se justifiant. Or, c'est précisément l'inverse qu'il faut faire (sans tomber dans l'acceptation de tout au point de ne plus pouvoir discuter et donner son avis). Il faut donc beaucoup d'humilité, car n'oublions pas ce que le Seigneur dit à Adam dans Bereshit 2:18, « *YHWH Elohim dit : Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis* ».

Dans ce passage, le terme « **vis-à-vis** » vient de l'hébreu « *neged* » qui signifie « *ce qui est visible* », « *ce qui est en face de* », « *en face de* ». Lorsque vous commencez à vous côtoyer et ensuite décidez de vous fiancer, la personne est en face de vous. Autrement dit, elle est la plus à même de voir votre caractère se manifester et il est de sa responsabilité d'enfant du Seigneur de vous en parler avec amour, humilité et douceur.

Chavvah était l'aide de Adam. Pourquoi une aide ? Le terme « **aide** » vient de l'hébreu « *ezer* » et signifie « *secours* », « *quelqu'un qui aide* ». Il tire son origine de « *azar* » qui donne « *aider* », « *secourir*, « *soutenir* ». Adam avait reçu une mission importante du Seigneur, celle de garder le jardin d'Éden et de le cultiver dans le repos (Bereshit 1:15). Le Seigneur savait que cet homme avait besoin de son vis-à-vis pour l'aider à bien accomplir sa mission. Quelqu'un qui lui dirait les choses en face pour l'aider à avancer.

Il y a un autre point qui façonne notre caractère, c'est la culture (au sens large du terme). Il s'agit ici de nos origines ethniques et donc de notre éducation.

Prenons le cas d'une sœur d'origine française qui a été certainement plus habituée à manger du fromage qu'un frère d'origine angolaise arrivé de son pays il y a seulement deux ans. La sœur a peut-être grandi dans un environnement où ses parents s'aimaient tendrement et faisaient tout ensemble (mettaient même leur argent dans un compte commun), partaient en vacances avec leurs enfants, discutaient beaucoup avec ces derniers, ne leurs imposant pas leur choix de vie (par exemple pour leurs futurs métiers). En revanche, le frère a grandi avec des parents qui disaient s'aimer, mais voyait son père avoir plusieurs femmes (ou amantes), donner l'argent à sa mère (sorte de ration hebdomadaire) sans que celle-ci ne sache vraiment d'où venait cet argent ni combien son mari gagnait. Il voyait son père imposer à ses enfants ce qu'ils feraient demain sans trop savoir s'ils en avaient la capacité, parler à sa mère avec un ton autoritaire, imposer tous les jours ce qu'il voulait manger, ne pas savoir ne serait-ce que faire une omelette.

Nous grossissons évidemment le trait (car ce n'est pas toujours le cas dans les couples), mais comprenons que dans le cas ci-dessus, le frère et la sœur, bien que chrétiens, ont tous les deux un arrière-plan culturel très différent.

Le Seigneur va donc prendre le temps pour que ces deux personnes s'emboîtent sans pour autant renier leur identité. Mais ils apprendront à corriger ce qui est mauvais et à prendre ce qui est bon d'où l'importance capitale de porter du fruit selon le Seigneur, car c'est la culture du Royaume qu'il faut appliquer et c'est celle qui prime. Celui (ou celle) qui n'a jamais vu son père faire le ménage doit comprendre que dans la maison, il est important de donner un coup de main. Sur le plan culinaire, il est important de fournir des efforts, d'être dans un esprit de découverte de la culture de l'autre sans que l'autre la lui impose. Vous l'avez compris, la communication est donc capitale et fondamentale. Il faut tout se dire. L'humilité réciproque conserve le couple dans la paix du Seigneur.

Terminons par un point. Lorsque le Seigneur forma Adam, il souffla en lui un souffle de vie et Adam devint une âme vivante (Bereshit 2:7). Le souffle de vie représente la vie du Seigneur. Son caractère, sa présence. Il est important de le comprendre. De la même manière, le Seigneur prit le temps de bâtir la femme (Bereshit 2:22). La femme bâtie est comme une maison. Elle a un bon fondement (image des racines d'un arbre), les murs solides (image du tronc) et elle porte du fruit (image de la cime de l'arbre). Voilà ce que doivent voir les fiancés l'un chez l'autre avant de sauter le pas dans le mariage.

5

QUESTIONS FRÉQUENTES

1. Lorsque je me suis converti, j'avais déjà perdu ma virginité. Maintenant que je suis chrétien(ne), puis-je encore me fiancer et me marier dans le Seigneur ?

La réponse est OUI ! Merci Seigneur, car si tel n'était pas le cas, alors beaucoup de chrétiens seraient en détresse. Là encore, nous voyons l'immense amour du Seigneur. En effet, lorsque nous nous convertissons à Yéhoshoua, nous recevons automatiquement une virginité spirituelle. Nous sommes immédiatement déclarés vierges devant le Seigneur, alléluia !

Il nous libère du péché, des démons et pardonne toutes nos fautes. C'est pour cette raison que l'apôtre Paulos dit dans 2 Corinthiens 11:2, « *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, car je vous ai fiancés à un seul époux, **pour vous présenter au Mashiah comme une vierge pure.*** ». Il s'adresse ici à tous les saints en général et en particulier à ceux de Corinthe. Or, les chrétiens de Corinthe, avant leur conversion, étaient des pécheurs. Paulos le dit lui-même dans 1 Corinthiens 6:9-11, « *Ou bien ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le Royaume d'Elohîm ? Ne vous égarez pas : ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les railleurs, ni les ravisseurs, n'hériteront le Royaume d'Elohîm. **Et c'est là ce que vous étiez. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le Nom du Seigneur Yéhoshoua, et par l'Esprit de notre Elohîm.*** ». C'est magnifique, le Seigneur nous a donc réellement purifiés et sanctifiés. Nous sommes désormais des vierges pures qui attendons notre Époux afin de consommer le mariage, c'est-à-dire connaître le Seigneur et le voir tel

qu'Il est.

Nous comprenons pourquoi, dès notre conversion, nous ne devons plus pécher volontairement, car lorsque nous péchons, nous détruisons notre virginité. Nous paraissions souillés aux yeux du Seigneur. C'est pourquoi nous devons nous efforcer, avec l'aide du Seigneur, de nous maintenir dans la sainteté jusqu'à son retour. C'est aussi pour cette raison que les fiancés doivent vivre cette sainteté en évitant notamment tout rapport sexuel avant le mariage.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants d'Elohîm, et ce que nous serons n'est pas encore manifesté. Or nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Yohanan 3:2-3)

2. Y a-t-il une manière particulière de célébrer les fiançailles ? Comment dois-je les célébrer ?

En tant que chrétien, il n'y a pas de manière unique de célébrer les fiançailles. Nous l'avons compris, on parle de fiançailles dès le moment où les familles se rencontrent et lorsque le fiancé prend l'engagement devant sa fiancée et les deux familles, qu'il reviendra la chercher pour l'épouser. Seule cette étape est obligatoire. Cela peut prendre plusieurs formes. Par exemple, lors d'un repas dans une maison en famille et avec les proches. Cela peut se faire au restaurant ou encore de manière plus simple. Il peut arriver que les familles ne soient pas dans le même pays et qu'une rencontre physique ne soit simplement pas possible pour débiter les fiançailles. À ce moment-là, la rencontre peut se faire à distance.

Le plus important est d'avoir la promesse du fiancé et d'obtenir le consentement des familles. En Europe, cette pratique est de moins en moins courante. Il arrive souvent que le fiancé débarque devant ses parents et leur présente « sa fiancée » alors même que ceux-ci n'étaient pas au courant ou avaient vaguement connaissance qu'une quelconque relation existait.

Attention, nous parlons ici de personnes chrétiennes et non pas païennes. Le chrétien doit adopter la culture de la Parole du Seigneur. On peut informer ses parents en leur disant que nous sommes en prière pour savoir si telle ou telle est la bonne personne et l'on devrait leur demander si possible leurs avis (si toutefois les parents sont recommandables et de bonne foi). Cependant, dès le moment où l'on s'engage à présenter la personne à ses parents comme voulant se fiancer avec elle, ceci devient très sérieux. Il faut organiser une rencontre entre les familles selon les sensibilités de chacun. En toute situation, nous devons prier afin de savoir comment le Seigneur souhaite conduire les choses.

3. Peut-on demander la main de sa fiancée ?

Voici une question qui vaut le détour ! Nous entendons très souvent des personnes employer cette expression dans des situations différentes. Je me souviens d'un frère qui a été approché par un jeune couple. Le frère fiancé voulait savoir si en tant que chrétien, il pouvait demander la main de sa fiancée. Pourtant, leurs parents respectifs avaient déjà donné leur accord sans pour autant qu'ils ne se soient rencontrés. Dans l'esprit de ce frère, il manquait l'étape de demande de la main. Je pense qu'il voulait offrir à sa fiancée un moment solennel et romantique et même lui offrir une bague.

Ceci démontre la confusion qui entoure la notion de demande de la main. Pour mieux la comprendre, regardons la définition originelle de cette expression.

Selon le site *dictionnaire.notretemps.com*,⁶⁶ « Autrefois, lorsqu'un jeune homme voulait épouser sa fiancée, il avait l'obligation de demander la main de sa dulcinée au père de cette dernière. « Demander la main » fait référence au fait de demander l'autorisation au tuteur légal de la jeune fille. Sans cette autorisation, il ne pouvait pas se marier avec sa fiancée. De nos jours, l'expression est employée pour faire une demande en mariage en général. ».

⁶⁶ <https://dictionnaire.notretemps.com/expressions/demander-la-main-de-quelquun-17>

Selon le site *linternaute.fr*,⁶⁷ « il y a encore peu de temps, les jeunes hommes devaient « demander la main » de leur bien-aimée au père de celle-ci avant de pouvoir l'épouser. Il s'agirait donc plus concrètement de demander l'autorisation de prendre la main d'une jeune fille pour pouvoir y passer une alliance ».

D'après ces deux définitions, demander la main de sa fiancée signifie en réalité le fait de demander à ses parents s'ils acceptent que le fiancé prenne leur fille en mariage. C'est donc une demande faite aux parents et non pas à la fiancée. Cette définition cadre totalement avec la pensée biblique.

Nous comprenons aisément qu'en tant que fiancé amener sa fiancée sur un pont ou dans un restaurant, ayant sa bague sertie de diamants bien cachée dans une poche et ensuite la lui offrir en guise de demande de sa main relève plutôt des films et séries télévisées à l'eau de rose.

Nous l'avons vu, si nous voulons faire les choses selon le Seigneur, les étapes sont simples : une fois qu'ils ont reçu tous les deux que le Seigneur les met ensemble, le frère et la sœur se mettent en prière. Dès l'instant où ils ont tous les deux la conviction que leur relation vient du Père, ils se le disent et ils vont devant les parents. Le frère s'engage à venir chercher sa bien-aimée avec l'accord des parents de la sœur. C'est là que débute l'étape des fiançailles. À la fin de cette période, selon la durée que le Seigneur aura permise, les fiancés ont appris à se connaître et ont laissé le Seigneur travailler leurs cœurs. Ils se sont préservés du péché sexuel. Dès lors, ils peuvent célébrer les noces afin d'honorer le Seigneur et les familles. C'est l'étape du mariage proprement dit.

Toutefois, on peut se demander si offrir une bague à sa bien-aimée dans un moment romantique est un péché. La réponse est NON. Le plus important est de comprendre que ce geste ne représente pas la demande de sa main, mais simplement un cadeau que l'on souhaite lui faire pour marquer cette période. Je conseillerai aux fiancés de le faire

⁶⁷ <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/200/demander-la-main-de-quelqu-un/>

une fois qu'ils sont fiancés. Cela peut se faire durant la « cérémonie » des fiançailles s'ils décident d'en faire une. Cela peut aussi se faire après.

Regardons de plus près d'où vient la pratique selon laquelle le fiancé offre une bague de fiançailles à sa fiancée.

4. Peut-on offrir une bague de fiançailles à sa fiancée ?

Selon le site *subtil-diamant.com*, les premières bagues de fiançailles remonteraient à l'époque romaine. « Cependant, elles n'avaient pas grand-chose à voir avec les solitaires diamants accompagnés que nous connaissons aujourd'hui. En effet, la bague de fiançailles était un simple anneau en fer. [...] l'anneau était considéré comme un symbole d'amour sans fin. Cette tradition a perduré jusqu'au Moyen Âge. Une première étape dans l'évolution de la bague de fiançailles est apparue en 1475, lorsque *Constanzo Sforza* offrit une bague sertie de diamants à *Camille d'Aragon* le jour de leurs noces. Mais c'est véritablement en 1477 que les choses ont changé, lorsque l'archiduc *Maximilien de Habsbourg* (1459-1519) choisit une bague de fiançailles en diamant pour sa future épouse *Marie de Bourgogne*. Dès lors, offrir un solitaire diamant lors d'une demande en mariage deviendra la nouvelle tradition. Ainsi, au cours de la Renaissance, les bagues de mariage vont être de plus en plus travaillées, avec davantage de diamants. C'est à ce moment qu'est née la bague de fiançailles accompagnée. Le mythe de la bague en diamant sera entretenu dans les siècles suivants, avec par exemple au début du 19e lors des fiançailles de la reine Victoria avec Albert. Celui-ci avait choisi d'offrir à la reine Victoria un solitaire diamant en émail prenant la forme d'un serpent ».

On trouve dans la Bible quelques allusions à un échange d'anneau pour formaliser quelque chose. C'est le cas du serviteur d'Abraham avec Ribqah dans Bereshit, chapitre 24 aux versets 22 à 67. Il s'agissait d'un anneau sur le nez, mais il semble que cela n'était pas réservé au mariage. Par exemple, dans le récit dit du retour du fils prodigue, dans l'évangile de Loukas au chapitre 15, c'est le père qui fait passer un anneau au doigt de son fils en guise de célébration de leurs

retrouvailles.

On pourrait donc dire libre à chacun de faire selon la conviction que le Seigneur met dans le cœur. Celui qui le fait, ne pèche pas et celui qui ne le fait pas, ne pèche pas non plus. Cependant, cette pratique n'est pas une recommandation formellement biblique. Et en tant que chrétiennes, les sœurs qui s'apprêtent à se fiancer ne doivent pas « mettre la pression » aux frères qui, par exemple, n'auraient pas les moyens pour leur offrir une bague de fiançailles sertie de diamants. Cette dernière n'a aucune valeur aux yeux du Seigneur. Les fiançailles sont simplement un engagement des cœurs.

5. Pendant ma période de fiançailles, en cas de difficultés avec ma fiancée ou mon fiancé, est-ce que je peux demander de l'aide à d'autres frères et sœurs ?

Oui, comme évoqué plus haut, cela est même recommandé par Paulos par exemple dans Titos 2:4. L'expérience des autres frères et sœurs qui ont un bon témoignage et qui sont passés par les fiançailles et le mariage ne peut être que bénéfique. L'erreur souvent commise par les fiancés consiste en ce qu'ils cachent leurs difficultés sous prétexte qu'il ne faut pas exposer l'autre.

C'est une vision erronée. Au contraire, le Seigneur nous demande de nous soutenir et de nous exhorter les uns les autres. En tant que membre du corps du Mashiah, si un membre souffre, c'est tous les membres qui souffrent avec lui (1 Corinthiens 12:26). C'est pour cette raison que nous devons porter les fardeaux les uns des autres par la prière et en apportant un soutien mutuel notamment par les conseils.

Il est évident qu'on ne peut pas parler de nos difficultés avec n'importe qui. On devrait être à l'écoute du Seigneur qui nous conduira vers des frères et sœurs matures et expérimentés qui seront capables de nous aider et surtout de garder secrètes les choses que nous pourrions être amenés à leur confier.

6. Ai-je le droit d'aller me balader avec ma fiancée, faire des courses, aller au parc, etc. ? Peut-on se tenir la main en marchant ?

Il est clair que les fiancés doivent apprendre à se connaître. Pour cela, ils doivent passer du temps ensemble pour discuter, prier, échanger. C'est ainsi qu'ils s'ouvriront l'un à l'autre, découvriront leurs centres d'intérêt mutuels et que les caractères se dévoileront. C'est important de le souligner : On ne se marie pas avec quelqu'un qu'on ne connaît pas.

Cependant, au vu de ce que nous avons évoqué plus haut, il est fortement conseillé d'éviter tout endroit où ils pourraient se retrouver seuls au risque de commencer par s'embrasser et finir par coucher ensemble. C'est une réalité, le diable et la chair sont très dangereux (Yaakov⁶⁸ 1:14-15). Ni les bisous sur la bouche ni les relations sexuelles ne sont autorisés par le Seigneur. Les deux sont exclusivement réservés pour le mariage dès le jour des noces.

En tant que fiancé, usons de prudence et de vigilance. Ne nous laissons pas tromper par le monde. Il est d'ailleurs conseillé d'éviter de se prendre la main, etc. Toutefois, c'est aussi au cours de cette période qu'on apprend à exprimer son amour. Et donc offrir un cadeau ou dire « je t'aime » à l'autre n'est pas un péché. Tout doit être fait dans le cadre de la sanctification. Demandons au Seigneur de nous conduire en toutes choses.

7. Peut-on prier ensemble en tant que fiancés ?

Oui et c'est très important. Les fiancés doivent prendre l'habitude de prier, de partager la Parole du Seigneur ensemble, de Le chercher ensemble tout en conservant leur intimité personnelle avec le Seigneur. Toutefois, il arrive que certains frères (car ce sont souvent les frères) adoptent une attitude dite « trop spirituelle ». Ils veulent parler de la Parole matin, midi et soir. Cela peut agacer la sœur (ou le

⁶⁸ Jacques

frère si c'est le cas inverse) qui a besoin d'échanger aussi sur le concret de la vie. Les sœurs ont naturellement une sensibilité plus prononcée pour les choses concrètes de la vie. Il faut donc un équilibre : prier quand il faut prier, partager quand il faut partager et savoir aussi échanger sur les choses de tous les jours.

Parfois, il peut arriver lors des premiers rendez-vous au restaurant que des frères se mettent à donner un enseignement aux sœurs (et parfois avec un peu d'hébreu assaisonné de termes grecs !). Quelle indélicatesse ! Il faut vraiment se laisser conduire par le Seigneur et rester simple. Prendre le temps d'échanger.

Comme évoqué plus haut, pour éviter de se retrouver longtemps dans un lieu clos, la prière mutuelle peut se faire au téléphone ou dans un endroit ouvert. À chacun de voir comment le Seigneur le conduit, mais la prudence reste le meilleur moyen.

8. Peut-on rompre les fiançailles ?

Répondons à cette question par une question comme le font les Hébreux. En tant que chrétien, peut-on rompre sa relation avec le Seigneur sachant qu'actuellement, nous sommes sa fiancée et que nous attendons les noces ? La réponse sera évidemment NON, car Paulos dit dans 2 Corinthiens 11:2 « *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohîm, parce que **je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Mashiah comme une vierge pure.*** ». De la même manière, dans la pensée du Seigneur, les fiançailles ne se rompent pas.

Dans la Parole, nous avons l'exemple de Yossef, époux de Myriam, mère de Yéhoshoua homme.

*« Mais Yossef, son époux, étant un homme juste, et ne voulant pas l'exposer à une disgrâce publique, **résolus de la répudier secrètement.** Mais comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : Yossef, fils de David, n'aie pas peur de prendre avec toi Myriam, ta femme, car ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint. » (Matthaios 1:19-20)*

Le terme « **répudier** » vient du grec « *apoluo* » qui signifie « *libérer* », « *congédier* » ou « *divorcer* ».

Sous la torah de Moshé (loi de Moïse), une femme pouvait être répudiée par décision unilatérale de son mari. En effet, dans Devarim 24:1-2, il est dit : « *Quand un homme aura pris et épousé une femme, s'il arrive qu'elle ne trouve pas grâce à ses yeux, parce qu'il aura trouvé en elle quelque chose de honteux, **il lui écrira une lettre de divorce, et après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle sortira de sa maison, s'en ira, et elle pourra devenir la femme d'un autre homme.*** ». Vous l'avez compris, chez les Hébreux, les fiançailles c'est le mariage, raison pour laquelle Yossef voulait « *répudier* » Myriam. La question est de savoir : Qu'en pense le Seigneur ?

Regardons sa réponse lorsque la question de la répudiation Lui a été posée.

« *Et il arriva que, quand Yéhoshoua eut achevé ces discours, il quitta la Galilée et alla dans le territoire de la Judée, au-delà du Yarden. Et de grandes foules le suivirent, et là, il les guérit. Et les pharisiens vinrent à lui pour l'éprouver et ils lui dirent : **Est-il légal pour un homme de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit ? Et il répondit et leur dit : N'avez-vous pas lu que Celui qui les a faits dès le commencement, les a faits mâle et femelle, et qu'il a dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et les deux seront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce qu'Elohîm a mis ensemble sous un joug. Ils lui disent : Pourquoi donc, Moshé a-t-il commandé de donner une lettre de répudiation et de la répudier ? Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moshé vous a permis de répudier vos femmes, mais dès le commencement, il n'en était pas ainsi. Mais moi je vous dis que celui qui aura répudié sa femme, si ce n'est pour relation sexuelle illicite, et en épouse une autre commet un adultère, et celui qui aura épousé une femme répudiée commet un adultère. Ses disciples lui disent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il ne convient pas de se marier. Mais il leur dit : Tous ne laissent pas un espace à cette parole, mais***

ceux-là à qui c'est donné. » (Matthaios 19:1-11)

La réponse du Seigneur est claire : il est contre la répudiation. Si Moshé l'a autorisée, c'est à cause de la dureté des cœurs des humains. Maintenant que nous avons reçu l'Esprit du Seigneur, qu'Il habite en nous, nos cœurs sont régénérés, nous ne devons plus le faire (1 Corinthiens 6).

Cependant, il peut arriver que les fiancés se soient trompés de choix. Les familles se sont déjà rencontrées et l'engagement a déjà été pris. Si vraiment, les fiancés constatent que ce n'est pas la bonne voie, il vaut mieux arrêter avant d'entrer dans les noces, car une fois que les deux auront fait « une chair » (c'est-à-dire, qu'ils auront eu un rapport sexuel), il n'y a plus de séparation possible.

9. Combien de temps dure une période de fiançailles ?

Il n'y a pas de durée adéquate. Simplement, il est conseillé de laisser le temps au Seigneur d'effectuer ce travail de purification en nous durant les fiançailles. Aussi, il s'agit d'apprendre suffisamment à se connaître et de s'assurer de la présence des fruits de l'Esprit chez l'autre.

Il peut donc être relativement court pour certains et long pour d'autres. Nous avons tous une histoire différente avec le Seigneur.

Je me souviens d'un couple qui s'est marié assez rapidement. En effet, les deux personnes étaient nouvellement converties. Dans le monde, tous deux avaient de la renommée et menaient une vie dissolue et mondaine. Eh bien, une fois converties, le Seigneur a permis qu'elles se rencontrent. Quelques mois après, elles étaient mariées. De mon point de vue, le Seigneur les a rapidement mis ensemble dans le but de les préserver compte tenu de la vie qu'elles menaient auparavant.

10. Durant les fiançailles, peut-on avoir des sujets de conversation sur la sexualité ?

Oui, mais attention ! Les motivations doivent être pures. Les fiancés sont libres d'en parler, mais sans tomber dans la perversité. Par exemple, une personne qui a été violée, et qui sait qu'elle a un rapport difficile à la sexualité doit pouvoir en parler à son ou sa fiancé(e). L'idée serait d'en parler dans le sens où cela porterait du fruit dans le cadre du cheminement. Par exemple, une sœur (ou un frère) encore physiquement vierge peut avoir une certaine appréhension de la relation sexuelle. Les fiancés doivent pouvoir en parler pour mettre cela en prière.

Aussi, sur ce sujet de sexualité, il faut être sincère. Il y en a pour qui le simple fait de l'évoquer provoque énormément de pensées impures. À ce moment-là, il vaudrait mieux avoir suffisamment de prudence, de sagesse, d'humilité, de crainte du Seigneur et se dire que vous en parlerez une fois mariés (surtout s'il n'y a pas vraiment matière à en parler). Il s'agit aussi de se préserver mutuellement.

La sexualité est un sujet d'intimité qui s'aborde en profondeur dans le mariage. Il est arrivé qu'une sœur ait dit à son fiancé qu'elle était vierge, mais que le frère ait découvert l'inverse lors de leur mariage. Il fut extrêmement déçu. D'abord parce que la sœur a menti (ce qui n'est pas acceptable en tant que chrétienne), mais surtout à cause de la déconvenue que ceci a provoquée chez le frère. Comme vu plus haut, si les fiancés ont eu des relations avant leur conversion, ils doivent se le dire simplement. Et si cela a provoqué des conséquences physiques ou psychologiques difficiles, ils doivent se le dire aussi pour prier. Par exemple, certaines sœurs ont avorté. Le Seigneur a sans doute pris le temps de les guérir. Mais elles doivent le dire à leurs fiancés.

Un des sujets qui peut être abordé est celui de la contraception. Il peut arriver que les avis divergent. La sœur est pour la pilule contraceptive, le frère est contre. L'inverse est également possible. Il peut également arriver que l'un soit pour une méthode de régulation naturelle des naissances et l'autre non. Ceci peut faire l'objet d'échanges pour

comprendre la vision de l'autre et prier. Il n'est pas dit que ce point se règlera durant les fiançailles, mais le fait de l'aborder représente déjà un grand pas.

Le rapport à la sexualité peut être aussi lié au nombre d'enfants désiré. L'un voudra 1 ou 2 enfants maximum alors que l'autre sera plutôt d'avis « de se laisser conduire » par le Seigneur. Là aussi, il faut en parler tranquillement et demander au Seigneur de vous aider. D'ailleurs, la conception que nous avons de tel ou tel sujet évoluera une fois que les fiancés seront rentrés dans le mariage.

11. Y a-t-il un âge minimum pour se fiancer ?

Chez les Hébreux, de manière générale, les hommes se mariaient à 40 ans. C'était un âge considéré comme celui de la maturité. Ce fut le cas par exemple de Yitzhak et d'Ésav⁶⁹ dans les passages de Bereshit 25:20, « *Yitzhak était fils de 40 ans quand il épousa Ribqah, fille de Betouel, le Syrien, de Paddan-Aram, sœur de Laban, le Syrien.* » ; et Bereshit 26:34, « *Ésav, fils de 40 ans, prit pour femmes Yehoudith, fille de Bééri, le Héthien, et Basmath, fille d'Eylon, le Héthien.* ».

Il est évident que l'âge de 40 ans n'est pas une loi à respecter *stricto sensu*. Cependant, le point le plus important est la maturité. Les fiancés ne doivent se marier que lorsqu'ils ont une certaine maturité spirituelle, mais également dans les choses de la vie. Ce n'est pas parce qu'on est capable de fonder une famille qu'on est automatiquement capable de la gérer, de la diriger. La capacité à la diriger vient de la maturité. Ce n'est pas parce qu'on est capable de se marier qu'on est capable d'aimer l'autre, car l'amour selon le Seigneur consiste à mourir pour l'autre. Aimer demande donc de la maturité. Il faut des fruits de l'Esprit. Le Seigneur a dit : « *Vous les reconnaitrez donc à leurs fruits.* » (Matthaios 7:20).

Il n'y a donc pas d'âge indiqué si ce n'est que les fiancés soient matures, car leur caractère est semblable à celui du Seigneur.

⁶⁹ Ésaï

6

TÉMOIGNAGES

Vous trouverez ci-après quelques témoignages de couples chrétiens qui ont accepté de partager leur expérience. Je pense que l'expérience des uns et des autres est une vraie source d'enseignements et de bénédiction pour ceux qui aspirent au mariage. Afin de préserver les frères et sœurs qui ont eu l'amabilité de témoigner, j'ai fait le choix de garder leur anonymat.

Témoignage N°1 : A&V

La première fois que j'ai échangé avec cet homme, qui est aujourd'hui mon mari, nous n'étions pas dans le même pays, j'étais en séjour linguistique dans un autre continent et lui habitait en Angleterre. À cette époque, je venais de rencontrer le Seigneur et j'écrivais souvent des partages bibliques sur les réseaux sociaux.

C'est comme cela qu'il a été intrigué et m'a demandé de lui raconter mon témoignage par mail en me précisant que cela lui rappelait une période pendant laquelle il avait été fervent dans la foi. Sur ses réseaux sociaux, il exposait des photos de son style vestimentaire tout en écrivant des poésies, il n'avait pas l'air d'un chrétien, alors je m'étais dit que je lui raconterais brièvement ma rencontre avec le Seigneur, mais que je n'irais pas trop loin pour ne pas lui faire espérer que l'on deviendrait proches, j'étais méfiante, car il était extravagant, coiffé avec des locks et habillé de façon atypique. Cela ne m'inspirait pas confiance.

Quelques mois plus tard, une fois rentrée en France, j'ai fait un songe où je nous voyais ensemble, je l'ai noté quelque part, mais je n'y avais porté aucune importance, car c'était très vague pour moi à ce moment-

là. Plusieurs jours après, je l'ai croisé près de mon lieu de travail à Paris, il s'avérait que nous travaillions dans le même arrondissement. Cela est arrivé à deux ou trois reprises, mais il ne m'avait jamais remarqué et de mon côté je ne souhaitais pas l'aborder ni le saluer.

Les mois passaient et nous continuâmes nos vies sans nous contacter. Cependant, je fis un deuxième songe dans lequel le Seigneur me montrait la vie de débauche qu'il menait. Je nous voyais ensuite marcher ensemble et à la fin je m'étais retrouvée près d'un lavabo qui faisait couler de l'eau sans cesse et personne ne pouvait arrêter cela. Encore une fois, je n'y prêtais pas attention et continuais ma vie.

Deux ans (jour pour jour) après le premier mail que cet homme m'avait envoyé, il m'envoya un autre mail pour m'annoncer que Elohim l'avait visité puissamment dans sa chambre et qu'il avait été délivré par le Seigneur après une grosse dépression durant laquelle il fumait, buvait et pensait à se suicider.

Quand j'ai appris cela, j'étais fortement encouragée, car je vivais des moments difficiles et j'étais étonnée de voir que le Seigneur avait touché cet homme que j'avais connu pleinement dans le monde. Nous avons donc beaucoup discuté autour de la Parole d'Elohim et avons fait connaissance. Nous nous entendions très bien et avons beaucoup de points en commun.

Quelques jours après, je suis allée à une réunion de prière et une sœur avait partagé une pensée et un passage de la Bible qui m'avait beaucoup touchée, je suis tombée à genoux au sol et en sanglots. Quand j'ai voulu sécher mes larmes et que je me suis relevée, plusieurs frères sont entrés dans la salle dont le frère en question, qui est arrivé en face de moi puis est allé s'asseoir. Nous nous sommes simplement salués, mais j'étais choquée, car je ne m'attendais absolument pas à le voir, c'était la première fois que nous échangeons face à face.

Après ce jour, nous avons continué à partager la Parole ensemble par messages, ce qui nous a vite rapprochés. Le frère m'enseignait des choses de manière très naturelle et informelle, que ce soit dans ses écrits, mais également par son comportement réfléchi et doux à la fois.

Un jour, il me dit que nous ne pouvions pas continuer à partager autant comme cela, qu'il fallait que l'on demande au Père quel était le but de cette relation et s'Il en était à l'origine. Nous avons donc décidé de prier chacun de notre côté pour comprendre et savoir si nous pouvions continuer à faire connaissance de la sorte.

Le Seigneur nous a vite fait comprendre de manière assez surnaturelle (à chacun dans son coin, et ce le même jour) qu'Il nous avait choisi l'un pour l'autre. Nos caractères et nos faiblesses se sont fait connaître rapidement. L'erreur que je faisais pour ma part était au niveau de la communication. J'étais impulsive et susceptible, mais pour éviter de le montrer je préférais ne pas répondre quand les conversations me dérangent. J'avais du mal à exprimer mes émotions ou mes sentiments envers lui donc je me montrais neutre la plupart du temps. J'étais trop dans la retenue et j'essayais de montrer uniquement le bon côté de ma personnalité. Mon fiancé n'avait donc pas pu connaître profondément les défauts que certaines blessures avaient produits en moi.

Je me souviens que nous échangeons sur beaucoup de sujets dont l'éducation, l'organisation quotidienne, les projets professionnels, le pays où l'on se verrait habiter, la gestion financière, etc., et nous étions toujours alignés sur tout. Heureusement, nous étions aussi très entourés d'aînés dans la foi qui nous ont donnés beaucoup de conseils et de témoignages de leurs fiançailles et mariage, les erreurs et les guérisons que le Seigneur a pu opérer au travers de leur relation.

Tout se passait donc très bien et après environ un an de cheminement, nous avons pu organiser différentes rencontres d'abord avec nos parents puis avec nos familles élargies, qui se sont très bien déroulées. Il faut savoir que mon mari et moi sommes originaires de deux continents complètement différents et mon père malgré son racisme a (étonnamment) bien accepté notre union. La famille de mon mari avait émis l'idée de mettre en place la dot, mais il a été catégorique, suite à quoi le sujet n'a plus jamais été évoqué. C'est donc après quelques mois de fiançailles que nous nous sommes mariés.

Il y a une autre erreur que nous avons faite à l'époque, mon époux

vivait seul dans son appartement et je venais plusieurs fois seule chez lui, il y a même une fois, après un programme, où j'y ai dormi la matinée, car je n'avais pas de train. Même si nous n'avions pas dormi dans la même pièce et que nous n'avions rien fait, cela aurait pu être une occasion de chute.

Aussi, pour revenir sur la communication, il est primordial d'être transparent pendant la période des fiançailles, de dévoiler son passé, ses combats, ses blessures, mais aussi ses ressentis, ses lacunes et les exposer à chaque fois afin que le Seigneur puisse travailler cela en profondeur et préparer correctement au mariage. Il faut être vrai, car cela évite de mauvaises surprises et nous aide à comprendre le rôle que nous devons avoir dans la vie de notre futur(e) époux(se).

Quand le Seigneur appelle une femme aux côtés d'un homme et vice versa, il y voit son intérêt. Nous sommes une équipe d'ouvriers dans son champ, et pour travailler de manière coordonnée, la mission doit être comprise par les deux. Chacun doit prier pour comprendre la spécificité de l'appel de l'autre afin de l'épauler, l'encourager, mais aussi de veiller sur lui.

L'un des soucis que nous avons et que nous combattons jusqu'à aujourd'hui c'est l'orgueil, sous différentes formes, mais plus particulièrement la soumission à l'autre, dans la paix, et l'amour. Abandonner sa position afin de se ranger du côté de l'autre n'est pas chose aisée et le mariage est un très bon canal pour opérer la guérison du cœur si les deux parties acceptent de participer à ce travail. Souvent, selon les saisons, le Seigneur peut travailler un point précis chez votre époux/se. À nous d'adopter le comportement adéquat pour l'accompagner vers le changement, cela peut être un caractère à développer, qui sera utile dans sa marche et dans l'œuvre que le Seigneur l'appelle à faire ou au contraire quelque chose à abandonner. Il est nécessaire de faire preuve de discernement pour ne pas trop forcer sur la branche afin qu'en voulant la faire pencher vers le Seigneur nous exerçons une trop forte pression et qu'elle finisse par casser. Le Seigneur est notre tuteur et nous exerçons la même fonction vis-à-vis de notre conjoint si nous œuvrons avec Yéhosoua. Veillons à ne pas faire l'inverse sous risque de décourager l'autre.

Cela fait plus de 5 ans aujourd'hui que nous sommes mariés, mais comme le dit souvent mon époux, 10 ou 20 ans ne représentent rien si le Seigneur n'a pas réussi à bâtir une œuvre digne de ce nom dans votre couple. Merci Yéhoshoua.

Témoignage N°2 : M&G

Je suis d'origine africaine et mon épouse est d'origine européenne. En 2010, nous nous sommes rencontrés à Paris, plus précisément dans une ville du département de Seine-Saint-Denis dans laquelle nous venions de nous installer en tant qu'étudiants. Elle et moi habitons la même résidence étudiante. J'avais 25 ans et mon épouse, 24 ans.

Un jour, alors que nous nous retrouvions sur le même palier (car nous habitons dans des chambres l'un en face de l'autre), nous avons fait connaissance y compris avec nos voisins directs qui, pour la plupart, étaient chrétiens. De là naquit un petit groupe de prière. Nous sommes vite devenus très proches, de vrais amis avec une vie de communion fraternelle. La proximité faisait qu'on se voyait très souvent notamment pour partager un repas.

À cette époque, ma femme et moi étions catholiques. Nos voisins étaient chrétiens. D'aucuns étaient évangéliques et d'autres catholiques. C'est avec eux que nous partagions régulièrement la Parole du Seigneur. Ceux qui étaient évangéliques faisaient preuve d'une plus grande maturité. Ils nous partageaient l'Évangile de vérité. Au bout d'un certain temps, le Seigneur nous demanda à moi et à ma femme, de sortir du catholicisme, car nous avions acquis la connaissance qui nous permettait de faire ce choix et de prendre cette décision. C'était difficile pour ma femme, mais par amour pour le Seigneur elle se laissa convaincre et abandonna la religion catholique pour suivre le Seigneur tout simplement. Je vous raconte ce bout de notre chemin, car ce fût une étape importante dans notre marche. Le Seigneur a commencé par s'assurer que nous ayons la même foi, la même unité.

Ma femme reçut la première, de la part du Seigneur, que j'étais son mari. Cette pensée lui vint pendant la prière. Elle reçut cette

conviction. Elle ne me l'a pas dit immédiatement. Les sentiments montaient dans son cœur. D'ailleurs à l'époque, lorsqu'elle me regardait, elle se demandait comment nous pourrions nous mettre ensemble. En effet, à ce moment-là, j'étais un nouveau converti. J'arborais encore un accoutrement quelque peu mondain et j'avais une démarche de « mauvais garçon ». Et pourtant ma femme, elle, venait d'un milieu privilégié et modeste du fait de l'éducation qu'elle avait reçue (axée sur des valeurs simples de la vie). C'est quelqu'un de très posé et rangé. J'étais l'inverse de ma femme. À l'époque, par exemple, j'étais porté sur les marques de vêtements. Ma femme, au contraire ne connaissait que très peu de marques. Elle avait grandi dans des valeurs de simplicité. Deux ou trois paires de chaussures par an lui suffisaient. Pour ma part, il m'en fallait plusieurs. Et croyez-moi, le Seigneur a pris le temps qu'il fallait pour bien me dépouiller de cela à tel point qu'au moment de me marier, j'étais de moins en moins porté sur l'excès de vêtements. Le contact avec celle qui est ma femme aujourd'hui m'a été d'une grande aide dans ce sens. Comprenez-vous l'importance des fruits ? J'ai vu en elle ce fruit de simplicité que le Seigneur aime et cela m'a aidé à être moins porté là-dessus.

Revenons à l'histoire. Plusieurs mois après, elle m'avoua ses sentiments. Dès ce moment-là, débuta une période de cheminement qui dura 2 ans. Je dois vous avouer que ce ne fut pas facile ni de tout repos. J'étais partagé. En effet, j'avais la conviction que c'était elle ma femme, car le Seigneur m'avait parlé quelque temps après lorsque je lui avais posé la question. Je me rappelle qu'il me parla notamment à travers le passage biblique qui raconte la rencontre de Yitzhak et de Ribqah. Par beaucoup de signes, il me le confirma. Cependant, vis-à-vis de ma femme, j'avais un double comportement. Tantôt, je lui faisais comprendre que je l'aimais et parfois j'avais une attitude plus distante. C'était une situation très dure pour elle. À plusieurs reprises, je lui disais qu'il fallait qu'on arrête de se voir. Mais une fois la décision prise, on se rencontrait systématiquement dans la rue, à la gare, etc. (rires). Le Seigneur fait bien les choses.

En réalité, j'étais lié par le fait que je voulais épouser une africaine. D'ailleurs, durant cette période, j'en ai rencontré une pensant que c'était elle que j'allais épouser. Mais grande fut ma déconvenue, car

elle ne craignait pas le Seigneur. Je me rappelle avoir demandé un signe au Seigneur pour savoir si c'était cette africaine qu'Il m'avait destiné. Eh bien, le signe en question arriva ! Merci Seigneur pour sa grâce, car j'avais autour de moi des aînés dans la foi qui m'ont aidé à discerner le fait que ce signe ne venait pas du Seigneur.

Avec ma femme, nous passions beaucoup de temps ensemble et nous avions plaisir à discuter et à échanger. Et plus le temps passait, plus on s'attachait l'un à l'autre. On apprenait à se connaître. Elle découvrait de plus en plus les tares que j'avais, mais aussi les qualités que le Seigneur m'avait données. Et moi de même, j'en apprenais sur elle. Nous évoquions de nombreux sujets de la vie : l'éducation, les projets, les voyages, nos joies, nos peines. On se racontait nos journées au travail, etc.

Très rapidement, ma femme me présenta à ses parents, mais à l'époque comme un simple ami. La famille m'accueillit à bras ouverts et me prit vraiment comme un fils. Là aussi, je fus confronté à une différence de culture qui m'a beaucoup enseigné.

Je me rappelle qu'à ce moment-là, j'avais une mauvaise gestion de mes finances. J'allais très souvent demander à mon épouse des prêts qu'elle m'accordait toujours sans murmures. J'ai fini par épuiser ses économies (rires). Alors, elle prit la résolution de m'aider à mieux gérer mes finances. Elle me donnait 20 euros pour la semaine et m'aidait à mieux les dépenser. Notre relation était donc profitable l'un à l'autre, car nos défauts se manifestaient.

Nos difficultés ont principalement été d'ordre culturel, notamment dans notre manière de communiquer. Par exemple, lorsqu'on se rencontrait, à la fin de notre échange, il m'arrivait de lui dire « à tout à l'heure », car chez nous les africains, on ne se sépare jamais. Pour elle, cela voulait dire que je revenais dans l'heure suivante. Mais en réalité, je revenais un ou deux jours après. Nous avons appris à ajuster notre communication.

Un jour, alors que nous étions dans la chambre de mon épouse, nous nous sommes embrassés et avons failli aller plus loin. Nous nous

sommes arrêtés grâce au Seigneur. Je dois vous avouer qu'après, nous avons ressenti une très grande tristesse devant le Seigneur ! Nous nous sommes repentis sincèrement devant Lui avec larmes. D'ailleurs à l'époque, nous n'étions pas suffisamment enseignés sur ces réalités. Sortant récemment du catholicisme, on pensait à tort qu'en tant que « fiancés » on pouvait s'embrasser. D'où l'importance d'être très vigilant là-dessus, car les moments de faiblesse arrivent vite. Privilégions des endroits neutres. Préservons-nous.

Au bout de plusieurs mois, je pris la décision d'en parler à ma famille et notamment à ma mère. Dans mon esprit, c'est elle qui constituait le dernier blocage, car j'appréhendais sa réaction lorsque je lui dirai que ma future femme est de couleur blanche. Grande fut ma surprise. En effet, ma mère eut la réaction totalement inverse. Au moment même où je le lui annonçais, le Seigneur parla à ma femme qui était à ce moment-là chez ses parents. Car ma mère m'avait plutôt encouragé. Elle m'a dit une chose que j'ai toujours gardé dans mon cœur à savoir que si c'était avec cette femme que j'allais être heureux, alors c'est une très bonne chose. Ce fut comme une délivrance. Mon cœur fut rempli de joie et d'amour pour ma bien-aimée. J'étais comme libéré !

Quelque temps après, nous avons organisé une petite rencontre avec ma famille durant laquelle j'ai pu leur présenter ma femme. Je ne pense pas pouvoir appeler cela des fiançailles, car du côté de ma femme, nous n'avons pas eu de rencontre « officielle » avec les parents (chose que je déconseille, car, quelle que soit la culture, en tant que chrétiens, nous devons faire les choses selon la Parole du Seigneur. Les parents doivent être au début des fiançailles, car c'est eux qui donnent leur fille en mariage).

Je me souviens des moments où nous allions passer quelques jours chez mes beaux-parents. Nous faisons systématiquement chambre à part. L'objectif était vraiment de nous préserver pour le mariage.

Durant cette période, nous avons eu des moments de partage avec un couple d'aînés dans la foi qui a pris le temps de nous prodiguer enseignements et conseils sur le mariage. Frères et sœurs, c'est tellement capital. Jusqu'à ce jour, leurs précieux conseils nous aident

et nous gardent. Merci Seigneur. Nous avons eu également l'occasion d'échanger avec d'autres couples expérimentés et ainsi, de voir comment ils se comportaient entre eux et avec leurs enfants. Tout cela nous a beaucoup aidé.

Trois mois après cette rencontre familiale, nous étions mariés ! Voici 10 ans que nous le sommes et que le Seigneur continue de nous changer et d'approfondir notre amour. Nous disons un grand merci au Seigneur.

CONCLUSION

En guise de conclusion, je voudrais partager deux passages avec vous.

« [Shelomoh:] Filles de Yeroushalaim, je vous en conjure, par les gazelles et par les biches des champs, **ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne le veuille !** » (*Shir Hashirim 2:7*)

« *L'héritage pour lequel on s'est hâté d'acquérir au début ne sera pas béni à la fin.* » (*Mishlei 20:21*)

Ces deux passages résument à eux seuls la nécessité de ne pas se précipiter dans le mariage. Les fiançailles sont très importantes. Nous avons compris qu'il n'y a pas de durée minimale pour les fiançailles. En revanche, nous devons rester à l'écoute du Seigneur pour qu'il nous dise à quel moment nous pouvons sortir de la période des fiançailles. Nous devons prendre le temps nécessaire pour voir les fruits du Seigneur se manifester chez l'autre.

J'espère que ces quelques lignes vous auront aidés à mieux comprendre les fiançailles pour que vous puissiez mieux les vivre.

Que le Seigneur soit toujours votre soutien, votre conseiller et votre rocher. Il est l'Époux fidèle sur qui nous pouvons compter. Faisons-lui entièrement confiance.

Gloire à Yéhoshoua Ha Mashiah, notre Roi.

Table des Noms

Abshalôm	Absalom	Shaoul	Saül
Apokalupsis	Apocalypse	Shekem	Sichem
Bereshit	Genèse	Shelomoh	Salomon
Chavvah	Ève	Shemot	Exode
Daniye'l	Daniel	Shemouél	Samuel
Devarim	Deutéronome	Shim'ôn	Siméon
Diynah	Dina	Shir Hashirim	Cantiques des cantiques
Ésav	Ésau	Softim	Juges
Hoshea	Osée	Timotheos	Timothée
Loukas	Luc	Titos	Tite
Malakhi	Malachie	Vayiqra	Lévitique
Markos	Marc	Yaacov	Jacob
Matthaios	Matthieu	Yehezkel	Ézéchiel
Melakhim (1&2)	Rois (1 & 2)	Yéhoshoua	Josué
Mishlei	Proverbes	Yéroushalaim	Jérusalem
Moshé	Moïse	Yesha`yah	Ésaïe
Myriam	Marie	Yirmeyah	Jérémie
Ouriyah	Uri	Yitzhak	Isaac
Paulos	Paul	Yoel	Joël
Petros	Pierre	Yohanan	Jean
Qohelet	Ecclésiaste	Yossef	Joseph
Ribqah	Rébecca		

Table des illustrations

Synthèse et définition fiançailles.....	33
Schéma des épousailles.....	36
Étapes des fiançailles chez les Hébreux.....	79



Vases de Terre, Les Éditions
77450 Montry, France

Les fiançailles chrétiennes

MIEUX LES COMPRENDRE POUR MIEUX LES VIVRE

De manière générale, dans le couple, lorsqu'on parle de mariage, on a tendance à se préparer pour vivre un mariage heureux. On n'hésite pas à prendre conseil auprès de couples chrétiens mariés et à prier pour que notre mariage soit une réussite.

Seulement, on a tendance à oublier une étape fondamentale, la période cruciale et charnière que sont les fiançailles. C'est une phase tout aussi importante que le mariage en lui-même.

« Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie d'Elohim, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour présenter une vierge pure au Mashiah. » 2 Corinthiens 11:2.

La relation entre le Seigneur Yéhoshoua (Jésus) et son épouse (les chrétiens) est le modèle parfait des fiançailles. Si l'on étudie cette union, nous trouvons des réponses nécessaires quant à la manière dont nous devons appréhender cette période si importante et nous en comprenons les objectifs. L'expérience d'autres couples est aussi une source d'édification.

Convaincus qu'un bon mariage dépend de la manière dont nous vivons nos fiançailles dans le Seigneur, ce livre est une modeste contribution afin d'aider celles et ceux qui veulent mieux comprendre les fiançailles pour mieux vivre leur mariage.

Toute la gloire à notre Seigneur Yéhoshoua.



9 782957 868926

STRICTEMENT INTERDIT À LA VENTE